



**HAL**  
open science

## Le développement urbain de Bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002

Thibaud Fournet, Pierre-Marie Blanc, Jean-Marie Dentzer

### ► To cite this version:

Thibaud Fournet, Pierre-Marie Blanc, Jean-Marie Dentzer. Le développement urbain de Bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002. Syria. Archéologie, art et histoire, 2002, 79, pp.75-154. halshs-00367062

**HAL Id: halshs-00367062**

**<https://shs.hal.science/halshs-00367062>**

Submitted on 25 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE DÉVELOPPEMENT URBAIN DE BOSRA  
DE L'ÉPOQUE NABATÉENNE À L'ÉPOQUE BYZANTINE :  
BILAN DES RECHERCHES FRANÇAISES 1981-2002**

*Jean-Marie DENTZER  
Université de Paris 1 - UMR 7041  
Pierre-Marie BLANC - Thibaud FOURNET, UMR 7041*

*avec des contributions de J.-C. Bessac, F. Braemer, H. Broise, M. Calia, A. Kermorvant,  
J. Leblanc, M. Lenoir, A. Mukdad, A. Sartre-Fauriat, Ph. Tondon, J.-P. Vallat*

---

**Résumé** — Les périodes les plus anciennes de l'histoire de l'urbanisme de Bosra restent mal connues mais des vestiges de l'âge du bronze sont attestés à présent à l'ouest et au centre de la ville et au sud. L'arc nabatéen sert de charnière entre l'orientation de la rue principale est-ouest et celle du nouveau quartier. Au centre ville, la création ou la transformation monumentale en rues à colonnades des deux grands axes remonte à l'époque sévérienne. Une importance politique particulière revient à la rue nord-sud, qui relie le centre ville à l'entrée du camp romain et où se multiplient les inscriptions officielles, dont certaines en latin. Une grande opération de rénovation est attestée dans les portiques et dans les monuments voisins aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Sans doute à l'époque omeyyade tardive (?) commence la transformation en souqs des portiques divisés en boutiques, donnant à ces espaces un caractère commercial marqué qu'ils conservèrent jusqu'à l'arrivée des premiers voyageurs européens.

**Abstract** — The town planning of the earlier Bosra is not yet precisely known, even though some Bronze Age structures (W. and S.-W. city-wall) and artefacts have been recently found in the western part and in the center of the Graeco-Roman city. Like a hinge, the Nabataean arch complex links the main E.-W. street with the 1<sup>st</sup> century AD eastern nabataean district, of which the cross-ruled orientation is different. In the main streets of the Roman city center, the building of the columnaded porticoes is now accurately dated in the severan period by inscriptions. The numerous official inscriptions – some of them in Latin – found in the south-north street from the main E.-W. street to the Roman camp obviously demonstrate the political meaning of this urban axis. During the IV<sup>th</sup> and V<sup>th</sup> centuries a large renovation of the porticoes and neighbouring buildings has been carried out. The transformation of the street porticoes into separate shops – as in modern souqs – has probably begun in the late omeyyad period. This architectural evolution has emphasized the permanent economic function of these Roman urban spaces, which were still in use when European travellers visited these cities.

تظل الفترات الأقدم في التاريخ المدني لبصرى غير معروفة بشكل جيد، لكننا أصبحنا نعرف اليوم آثاراً من العصر البرونزي غربي ووسط المدينة. إن القوس النبطي يشكل عقدة أو موضعاً مفصلياً بين اتجاه الشارع الرئيسي الشرقي-الغربي واتجاه الحي الجديد. وفي وسط المدينة يرجع الإنشاء أو التحويل الضخم للمحورين الرئيسيين إلى شارعين معمدين إلى حقبة حكم السفيروسيين. وثمة أهمية سياسية خاصة تعطى للشارع الشمالي-الجنوبي، الذي يربط مركز المدينة بالمعسكر الروماني، والذي نجد فيه الكثير من الكتابات الرسمية وبعضها باللغة اللاتينية. وهناك دلائل أكيدة على عملية تجديد واسعة تمت في الأروقة وفي الصروح المجاورة في القرنين الرابع والخامس. ولا شك أنه بدأ في أواخر القرن الرابع والخامس الميلادي تحويل الأروقة المقسمة إلى محلات ومخازن إلى أسواق، مما أعطى لهذه الأمكنة طابعاً تجارياً مميزاً حوفظ عليه حتى وصول أوائل الأوروبيين.

## INTRODUCTION

(J.-M. DENTZER, P.-M. BLANC et TH. FOURNET)

### *Les circonstances*

En 1981 le regretté Souleiman al-Mukdad a invité amicalement la mission archéologique française en Syrie du Sud à participer à l'exploration de la Bosra antique<sup>1</sup>. Nous avons alors choisi de nous orienter vers les vestiges et l'histoire de la Bosra nabatéenne en commençant par des sondages sur l'arc « nabatéen ». En plus de son intérêt propre, ce monument a ouvert, dès la première campagne, des perspectives nouvelles sur l'histoire de l'organisation urbaine et du développement de la ville. Plus tard, en 1993, l'étude des thermes du sud a conduit à implanter un sondage à cheval sur le mur nord du bâtiment et la rue principale de la ville, à proximité d'un carrefour majeur de la cité. Ce sondage a révélé des états successifs dans le développement de cette voie de circulation et de ses annexes. Il a attiré aussi notre attention sur des différences significatives d'orientation entre le réseau des rues et l'établissement thermal ; or l'orientation de la partie la plus ancienne de ces thermes correspond à celle d'autres monuments implantés dans le même secteur. Concordances et discordances appelaient à une nouvelle analyse car celles-ci peuvent apporter autant d'indices sur l'évolution de la ville.

Ces observations portaient sur des points limités, sans liens topographiques. Elles ont été complétées, à une échelle différente, par un autre ensemble d'informations qui permet de les mettre en perspective. En effet, dans une politique de développement touristique, la direction des Antiquités de Bosra a multiplié, depuis 1969 – date de la découverte du cryptoportique – et jusqu'en 2001,

des dégagements extensifs dans le centre de la ville. Deux ensembles particulièrement vastes ont été mis au jour récemment, la rue nord-sud à partir de l'été 1993 et tout le secteur situé immédiatement à l'est des thermes du sud depuis 1999. Ces dégagements ont été effectués, souvent sur de longues périodes, dans la perspective du développement touristique du site<sup>2</sup>. Dans ces travaux ont été engagés des engins mécaniques ou une main d'œuvre nombreuse non spécialisée (où dominaient des adolescents), sous la seule direction de contremaîtres de la direction des Antiquités de Bosra. Elles ont souvent été suivies aussitôt de restaurations partielles, avec reconstruction de murs et redressement de colonnes. Ces conditions de travail n'ont pas permis de recueillir la totalité des informations archéologiques attendues, en particulier pour les phases d'occupation plus récentes du site. La mission archéologique française n'a guère pu intervenir au cours des fouilles. Sa participation a été limitée à un relevé complet des vestiges dégagés et, par exception, à quelques nettoyages complémentaires ou sondages très limités, après la fin des opérations de fouille. Les renseignements ainsi obtenus s'ajoutent à ceux des chantiers des missions archéologiques étrangères qui ont travaillé à Bosra : mission italienne sur l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce et son voisinage<sup>3</sup>, mission de l'université américaine de Beyrouth sur la frange nord-ouest de la ville<sup>4</sup>, mission allemande sur le Hammam al-Manjak et plusieurs monuments islamiques de la ville<sup>5</sup>, courte mission polonaise sur l'exèdre (pseudo-nymphee)<sup>6</sup>, mission archéologique franco-syrienne en Syrie du Sud (arc nabatéen et ensemble ecclésiastique situé à

1. Le programme de la mission archéologique française en Syrie du Sud (ERA n° 20 du Centre de recherches archéologiques [CNRS] actuellement intégrée dans l'UMR 7041 de la Maison René-Ginouvès à Nanterre) est financé par le ministère des Affaires étrangères. Il a été élaboré et conduit en collaboration étroite et amicale avec la direction générale des Antiquités de la République arabe syrienne. À Bosra, nous avons été accueillis chaleureusement depuis 1974 par Souleiman, puis par Riyadh et Anas al-Mukdad qui a pris part régulièrement au travail de l'équipe. Il faut souligner la place de premier plan, dans cette mission, des architectes Henri Broise, Philippe Tondon et Thibaud Fournet et aussi de René Saupin, ingénieur topographe. L'analyse et les conclusions présentées ici sont le résultat d'un travail collectif. Nous avons cependant tenu à présenter en tête de chaque partie les noms de ceux qui ont porté la responsabilité majeure dans l'étude et la rédaction.

2. CERULLI 1978, p. 136-137 évoque déjà les limites méthodologiques d'une politique de dégagements extensifs.

3. Voir bibliographie : CARRINO ; CERULLI ; FARIOLI CAMPANATI ; FIACCADORI ; FIORANI PIACENTINI ; GUALANDI ; MASTURZO ; MINGUZZI ; SOGLIANI ; ZANOTTO GALLI.

4. Voir bibliographie : KADOUR ; SEEDEN.

5. Voir bibliographie : AALUND ; FREYBERGER ; KADER ; MEINECKE.

6. Voir bibliographie : MAKOWSKI.

l'est de celui-ci, thermes du sud, cryptoportique et tétrapyle, camp romain). Ils éclairent les analyses architecturales du bâti menées parallèlement par l'équipe française au cours des dernières années en lui apportant des repères chronologiques et souvent des bases d'interprétation pour les constructions.

D'autre part, des prospections effectuées par l'équipe française à la périphérie de Bosra pour rechercher les relations de la ville avec son environnement ont également détecté dans le paysage des traces d'organisation. Les résultats de ces investigations seront publiés par ailleurs. Certaines observations peuvent dès maintenant être mises en relation avec le développement à l'intérieur des remparts : elles insèrent la ville dans un ensemble régional plus large.

Le présent article a pour objet de réunir et de présenter sous une forme brève les informations ainsi rendues disponibles sur l'organisation et le développement de l'espace urbain. Ce dernier ne peut être saisi, dans l'état actuel de la ville, sous une forme concrète et précise, que dans des ensembles limités où il est possible d'identifier et d'ordonner les états successifs des constructions et des traces d'occupation parvenues jusqu'à nous. Nos observations seront concentrées avant tout sur deux grands secteurs :

- le quartier est ;
- le centre de la ville avec le réseau de rues et les programmes monumentaux qui y sont liés.

Sur d'autres secteurs comme le quartier nord-est, pris en charge par la mission italienne, nous nous limiterons à quelques conclusions sur les recherches déjà menées.

Cet article se limitera à l'évolution de la ville entre l'époque nabatéenne et l'époque byzantine. Pour les périodes antérieures nous ne disposons que de quelques parcelles d'informations qui seront simplement rappelées ici dans les conclusions<sup>7</sup>. Il restera à suivre, d'autre part, l'évolution de

Bosra à l'époque médiévale et moderne jusqu'à la découverte de la ville par les voyageurs occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Cette ville « traditionnelle » était en bonne partie quasiment intacte jusque dans les années soixante-dix. Elle a été étudiée et présentée ailleurs récemment<sup>9</sup>.

### *L'émergence du plan de la ville (Pl. 1)*

Les auteurs qui ont travaillé sur Bosra ont d'abord cherché à identifier et à analyser des monuments antiques, rarement dégagés et accessibles, plus souvent pris dans les constructions habitées ou ruinées du village de l'époque préindustrielle exploré par les voyageurs occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Les premiers visiteurs comme Seetzen<sup>11</sup> insistent sur l'aspect chaotique de la ville dont les ruines sont parfois réoccupées par des pauvres et sur la difficulté de circuler dans des ruelles étroites encombrées de débris. Dans ces circonstances, les seules images globales de la ville étaient celles que l'on pouvait avoir du haut du minaret de la mosquée d'Omar (Buckingham) ou du sommet des thermes. C'est de ces points de vue qu'étaient pris les panoramas de Laborde<sup>12</sup> ou de Rey<sup>13</sup>. Pittoresques, ils ne permettent pas de comprendre l'organisation de la ville. Burckhard ne peut qu'évoquer sa forme générale ovale<sup>14</sup>. La première esquisse de plan, publiée par Porter<sup>15</sup> et reprise encore, avec quelques corrections et compléments, par Brünnow et Domaszewski, donne à la ville une forme rectangulaire, aux angles coupés au nord-ouest et au nord-est, et dominée par une organisation rigoureusement orthogonale d'une série de rues réparties à intervalles irréguliers. Si les principaux axes de la circulation y figurent, ce plan est la projection d'un modèle de ville romaine de plan régulier et symétrique, sans mesure effectuée sur le terrain. Le théâtre est placé sur l'axe nord-sud de la ville, à l'extérieur du rempart sud au tracé rectiligne, protégé par une série de tours rectangulaires. Deux portes s'y ouvrent, l'une dans l'axe central sur lequel est placé aussi Bab al-Qandil, l'autre plus à l'ouest.

7. Voir BRAEMER 2002, p. 65-74.

8. DENTZER 1997.

9. MONCEL 2000.

10. L'essentiel des témoignages des voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle a été réuni par BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909.

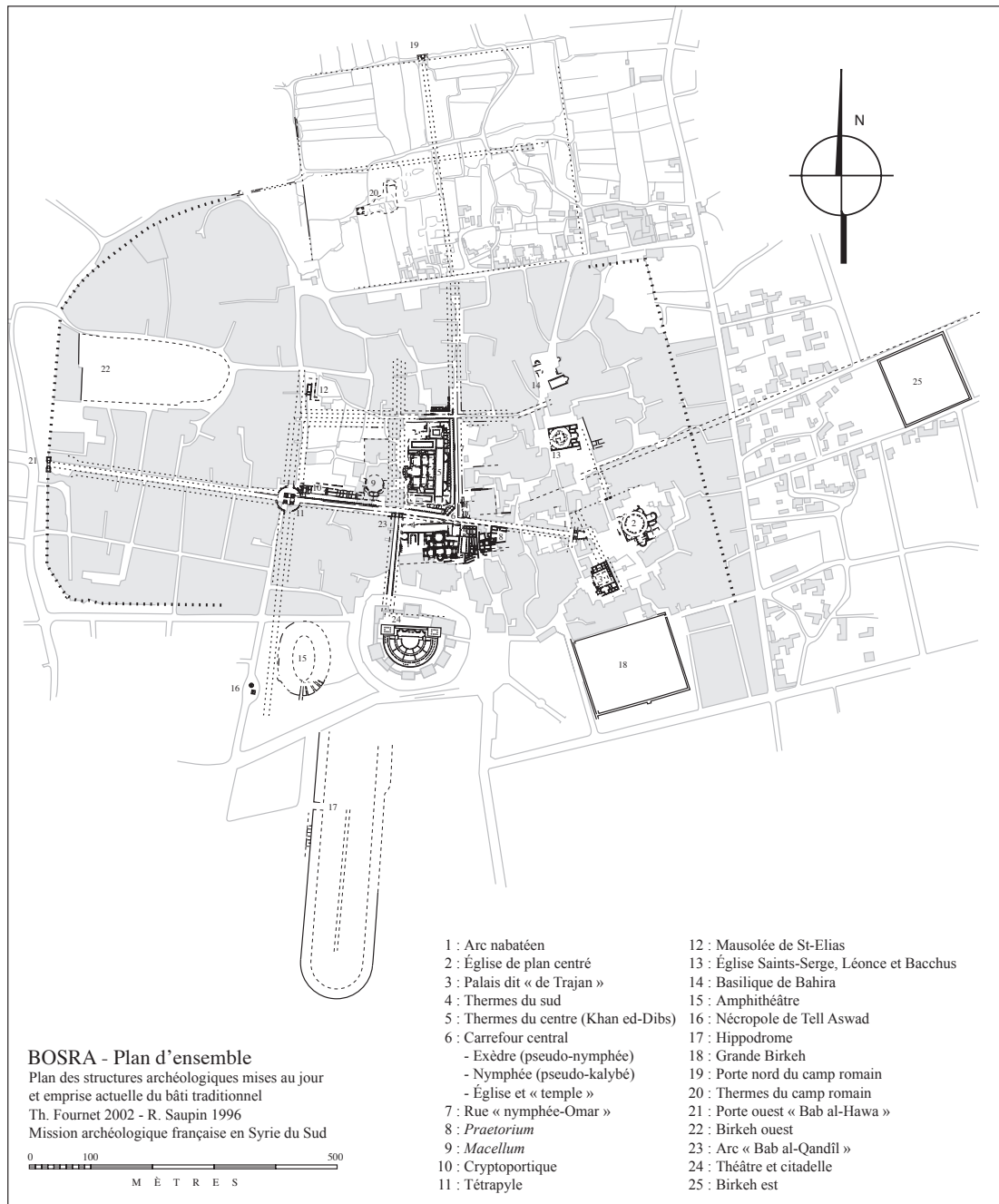
11. SEETZEN 1854, I, 66 cité, comme les auteurs suivants, par BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 1-2.

12. LABORDE 1837, p. 63 sq., pl. LVII, 121.

13. REY 1860.

14. BURCKHARD 1822, p. 226.

15. PORTER 1855.



Pl. 1. — Plan général de la ville, localisation des monuments et restitution des tracés antiques.  
 Plan Th. Fournet (architecte) - R. Saupin & G. Aronica (topographes).

Représenté en noir plein comme s'il était conservé et visible, ce tracé ne semble correspondre à rien et ne se retrouve pas sur les autres plans anciens comme celui de Rey. Ce dernier apporte un progrès frappant vers une représentation plus réaliste de l'espace. Sur son plan, qui reste assez vide, est bien marqué l'angle oblique formé par la rue principale est-ouest avec les rues nord-sud présentées comme parallèles, mais l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce est placée sur la même orientation.

La publication de l'expédition de Princeton marque un tournant. L'ensemble de l'espace urbain y est représenté sur la base de mesures topographiques, même si leur précision est imparfaite et si les parties restituées ne se distinguent pas toujours de l'état conservé. H. C. Butler a reconnu, en particulier, les orientations différentes des bâtiments situés dans la partie est de la ville. Il a apporté des observations majeures sur le réseau des rues. Nous y reviendrons plus loin. H. C. Butler est surtout le premier à poser, à partir du plan de la ville, la question de son origine et de son mode de développement. Il note que les contours de la ville sont très irréguliers, que les rues ne suivent pas un schéma symétrique, que les constructions semblent disposés au hasard (*haphazard fashion*)<sup>16</sup>. Il en déduit que les constructeurs de la ville de l'époque romaine ont été limités dans la création d'un plan géométrique cohérent par la présence de monuments antérieurs qu'ils ne pouvaient pas détruire.

L'étape suivante est l'ouverture des fouilles de la mission italienne sur l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce et ses environs<sup>17</sup>. La réflexion sur l'organisation urbaine va trouver de nouvelles bases sur le terrain et bénéficier d'instruments de travail avec des relevés topographiques et des plans nouveaux. Les fouilles découvrent des constructions inconnues en même temps que du matériel archéologique, surtout céramique, mais aussi des monnaies, qui constituent autant de repères chronologiques. Même imprécis, ils peuvent être confrontés à ceux que suggère l'analyse stylistique du décor architectural, autre voie pour suivre le développement d'un site monumental<sup>18</sup> : l'ensemble

des dates ainsi obtenu servira de guide pour construire des hypothèses sur la genèse et le développement urbain de Bosra. Cependant les scénarios proposés s'appuient non seulement sur les observations mais sur ce que suggèrent les sources ou, plus souvent, la vraisemblance historique et géographique.

Les auteurs de synthèses sur la ville sont sensibles soit plutôt à l'indice d'organisation incontestable que représente un maillage de rues, soit plutôt aux irrégularités de celui-ci. L'absence d'une géométrie rigoureuse s'étendant à l'ensemble de la ville a conduit à renoncer à l'idée d'une organisation globale de l'espace urbain, planifiée à l'occasion d'une fondation *ex nihilo*<sup>19</sup>. La plupart des auteurs, depuis H. C. Butler, ont supposé l'existence d'obstacles à une planification appliquée à l'intégralité de l'espace urbain, mais, pour eux, une volonté d'organisation au moins partielle du site, s'appliquant à des secteurs limités dans certaines phases de son histoire, est également décelable. C'est manifestement une certaine vraisemblance historique (création de la province romaine d'Arabie avec Bosra comme capitale) et la référence à un modèle urbain de type gréco-romain qui a conduit des auteurs à placer le moment majeur de l'urbanisme de la ville au II<sup>e</sup> siècle de notre ère et à l'attribuer à une impulsion romaine. L'existence de constructions antérieures a conduit d'autres auteurs à imaginer une phase plus ancienne dans l'urbanisme de Bosra, et à la placer à l'époque nabatéenne. Des incertitudes apparaissent dans l'ordre supposé de création des différents quartiers de la ville, de l'est vers l'ouest ou en sens contraire.

### ***L'organisation globale de la ville : le réseau des rues***

#### *La documentation*

Pour reprendre l'étude de l'organisation urbaine de Bosra, nous disposons actuellement de bases documentaires qui se sont enrichies au cours des dernières années.

Des photographies aériennes, verticales ou obliques, prises entre 1917 et des années plus récentes, et une image satellite donnent des représentations de la ville à différentes échelles qui vont de l'environnement et des vues d'ensemble jusqu'aux quartiers ou aux

16. BUTLER 1907-1919, p. 220.

17. La mission italienne a fourni de nouveaux plans, plus particulièrement pour le quartier nord-est et le réseau des rues (voir GUALANDI 1975, CERULLI 1978, MASTURZO 1991-1992 et 1997).

18. DENTZER-FEYDY 1986 ; FREYBERGER 1989 et 1998.

19. Par exemple CERULLI 1978, p. 143-145 ; SARTRE 1985, p. 92.

monuments<sup>20</sup>. Cette documentation a été complétée par des prises de vue par cerf-volant, effectuées par Yves Guichard pour la mission archéologique française en Syrie du Sud.

D'autre part, un programme de topographie, qui se poursuit, a été réalisé. À côté de relevés détaillés des secteurs étudiés par l'équipe, des plans plus précis de l'ensemble de la ville et de différents secteurs sont disponibles. Ils permettent, avec le cadastre, d'établir des relations plus précises entre les différentes constructions et les éléments d'infrastructure encore visibles.

Pour l'étude globale de l'organisation urbaine à partir des traces laissées dans le tissu urbain actuel, le réseau des rues offre une première approche ; nous la trouvons déjà chez H. C. Butler qui s'interroge sur les origines du plan de Bosra. Après les récents dégagements menés dans le centre de la ville, on peut réexaminer ce réseau sur des bases plus précises. En comparant les derniers relevés topographiques et des observations de terrain aux documents anciens (photos aériennes, plans cadastraux), Thibaud Fournet peut proposer ici de nouvelles restitutions. Les dégagements ont mis au jour un certain nombre de rues antiques, dont on devinait l'itinéraire à travers des cheminements conservés dans la Bosra préindustrielle, souvent avec des déformations ou de légers déplacements. Ainsi la comparaison des plans de la rue nord-sud, avant et après les dégagements récents, met clairement en évidence l'effacement partiel des grands axes. On peut s'interroger sur l'existence d'un ordre perceptible dans l'histoire mouvante des voies de circulation antiques.

#### *Le réseau des rues (Pl. 1)*

Le cœur de la ville apparaît organisé autour d'un axe qui est la rue principale est-ouest aboutissant à ses extrémités à la porte ouest (Bab al-Hawa) et à l'arc nabatéen. La rue subit deux inflexions légères à l'emplacement de l'arc central et du tétrapyle, mais non à son extrémité, où se dessine dans une des phases, un élargissement de plan « ovale »<sup>21</sup>. En

réalité c'est la porte ouest qui est légèrement désaxée par rapport à la rue.

À cet axe aboutissent un certain nombre de rues qui dessinent un réseau, mais qui ne sont que très grossièrement perpendiculaires (voir les mesures d'angle sur la **Pl. 2**). Les dégagements effectués sur la rue nord-sud dite « nymphée-Omar », attirent actuellement l'attention sur cette artère et lui donnent l'apparence de deuxième axe majeur. L'intersection est marquée par un aménagement monumental de plan triangulaire. Dans ce réseau, on peut distinguer, au centre de la ville, deux ensembles.

D'une part, deux rues sont réellement perpendiculaires à l'axe est-ouest.

- La rue du théâtre est rigoureusement perpendiculaire au tronçon Bab al-Qandil - tétrapyle de la rue principale<sup>22</sup>.
- Il semble en aller de même pour une rue nord-sud passant par le tétrapyle en direction du sud et pour sa prolongation vers le nord sur le même axe. Ces tracés n'ont pas encore été dégagés sur le terrain, mais ils ont été identifiés par rapport au cadastre qui montre des orientations récurrentes dans les constructions et les circulations ultérieures<sup>23</sup>.

D'autre part, un autre ensemble se dessine autour de l'axe nord-sud (la rue « nymphée-Omar ») qui relie la place centrale triangulaire à la porte nord de la ville et à la porte sud du camp de la légion.

- Cet axe fait un angle de 81,3° par rapport à l'axe principal est-ouest (rue Bab al-Hawa-arc nabatéen). La rue « al-Khidr - Fatima » est perpendiculaire à cet axe nord-sud.
- Une deuxième rue nord-sud qui part de Bab al-Qandil vers le nord se place dans le même système, avec une différence angulaire d'environ 5,1°.

#### *Orientations de bâtiments*

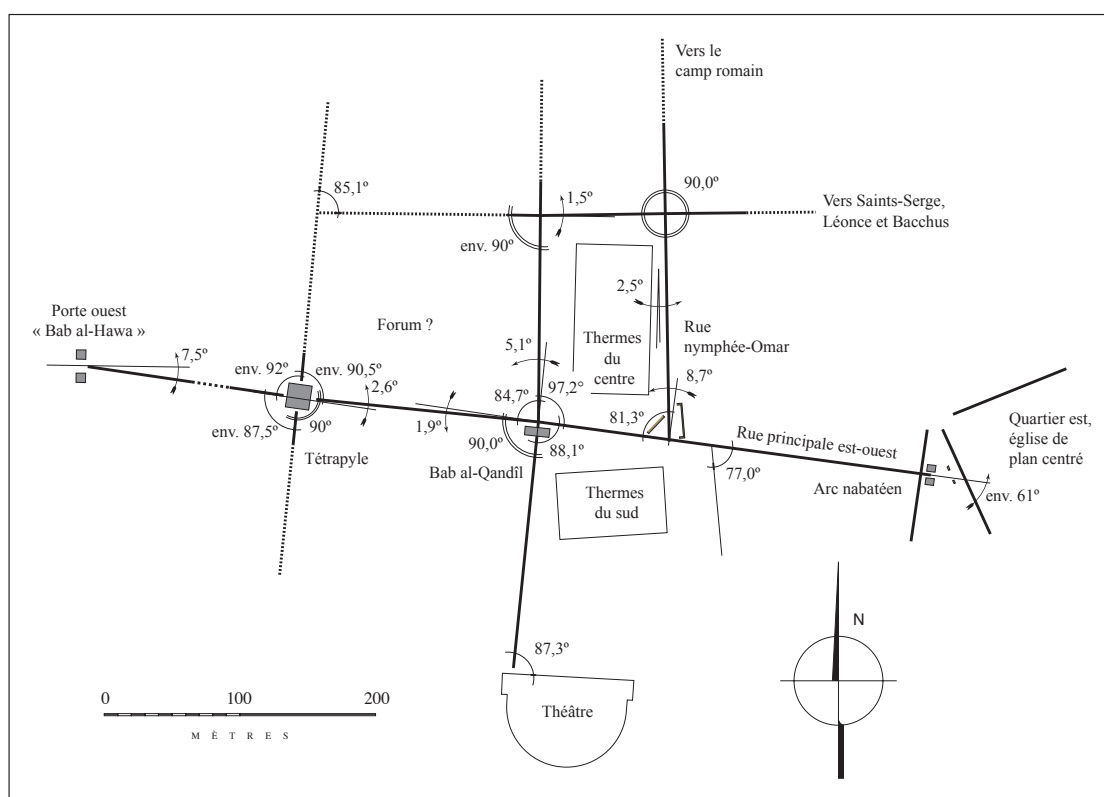
À ces deux systèmes définis à partir des rues, il faut confronter d'autres orientations qui sont celles d'ensembles monumentaux du centre de la ville. Ils seront repris plus loin.

20. Ce sont des photographies aériennes allemandes, prises pour le compte des autorités ottomanes en 1917 (Bayerisches Hauptstaatsarchiv, Munich, Leonrodstrasse), des photographies aériennes de l'Aviation française du Levant, à plusieurs échelles, vers 1930, des photographies aériennes syriennes à l'échelle régionale et locale, une photographie publiée par SEGAL 1988.

21. Comme on l'a affirmé, CERULLI 1978.

22. Ce tronçon fait un écart de 2° par rapport au tronçon Bab al-Qandil - arc nabatéen.

23. DODINET *et al.* 1993.



Pl. 2. — Schémas des changements d'orientations de la ville antique. Th. Fournet.

- Dans un premier ensemble s'inscrit l'état 1 des thermes du sud auquel on peut rattacher des monuments du carrefour et un certain nombre de murs à présent intégrés dans la maison du Sheikh<sup>24</sup>. Tout cet ensemble fait un angle de 77° par rapport à l'axe est-ouest de la ville.
- Les thermes du centre constituent un ensemble cohérent qui forme un angle de 2,5° par rapport à la rue nord-sud (nymphée-Omar).
- Un troisième ensemble réunit dans une même orientation le théâtre, l'hippodrome et l'amphithéâtre. Leurs axes dévient de 2,7° par rapport à la rue du théâtre.

#### *Ensemble de la ville (Pl. 1)*

Si on élargit l'examen au reste de la ville on peut noter que :

- alors que les secteurs marqués par une orientation cohérente restent limités dans l'ouest et le centre de la ville, on reconnaît un système unique appliqué, avec des petits écarts, sur une vaste surface, dans tout le quartier est de la ville. Son axe, qui fait un angle de 29° avec l'axe de la rue est-ouest, est donné par l'orientation de la façade aux deux piliers nabatéens liés à l'arc nabatéen. Il correspond à l'orientation de la cour à portiques nabatéenne découverte sous la cathédrale est.

24. Le nymphée (pseudo-kalybé) ainsi que des orientations sous-jacentes à la maison du Sheikh, à savoir 1. un gros massif est-ouest ; 2. un autre mur est-ouest conservé, avec une porte, au nord-ouest du nymphée (pseudo-kalybé) ; 3. la limite nord de la maison du Sheikh ; 4. dans le quartier nouvellement dégagé à l'est des thermes du sud, la ruelle nord-sud recoupée par la suite pour installer le chevet de l'église et plusieurs fondations.



- Cette dernière reste ordonnée sur le même axe, avec une légère déviation ;
- le camp de la légion présente une orientation différente de toutes celles qui viennent d'être présentées. Elle marque un parcellaire à son voisinage immédiat ;
  - les orientations que l'on peut regrouper autour de la rue est-ouest, et dont on peut retrouver des traces marquant le paysage agricole à l'ouest de la ville, pourraient remonter à une organisation d'époque hellénistique<sup>25</sup>.

Comment interpréter ces différences d'orientations dans la perspective du développement de la ville ? Traduisent-elles des tentatives différentes d'organisation, ou sont-elles plutôt le résultat de dégradations successives, à des degrés divers, d'une organisation cohérente plus ancienne ? Nous chercherons des réponses dans différents secteurs à l'est et au centre de la ville en prenant en compte à la fois l'analyse du bâti et les résultats des fouilles et sondages effectués au cours de ces dernières années.

### LE QUARTIER EST (Pl. 3)

(P.-M. BLANC, J.-M. DENTZER et PH. TONDON)

C'est la première zone abordée par la mission archéologique française en Syrie du Sud, à la recherche des traces de la présence nabatéenne à Bosra. Des fouilles limitées portant d'une part sur l'arc nabatéen, d'autre part sur un vaste ensemble ecclésiastique situé à quelque 120 m plus à l'est, ont découvert un programme topographique et monumental qui s'est révélé cohérent, et ont apporté des informations qui peuvent éclairer le développement global de la ville. Ce sont ces éléments que nous rappellerons ici, les fouilles dans ce secteur ayant déjà été présentées par ailleurs<sup>26</sup>.

#### *La phase nabatéenne*

##### *L'arc nabatéen (Pl. 4)*

En 1981-1982, puis en 1992, trois campagnes de fouille ont analysé, à l'extrémité de la rue principale qui traverse Bosra d'ouest en est, un ensemble monumental complexe dont l'arc nabatéen ne représente qu'une partie<sup>27</sup>. En effet, l'arc est complété, à l'est, par une troisième façade, d'orientation différente, dominée par deux piliers ornés de demi-colonnes nabatéennes. Les deux parties sont reliées,

au nord et au sud, par deux murs N et M qui délimitent avec la face est de l'arc nabatéen et les deux piliers à l'est un espace de plan trapézoïdal asymétrique.

Du côté ouest, la façade de l'arc est placée pratiquement dans l'axe de la rue principale, dans une orientation qui fait un angle de 25° environ avec le nord (en direction du nord-est). Les deux piliers qui constituent la façade est du monument, sont alignés sur une orientation différente (19° vers le nord-ouest). Cette orientation a laissé des traces claires dans le tissu urbain de la partie est de la ville où elle paraît dominante, alors que la rue est-ouest constitue l'axe majeur de la partie centrale de Bosra<sup>28</sup>. Cette double orientation nous a conduit, dès la découverte, à interpréter le monument comme un dispositif charnière entre deux secteurs de la ville de structures différentes<sup>29</sup>.

L'arc et la façade est à piliers<sup>30</sup> ont été construits en deux étapes successives, le dispositif ne remplissant sa fonction qu'une fois l'ensemble achevé comme le suggère l'étude du liaisonnement des deux murs M et N avec les piles de l'arc. Les assises du mur M ne sont pas en continuité avec celles de la pile de l'arc

25. DODINET *et al.* 1993.

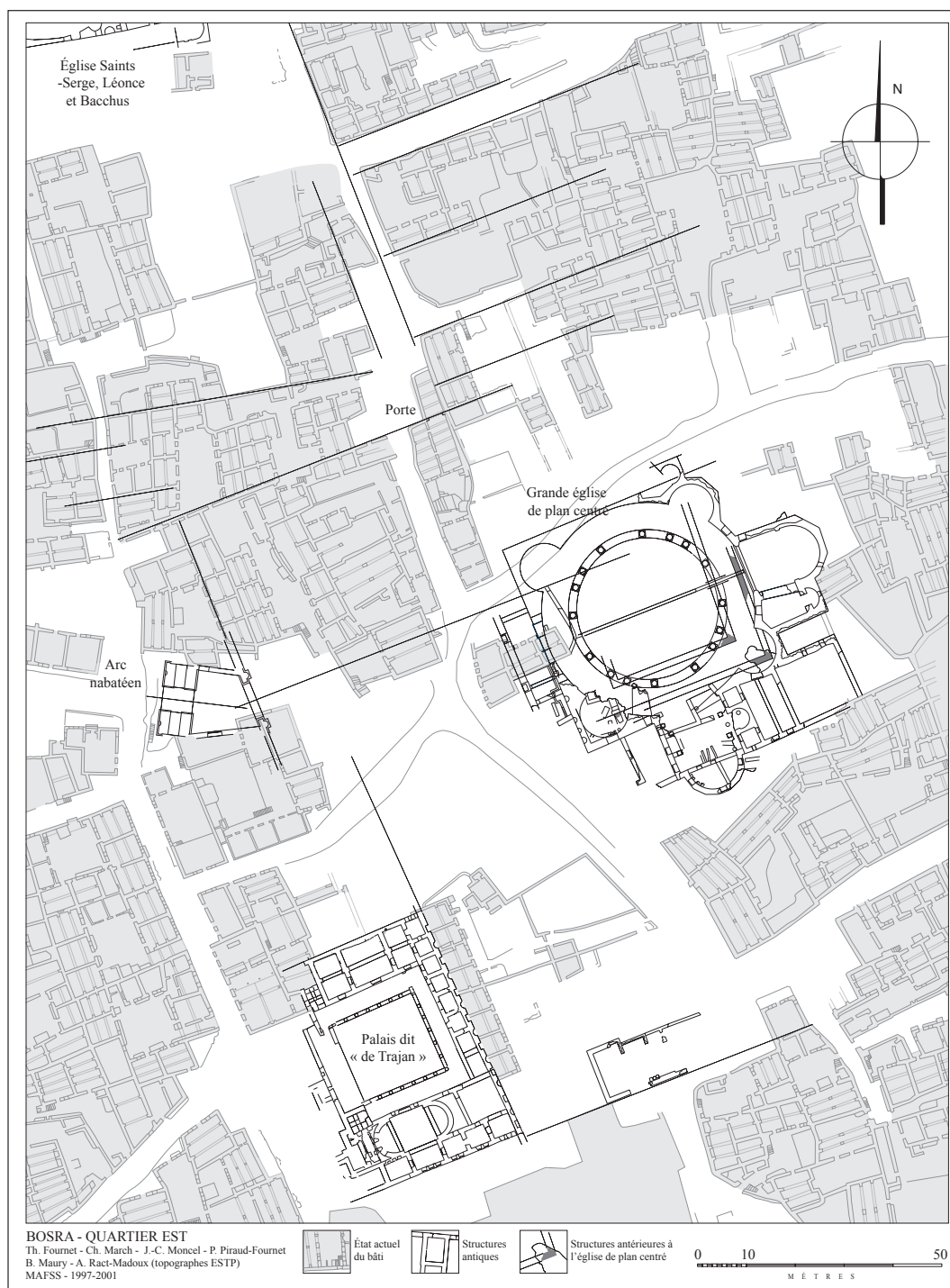
26. Les phases anciennes de cette zone seront reprises dans un volume en cours de rédaction sur « la Bosra nabatéenne ». Voir en particulier DENTZER 1986b ; DENTZER *et al.* 1993.

27. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 23-24 (kleines Bogentor) ; BUTLER 1907-1919 ; STARCKY 1966, col. 947 ; GUALANDI 1975, p. 51 ; NEGEV 1977, p. 661 ; CERULLI 1978, p. 138 ; PETERS 1983, p. 54 et 271-273 qui propose une date premier quart du II<sup>e</sup> s. ; SARTRE 1985, p. 60-62 ; FREYBERGER 1989, p. 46-50 date augustéenne ; KADER 1996, p. 144-158.

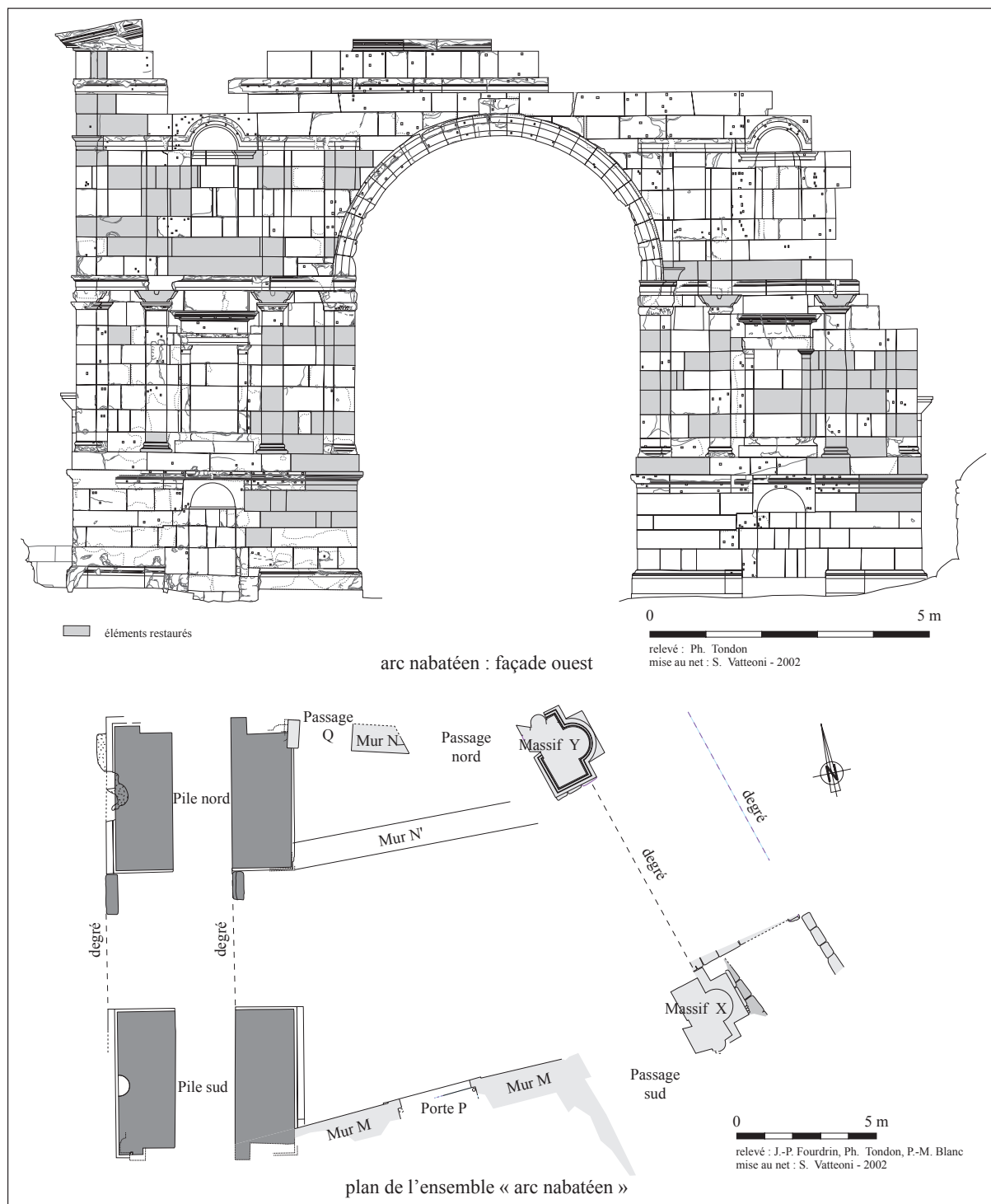
28. AMY 1969, p. 33 ; SARTRE 1985, p. 57-58.

29. I. KADER, (1996 p. 156-158) rejette la fonction de monument charnière entre deux quartiers et le considère comme un *propylon* d'un *temenos* situé plus à l'est.

30. La restitution de l'élévation reste incertaine. Il est difficile d'imaginer une architrave d'une portée de 8 mètres entre les deux piliers. Faut-il penser à un arc ? On n'a pas trouvé, en tout cas, de claveaux qui pourraient lui être attribués et il ne semble pas rester, sur les lits d'attente, de traces correspondantes à des superstructures.



Pl. 3. — Plan du quartier est (porte nabatéenne, palais dit « de Trajan », grande église à plan centré).  
 Th. Fournet, Ch. March (architectes) - A. Ract-Madoux (topographe).



Pl. 4. — Arc nabatéen :

1. Élévation de la façade ouest : Ph. Tondon (architecte) - S. Vatteoni (infographiste).
2. Plan : J.-P. Fourdrin (architecte) - Ph. Tondon, P.-M. Blanc, S. Vatteoni.

contiguë. D'autre part, à l'angle sud-est de la pile sud, on a retrouvé, en substructures, l'amorce d'un tracé perpendiculaire pour le mur M au lieu du tracé oblique qui a été finalement réalisé. Quelques assises plus haut, au niveau du piédestal, des liaisons irréguliers apparaissent entre le mur M et l'arc. Cependant, si l'arc et la partie est du dispositif ont été réalisés en deux étapes successives, c'est sans doute dans un laps de temps assez court, comme deux opérations d'un programme qui se prolongeait sur une longue durée. Le matériel céramique découvert dans les différents sondages de l'arc nabatéen et aussi de la cour à portiques sous l'église de plan centré représente un ensemble homogène qui ne permet pas de distinguer des phases successives.

#### *La cour à portiques (Pl. 3, 5)*

La différence d'orientation entre les deux façades a trouvé son explication avec la poursuite du programme de fouilles qui, à partir de 1985, s'est déplacé vers l'est. Là surgissait, au milieu de maisons modernes, un tronçon de mur à pilastres terminé par une demi-colonne, elle aussi surmontée d'un chapiteau nabatéen. Ces éléments d'une construction nabatéenne reposaient sur des fondations d'époque byzantine et étaient intégrés, en emploi, dans un vaste ensemble ecclésiastique, sur lequel on reviendra. Sous cette église a été dégagée une cour entourée de portiques dont on a identifié les limites est et sud et, plus récemment, le retour ouest. Son mur de clôture est, suivi jusqu'à l'exèdre sud-est de l'église, où il amorce un retour perpendiculaire vers l'ouest, est précédé d'un stylobate qui permet de restituer un portique large de cinq mètres. En 2002, la suite de ce mur est apparue dans un sondage au fond de l'abside nord-est de l'église. On a également pu identifier la prolongation, un peu plus à l'ouest, du stylobate. À l'est, le mur de clôture de la cour peut donc être suivi d'une façon sûre sur 36 m et restitué sur une quarantaine de mètres au moins.

Les limites nord et ouest de cette cour restant inconnues, on a proposé de voir dans cet espace un *temenos* correspondant à un type de sanctuaire bien connu au Proche-Orient à l'époque hellénistique et romaine. Dans l'emprise de la fouille, on n'a pas

trouvé de trace d'un temple mais un bloc conservé (F. 136), avec une partie de radier, presque à égale distance des portiques est et sud<sup>31</sup>, pourrait être interprété comme un angle ou une ante d'un petit monument placé au centre de cet espace.

De nouvelles questions se posent après la mise en évidence, dans la campagne de 2000, d'un retour vers le nord du mur de clôture sud de la cour à 28 m seulement de son angle sud-est, la limite nord de la cour restant toujours inconnue. En effet, si la limite de la cour se situe à cet emplacement, on obtient un plan de dimensions réduites et barlong par rapport à l'axe ouest-est passant par l'arc nabatéen, ce plan convient mal à une cour principale de sanctuaire et ferait penser plutôt à une avant-cour ou à un *propylon*, voire à un temple de type partiellement hypèthre.

Cependant, en 2002, un deuxième mur nord-sud a été découvert 10 m plus à l'ouest, visible sur une longueur de 10 m. L'élément conservé, qui est constitué par un degré à la base du mur, est parfaitement comparable aux autres tronçons retrouvés du mur d'enclos. Son mode de construction avec des boutisses semble indiquer que ce mur appartient au plan primitif plutôt qu'à une réfection. Situé à une quarantaine de mètres de l'angle sud-est de la cour, il pouvait constituer sa véritable limite à l'ouest.

Le premier retour à 28 m de l'angle sud-est pourrait alors indiquer une interruption du mur d'enclos donnant accès à l'espace central tout en remplissant une fonction de soutènement sur un terrain en pente. Dans le retour du mur vers le nord, à 5 m de l'angle, une baie, large de 1,78 m, et rebouchée ultérieurement, constituait un autre accès à l'espace central.

Le même sondage a mis au jour les restes d'un mur plus ancien que l'état nabatéen de la cour à portiques.

Si l'état de conservation de la cour à portiques est décevant, son orientation nous apporte une information décisive. Le mur de fond de la cour est, en effet, rigoureusement parallèle à l'alignement des deux piliers à l'est de l'arc nabatéen<sup>32</sup>. Le dispositif monumental lié à l'arc nabatéen et la cour à portiques,

31. Soit 9,10 m dans le sens nord-sud et 9,50 m dans le sens est-ouest.

32. En revanche, la façade de l'église à plan centré dévie légèrement par rapport à cette orientation.

plus à l'est, appartiennent bien à un même projet monumental ambitieux qu'il faut attribuer à la phase nabatéenne de la ville. La céramique nabatéenne peinte trouvée en quantités appréciables dans les niveaux de construction des deux ensembles n'apporte pas seulement, en même temps que quelques monnaies, un repère chronologique dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère pour ces travaux<sup>33</sup>. Très rare sur les autres sites de la Syrie du Sud, cette céramique indique aussi un lien culturel direct avec le monde nabatéen, tout comme le décor architectural<sup>34</sup>. Les chapiteaux « à cornes » des demi-colonnes et les moulures au profil biseauté prennent place, sans difficulté, dans les séries connues à Pétra.

*Programme d'urbanisme  
et occupation nabatéenne de Bosra (Pl. 1)*

Cet ensemble de trouvailles permet d'identifier un grand programme de constructions et d'urbanisme qui doit correspondre aussi à un programme politique. Le décor peut être interprété comme une signature de l'autorité nabatéenne qui a développé à la frontière nord du royaume un nouveau centre urbain qui pouvait faire figure de deuxième capitale<sup>35</sup>. Il faut noter que, sur l'arc, les chapiteaux « à cornes » sont associés, dans le passage, à des chapiteaux de pilastres corinthiens. Dans cette combinaison originale, on peut reconnaître une trace de l'influence romaine qui a également inspiré la forme même de l'arc.

Le nouvel ensemble monumental et, plus largement, le nouveau quartier semblent avoir été implantés dans un secteur qui n'était pas ou peu occupé auparavant. Pour le moment les sondages, il est vrai d'étendue très limitée, et menés jusqu'au rocher dans le secteur de la cathédrale, n'ont pas révélé l'équivalent du

matériel lithique ou céramique daté du néolithique à l'âge du fer qui a été découvert sous l'arc nabatéen, placé à la limite du secteur. Cependant, un volet de fenêtre en basalte remployé dans le remplissage de la tranchée de fondation du mur 23 limitant le *temenos* au sud et un tronçon de mur situé au voisinage du retour vers le nord à 26 m, indique qu'il existait à proximité des constructions, sans doute modestes, antérieures au programme monumental. Sous l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce, des maisons, apparemment implantées sur le terrain vierge, ont été identifiées<sup>36</sup>. Les niveaux les plus anciens se situent entre la deuxième moitié du I<sup>er</sup> et la première moitié du II<sup>e</sup> s. de notre ère.

Est-ce un monument qui a imposé au nouveau quartier un changement radical d'orientation ? Il est remarquable que, contrairement aux autres secteurs de Bosra, on puisse reconnaître, dans ce quartier, une trame cohérente sur cette orientation, qui a laissé des traces jusque dans le cadastre actuel, avec une maille de 35 m<sup>37</sup>. Les sondages sous l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce ont vérifié une continuité d'occupation de ce secteur de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle jusqu'à la période tardo-impériale, avec des rehaussements successifs des niveaux<sup>38</sup>. L'extension de cette trame et sa survie montrent la rigueur et l'autorité avec laquelle a été menée cette opération dans un espace alors pleinement disponible. Elle suppose un encadrement technique plus cohérent que dans d'autres interventions et l'on peut supposer, en particulier, une inscription matérielle durable de la trame par un bornage systématique sur une vaste étendue.

Quelle était la nature du monument qui a servi de centre au nouveau quartier ? S'il s'agit d'un

33. CERULLI 1978, p. 138, date le monument du I<sup>er</sup> s. à cause des chapiteaux nabatéens. STARCKY 1966, col. 947, se fonde sur la comparaison avec le Qabr et-Turkman de Pétra, comparaison déjà faite par BUTLER 1907-1919, II A, p. 240-243. Il date le tombeau du règne de Malichos II et propose pour l'arc une date entre 40 et 70 de notre ère. FREYBERGER 1989, p. 46-50, comme KADER 1996, p. 153-156, proposent de dater l'arc de l'époque d'Auguste (dernier quart du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.-premier quart du I<sup>er</sup> s. après J.-C.) à partir de l'étude du décor (chapiteau corinthien) et de la typologie du monument. PETERS 1983, p. 54, proposait de le dater du premier quart du II<sup>e</sup> s. de notre ère.

34. La comparaison de lames minces d'échantillons de cette céramique recueillis à Bosra et à Pétra confirme que cette céramique était bien importée de la région de Pétra : DENTZER 1986a.

35. MILIK 1958, p. 233-235 ; BOWERSOCK 1983, p. 72-75 ; SARTRE 1985, p. 56-62, 73-76 ; WENNING 1993, p. 94-97.

36. MASTURZO 1991-1992, p. 237-241.

37. DENTZER *et al.* 1993, p. 141 ; voir aussi MASTURZO (1991-1992 p. 248) dont les îlots de 60/70 sur 100/110 m correspondent à des multiples de ce module.

38. MASTURZO 1991-1992, p. 237-241.

sanctuaire<sup>39</sup>, il est tentant d'imaginer qu'il était dédié à Dusarès, dieu de la dynastie nabatéenne, dont la signification politique est évidente<sup>40</sup>. On sait que ce dieu est, par ailleurs, identifié à Bosra à la divinité locale 'Aara<sup>41</sup>. Plusieurs inscriptions trouvées dans la zone nabatéenne entre Salkhad et Bosra établissent un lien entre des cultes de Dusarès ou Allât et le roi nabatéen Rabbel II<sup>42</sup>. Elles qualifient la divinité du titre « dieu de notre maître » et localisent le culte (et/ou le maître) en ajoutant : « qui est à Bosra »<sup>43</sup>. La découverte de deux blocs d'une dédicace à Dusarès, à l'ouest de l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce, n'exclut pas que le *temenos* découvert sous la cathédrale ait précisément été dédié à Dusarès-'Aara<sup>44</sup>. Les blocs inscrits ont pu être transportés ou dédiés dans un autre monument à proximité de leur lieu de découverte.

#### *Environnement de l'arc (Pl. 3, 4)*

Si l'ensemble monumental complétant l'arc nabatéen marque un passage d'un quartier à un autre, comment l'arc était-il intégré dans son environnement immédiat ? La fouille n'a pu s'étendre à la périphérie du monument, entouré de maisons toujours habitées. Il apparaît cependant lié au voisinage par les ouvertures qui y sont ménagées et des amorces de constructions qui y prenaient appui. Les éléments conservés en plan et en élévation font apparaître des possibilités de circulations complexes : si la circulation principale, la plus large, va de l'ouest vers l'est, avec un rétrécissement aux deux extrémités, du côté de l'arc et du côté de la façade à piliers, deux ouvertures vers le nord et le sud sont aménagées dans chacune des trois subdivisions de l'installation, à savoir sous l'arc lui-même, où un couloir voûté nord-sud est aménagé dans les piles ; dans l'espace intermédiaire avec au

nord et au sud une large et haute porte, soulignée par un pilastre et couronnée par une architrave ; enfin, derrière les deux piliers de la partie est, s'ouvrait un passage, conservé au sud et large de 3,80 m, mais indiqué également par un ressaut sur la face interne du pilier nord. On peut supposer que les portes ouvrant sur la partie centrale donnaient accès à des pièces fermées, pièce vaste au sud, très réduite au nord en raison de la convergence des deux façades<sup>45</sup>. À l'ouest, on peut imaginer une rue nord-sud longeant la façade. Les passages dans les piles pouvaient donner accès à un portique longeant cette rue du côté est. Un portique existait en tout cas du côté est, où une demi-colonne, de hauteur réduite, couronnée par un chapiteau dorique, est engagée dans les faces externes des deux piliers. Le mur limitant à l'ouest le passage sud pouvait constituer le mur de fond du portique. Comment interpréter ces portiques ? On peut penser qu'ils bordaient une vaste place s'ouvrant à l'est de l'arc. Un nombre important de chapiteaux doriques, dont les dimensions correspondent à celles de la demi-colonne nabatéenne, ont été, en effet, trouvés dans le quartier est, mais aussi dans d'autres zones de la ville.

La limite nord de cette place pourrait être indiquée par une grande porte dont la façade s'intègre dans le système général d'orientation du secteur. Elle est conservée sous des maisons modernes au nord, à 53 m au nord de l'axe de la cathédrale. Elle pouvait donner accès à cet espace à partir du nord : une rue nord-sud, identifiée, à l'est de l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce, dans un alignement, il est vrai, légèrement divergent par rapport au système du quartier, semble y aboutir. Cette place pouvait être le véritable *temenos* dont le dispositif de l'arc nabatéen constituait le *propylon*. Un monument de grande ampleur, dont la

39. BUTLER 1907-1919, II A, p. 240-243, avait identifié un temple dans les restes nabatéens de l'est de la ville ; l'hypothèse est reprise par NEGEV 1977, p. 661. STARCKY 1966, col. 947, suppose un vaste ensemble culturel à *temenos* nabatéen dont l'arc constitue le propylée. GUALANDI 1975, p. 51, PETERS 1983, p. 271-273, KADER 1996, p. 156-158, reprennent l'interprétation de l'arc nabatéen comme entrée d'un complexe monumental, temple ou palais. En revanche pour CERULLI 1978, p. 138, l'arc n'est pas un propylée à un sanctuaire, mais marque le passage de l'itinéraire est-ouest.

40. SARTRE 1985, p. 59, 155-156 ; dans cette perspective on comprendrait mieux la construction, à proximité, d'un sanctuaire dédié à Rome et Auguste : *JGLS XIII/1*, 9143. Voir aussi DENTZER *et al.* 1993, p. 138-140.

41. STARCKY 1966, col. 988-990 ; SARTRE 1985, p. 155 ; WENNING 1993, p. 88-89.

42. BOWERSOCK 1983, p. 73 ; SARTRE 1985, p. 59-61.

43. SARTRE 1985, p. 59-60 ; WENNING 1993, p. 86-93.

44. FIACCADORI 1999 ; SARTRE s.p., 9473.

45. C'est ainsi qu'il faut expliquer la place de la baie Q au contact même de la pile de l'arc, alors qu'au sud, la porte P est installée au milieu du mur M.

cour à portiques découverte sous la cathédrale était un élément, pouvait en constituer le centre.

Une autre hypothèse serait que les portiques abouissant aux piliers nabatéens bordaient simplement une rue tracée dans leur alignement.

Le quartier nabatéen s'étendait vers l'est au-delà de l'ensemble monumental identifié sous la cathédrale. Immédiatement à l'est de la cour à portiques ont été identifiées une ruelle et une fontaine qui semble avoir été détruite au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Des travaux effectués en 1984-1985 dans une maison moderne située à l'est de cette zone ont révélé des restes de constructions (mur à niches conservé sur la hauteur d'un rez-de-chaussée) et du matériel où la céramique nabatéenne est bien représentée. Quelle était la limite de la ville nabatéenne à l'est ? Le tracé du rempart est, identifié sur plusieurs points à l'ouest de la rue conduisant vers Jmarrin, remonte-t-il déjà à la période nabatéenne ? Où se trouvait la véritable porte est correspondant à ce rempart ?

### *L'époque romaine impériale dans le quartier est* (Pl. 3)

Sur les chantiers de l'arc nabatéen et de la cathédrale il a été difficile d'identifier des phases architecturales d'époque impériale. Une fois construits, les bâtiments ont continué à être utilisés sans modifications majeures. Dans les canalisations, égouts et amenées d'eau propre qui passent sous l'arc, on a constaté des réfections et des nettoyages, à partir du III<sup>e</sup> siècle : ils ont entraîné des déposes et des reprises du dallage des rues et sont datés par quelques tessons. D'autre part, dans cette phase, les monuments sont entretenus, ce qui empêche l'accumulation de matériel céramique. Enfin, le secteur de la cathédrale a été bouleversé, au IV<sup>e</sup>, puis à la fin du V<sup>e</sup> siècle, par deux programmes de constructions chrétiens de très grande ampleur qui ont réutilisé systématiquement l'essentiel des matériaux des édifices antérieurs. Il faut enfin souligner que le premier de ces programmes a été implanté à une dizaine de centimètres seulement au-dessus du niveau de fonctionnement de l'époque nabatéenne, puis romaine.

Il ne reste donc que des éléments disjoints, mais cohérents, employés par la suite dans les édifices

chrétiens, qu'il faut rattacher à des monuments et à des phases de construction romaines d'époque impériale.

Le plus important est constitué par l'ensemble de colonnes corinthiennes posées sur des piédestaux qui ont pris place ensuite sur la fondation circulaire qui constitue le centre de la cathédrale de la fin du V<sup>e</sup> siècle. Le décor des chapiteaux permet de les dater de l'époque antonine. On peut y rattacher des éléments d'architrave remployés pour servir de seuil à l'entrée du chœur de la cathédrale. Certains portaient quelques lettres d'une grande inscription. Un autre bloc avec une inscription, avec des lettres rehaussées de rouge, a été trouvé autrefois au voisinage de l'arc nabatéen. On y lit « ΠΩΜΗ ΚΑΙ ΑΥΓ », ce qui indique que le monument était un sanctuaire dédié à Rome et Auguste<sup>46</sup>. L'existence, dans ce secteur, d'un lieu de culte romain de caractère politique donnerait plus de poids à l'hypothèse de la proximité d'un sanctuaire à Dusrès, culte nabatéen, qui devait avoir, lui aussi, une valeur dynastique et politique.

Les blocs de piédroits d'une porte, décorés de rinceaux, remontés dans le désordre, sont conservés au nord de la cathédrale au niveau correspondant aux constructions modernes. Ces éléments pouvaient faire partie d'un temple ou d'un propylée monumental datant de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Les niches remployées dans la façade du soubassement de la cathédrale du V<sup>e</sup> s. proviennent peut-être d'un monument plus ancien que les colonnes sur piédestaux.

Il est pour le moment impossible de localiser les édifices auxquels ont été empruntées les pièces décrites. Prenaient-ils place à l'intérieur de la construction à laquelle appartenait le *temenos* ou à l'extérieur et au voisinage de celui-ci ? Nous n'avons aucun argument pour répondre, en l'absence de structures ou de substructures identifiables en place.

On peut s'interroger aussi sur l'évolution de l'ensemble du secteur. P. Fournet-Piraud, après avoir reconsidéré l'ensemble des vestiges visibles, a identifié dans le corps est du « palais de Trajan » une rangée de boutiques apparemment plus anciennes que l'état byzantin du bâtiment. Elles sont adossées à une façade ornée de deux registres de niches elle-

46. SARTRE 1982, *IGLS* XIII/1, 9143 ; SARTRE 1985, p. 83, 156.

même précédée d'un portique à l'est. Cet ensemble est rigoureusement parallèle à l'alignement des piliers nabatéens de la façade est de l'arc. Faut-il supposer que les boutiques bordaient directement, à l'est, une rue ornée d'un portique uniquement à l'ouest<sup>47</sup>, et que le mur à niches constituait le fond d'un autre ensemble monumental ? S'agit-il d'un remaniement d'époque romaine du secteur ? En l'absence de sondages, les rues n'ont pas encore pu être datées. Plus généralement, on ignore la durée nécessaire pour ces grands aménagements et leurs inflexions à l'époque romaine.

### *La phase paléochrétienne et byzantine*

#### *Le monument du IV<sup>e</sup> siècle*

Les études stratigraphiques et les dégagements menés en divers points sous le niveau de la cathédrale de la fin du V<sup>e</sup> siècle ont conduit à identifier, à côté d'épisodes mineurs, une première restructuration monumentale du secteur datable dans le courant du IV<sup>e</sup> s. après J.-C.

Le nouveau niveau d'occupation se situe à une dizaine de centimètres à peine au-dessus du niveau nabatéen. On assiste dans cette phase à une inversion de l'utilisation de l'espace inscrit dans les limites de l'ancienne cour à portiques. L'ancien portique est devenu un espace découvert, en terre battue. Ce qui était la cour en revanche a été couvert. Son sol est pavé de mosaïques blanches sur la majeure partie de la surface. La disposition variable des tessères de grande taille différencie l'espace, surtout au sud. Dans la moitié nord ce sont des motifs figurés qui dessinent des tapis polychromes. On a identifié aussi, encastrés dans cette surface, deux blocs dans lesquels sont creusées des cavités destinées à recevoir des poteaux pour limiter une aire à fonction liturgique.

Sur toute la surface couverte de mosaïques qui a pu être dégagée, on n'a pas identifié de mur conservé. Il devait en exister un sous la conduite d'eau de la fin du VI<sup>e</sup> s. L'organisation de cet espace, qui devait être couvert, nous échappe donc. On peut supposer cependant que le bâtiment était déjà une église.

Les mosaïques, fondées sur des substructures sommaires (simple hérisson), portent les marques très claires d'impacts de blocs tombés de parties

hautes de l'édifice. C'est certainement un séisme, peut-être celui attesté en 447, qui est à l'origine de la destruction violente du bâtiment.

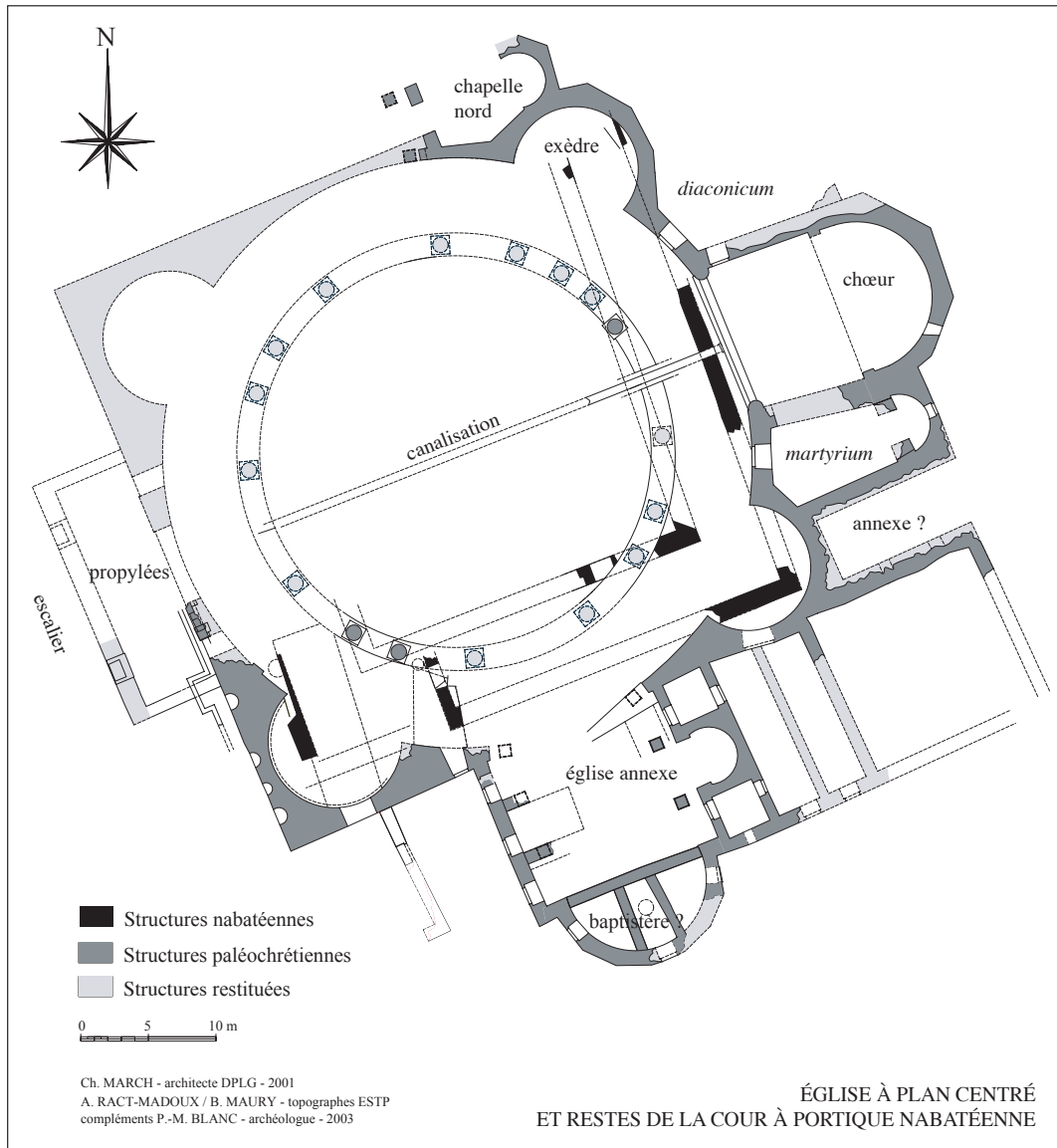
Les matériaux utilisés dans cette construction et déjà empruntés à des édifices antérieurs de l'époque nabatéenne et romaine ont manifestement été soigneusement mis de côté pour servir à la construction de la grande église à plan centré que l'on peut dater de la fin du V<sup>e</sup> siècle. Seules quelques pièces inutilisables ont été abandonnées dans le remblai apporté pour sa construction. C'est sans doute à cette occasion qu'ont été numérotés les blocs encore intégrés dans la construction ou trouvés en ordre dispersé. Un dépôt provisoire de matériaux de construction, constitué en particulier de tambours de colonnes, a été retrouvé sous une voûte portant le sol de la phase suivante près de l'abside sud-ouest.

#### *L'église de plan centré (Pl. 5)*

On ignore si les remaniements de l'ensemble monumental au IV<sup>e</sup> siècle, resté au plus près des niveaux nabatéens et romains, ont marqué l'organisation du quartier. En revanche, après le tremblement de terre, des travaux de plus grande ampleur ont remodelé l'espace pour la construction d'une grande église à plan centré. Le terrain a été rehaussé de près de 2,50 m, par des remblais au nord, sur des substructures voûtées au sud, pour obtenir une assise horizontale pour un ensemble dont l'emprise atteint 65 sur 70 m (hors escalier d'accès), dans l'état actuel du dégagement. La façade ouest de ce vaste soubassement monumental est constituée par un grand mur orné de niches empruntées à un édifice d'époque impériale ancienne. Le centre de ce programme monumental est un bloc carré de 45 m de côté dans lequel est inscrite une forme circulaire constituée par un mur de fond, précédée d'un portique corinthien qui dessine une sorte de déambulatoire. Quatre grandes absides s'inscrivaient dans les angles du carré. À l'est, dans l'axe du monument et plus précisément entre les deux extrémités de murs ornées de demi-colonnes nabatéennes, s'ouvrait une salle rectangulaire, le sanctuaire, terminée par une abside inscrite dans une enveloppe pentagonale. Son entrée est marquée par un seuil fermé par un chancel bas dans un premier état, puis rehaussé pour former sans

47. L'espace est insuffisant pour ajouter un portique à l'est de la chaussée.





Pl. 5. — Plan de la grande église à plan centré.  
 P.-M. Blanc, Ch. March, S. Vatteoni.

doute un chancel haut. Le sanctuaire était flanqué de deux pièces annexes. La pièce annexe sud se terminait extérieurement par un chevet plat dans lequel s'inscrivait une abside. Une porte donnait directement accès à l'extérieur, vers l'est.

Le mode de couverture de l'espace central circulaire, avec une portée de plus de trente mètres, pose problème, en l'absence de supports intermédiaires, qui existent dans l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce. Cette dernière a un plan analogue avec des dimensions inférieures (diamètre d'environ 17 m). Quatre piliers en « L » y portaient une coupole centrale. Il faut supposer qu'une voûte annulaire en matériaux légers (comportant des scories basaltiques) couvrait l'espace compris entre le portique circulaire et le mur du fond. Cette voûte contrebutait une coupole en bois comme, par exemple, à Qalaat Semân<sup>48</sup>.

On accédait à l'église par l'ouest où était aménagé, dans son axe, une sorte de propylée dont une base de colonne a été retrouvée. Il faut supposer un escalier monumental qui rattrapait la différence de niveau entre la cathédrale et l'arc nabatéen, dont le sol se situait au moins 4 m plus bas, même à l'époque paléochrétienne.

À la masse centrale carrée de la construction est liaisonné au sud un autre édifice rectangulaire de 12 x 20 m. C'est une deuxième église de plan basilical, à trois nefs, orientée. À l'est, une abside légèrement outrepassée est flanquée de deux pièces annexes inscrites dans un chevet plat. Sur son flanc sud s'ouvre, sur presque toute sa longueur, une deuxième abside, de dimensions bien plus grandes (10 x 6 m). Cette abside, en demi-cercle dépassé à l'intérieur, s'inscrit dans une enveloppe dont l'extérieur dessine un polygone à sept côtés. La face ouest de cette église, dans laquelle s'ouvriraient trois portes, était sans doute précédée d'un portique en étage. Les corbeaux qui le supportaient à ses extrémités nord et sud sont conservés. Le portique était situé au niveau de l'église et devait donc être accessible, depuis l'ouest, par un escalier.

La limite nord de cette église est tangente à l'espace circulaire qui constitue le centre de la grande église. Comment étaient articulés ces deux espaces ? L'église annexe était-elle entièrement ouverte au nord avec

simplement des piliers pour supporter sa couverture ? Deux pilastres sont conservés de part et d'autre aux extrémités de sa limite nord. Dans un premier état, ces deux piliers étaient disposés obliquement par rapport au plan rectangulaire de l'annexe. Dans cette phase, la limite nord de l'église n'était donc pas linéaire. Un mur oblique était dirigé vers deux autres supports. L'église annexe s'inscrivait alors dans le plan annulaire de l'espace qui entoure la colonnade centrale. Dans un deuxième état, les piliers ont été décalés et un complément de fondation a été ajouté pour créer un alignement droit qui recoupe le plan circulaire de l'espace annulaire. Dans cette phase, l'église que l'on peut supposer alors fermée, semble prendre un caractère plus autonome.

On est tenté d'attribuer ces modifications majeures à une grande phase de travaux que l'on peut, à la suite du réexamen du matériel céramique par P.-M. Blanc et D. Pieri, dater vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Elle s'explique peut-être par un nouveau tremblement de terre attesté en 551<sup>49</sup>. C'est dans cette phase qu'il faut sans doute situer des remaniements importants dans le sanctuaire : un *synthronon* a été construit en même temps que le seuil a été modifié et que le chancel bas a été remplacé par un chancel haut. À la même époque a été mise en place une grande canalisation en *opus caementicium* qui traverse l'église et le chœur et alimente les fontaines de la façade.

Dans cette église annexe, l'abside qui s'ouvre vers le sud s'expliquerait au mieux comme un baptistère. Dans son premier état, celui-ci était placé au sous-sol par rapport au niveau de l'église principale qui repose, de ce côté, sur des substructures voûtées. Il était accessible par trois portes s'ouvrant directement sur l'espace entourant la grande église et dominé par elle. Cette zone en contrebas devait être elle-même entourée d'un enclos et faire partie de l'espace de l'église : il donnait, en effet, directement accès au baptistère. On a retrouvé en 2000 des traces très limitées de la cuve baptismale qui avait subi de graves déprédations : son espace était, en effet, partiellement réoccupé par des caves jusqu'à la période moderne.

Une transformation majeure est intervenue, sans doute dans la deuxième phase de travaux qui vient d'être évoquée : le baptistère a été déplacé à l'étage

48. BISCOP et SODINI 1983 et 1984 ; SODINI 1986.

49. On pourrait expliquer par ce séisme les fentes dans le remblai du sol observées à proximité de l'exèdre sud-est.

supérieur, au niveau de circulation principal de l'ensemble ecclésial. À cette fin, des corbeaux ont été encastrés dans le mur semi-circulaire existant et deux murs transversaux ont été construits.

L'ampleur et l'organisation globale du programme architectural qui associe à l'église principale de plan centré une église annexe avec une abside au sud, que l'on peut interpréter comme un baptistère, une deuxième salle ou chapelle annexe au nord, conduisent à interpréter cet ensemble comme un groupe épiscopal qui constituait un des centres monumentaux de la ville et dominait ce quartier à l'époque paléochrétienne.

Dans ce contexte cohérent, on peut se demander s'il ne faut pas interpréter comme palais épiscopal le palais dit de Trajan avec sa salle triconque à l'étage<sup>50</sup>. On trouve un plan analogue dans une grande demeure décrite par H. C. Butler à l'est de l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce<sup>51</sup>.

#### *De l'époque byzantine à l'époque médiévale*

Les réfections et nettoyages de canalisations, indispensables à l'approvisionnement d'eau de la cité, se sont poursuivis sans aucun doute pendant l'époque byzantine durant laquelle sont créées de nouvelles canalisations soigneusement construites, comme celle qui traverse d'est en ouest la cathédrale.

Des transformations majeures dans l'organisation urbaine apparaissent sans doute à l'époque omeyyade. C'est de cette période que date vraisemblablement, dans le passage de l'arc nabatéen, le grand mur N' qui vient recouper l'espace libre auparavant. À cette date semblent commencer les empiétements sur l'espace public<sup>52</sup>. Cependant le passage de l'arc est toujours ouvert à la circulation.

L'abandon des canalisations enterrées, constaté sans doute à la même époque (omeyyade tardive ?) pour l'aqueduc de la cathédrale et l'égout passant sous l'arc nabatéen, représente un moment marquant dans l'histoire de la ville. Elle indique sans doute une diminution des ressources disponibles, des capacités techniques et de l'autorité de la ville. Les conduites d'eau souterraines sont remplacées par des canalisations aménagées en surface dans des tuyaux de

terre cuite intégrées dans les trottoirs, plus facilement accessibles. Les rues elles-mêmes ont été rétrécies et leurs trottoirs surélevés pour protéger la circulation des piétons contre les eaux des pluies d'hiver qui ne pouvaient plus être évacuées par les égouts.

À la fin de l'époque omeyyade, pourraient avoir commencé à la cathédrale les spoliations de matériaux avec l'installation d'un atelier de bronzier pour la récupération des éléments de liaisonnement métalliques et de fours à chaux pour traiter les placages de calcaire et de marbre.

La partie sud du complexe est occupée d'une façon plus dense aux époques ayyoubide et mamlouke par des bâtiments qui s'agglutinent autour des parties en élévation, à l'ouest et au sud-est. La pièce annexe sud du chœur, dallée, est habitée. Une petite mosquée est installée dans la pile sud de l'arc nabatéen. Dans cette même phase, la majeure partie de la façade nord du bâtiment a été arasée et récupérée, peut-être pour renforcer la citadelle.

On ignore à quelle date le passage de l'arc, toujours ouvert à la circulation au XII<sup>e</sup> siècle, a été coupé par l'implantation de maisons encore en place au début du XX<sup>e</sup> siècle.

#### *Conclusions sur le développement urbain dans le secteur de l'arc nabatéen*

La construction du nouvel ensemble monumental dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère est une référence chronologique majeure pour la création d'un nouveau quartier et pour le développement de l'ensemble de la ville. Pour les phases suivantes, ce sont deux tremblements de terre, datés sans doute de 447 et de 551, qui, après des destructions, ont provoqué de nouvelles phases de reconstruction et d'aménagement. On peut s'interroger sur la reconstruction de la grande canalisation traversant l'église, après le deuxième tremblement de terre. Branchée sur la grande birkeh est, celle-ci répondait aux besoins de la cathédrale, à commencer par le baptistère. Elle servait aussi à alimenter les fontaines qui ornaient la façade ouest du monument. Sans doute à la même période, des fontaines ont également été aménagées sur la façade ouest de l'arc nabatéen. Ces

50. Ce bâtiment, sujet du DEA de Pauline Fournet-Piraud, est présenté par elle dans *Syria*, 80, 2003, à paraître.

51. MASTURZO 1991-1992.

52. Le bouchage des portes donnant sur le passage date peut-être de la même période.

développements de fontaines ne se limitaient pas à leur fonction utilitaire, celle de fournir jour après jour l'eau aux populations de Bosra. Ils témoignent en outre de la volonté de conserver et même d'accentuer le caractère monumental de la ville et de son décor.

Tant que l'on n'aura pas déterminé d'une façon plus précise la nature et les limites de l'ensemble monumental, qui semble avoir constitué le cœur de ce quartier neuf, il sera difficile de comprendre ses liens avec le tissu urbain environnant. H. C. Butler plaçait déjà un temple à cet emplacement qui dépasse légèrement en altitude les zones voisines et qu'il qualifie d'« acropole ». Si l'on suppose qu'il s'agit d'un grand sanctuaire nabatéen, le dispositif de l'arc nabatéen apparaîtra davantage comme un « propylée », que comme un simple arc honorifique enjambant une rue<sup>53</sup>. L'ouverture par les portes dans les murs M et N vers des pièces annexes ou des espaces complémentaires pourrait confirmer cette hypothèse. D'autre part les deux emmarchements placés au passage de l'arc ne faciliteraient pas une circulation normale, avec des véhicules. Il faut supposer que le trafic principal d'ouest vers l'est devait contourner ce

secteur. Des départs de circulations vers le nord, l'est et le sud devaient se trouver plutôt à l'ouest de l'arc. Un alignement vers le nord, tangent à l'arc, apparaît sur les photographies aériennes anciennes. Il pourrait marquer la limite est de la ville, avant l'adjonction du quartier nabatéen. Vers le sud, une rue orientée sur le même axe pourrait dévier la circulation urbaine courante en direction de l'est, sans lui faire traverser la zone monumentale. Le raccordement du réseau urbain aux routes principales en direction du nord et de l'est reste problématique. Par où passait le trafic en direction de Salkhad ? On a pu identifier sur les photos aériennes un point de convergence où pouvaient aboutir la route provenant de Salkhad et celle provenant du nord, après avoir contourné la ville par l'est. La présence du sanctuaire principal à proximité de la périphérie et à l'extrémité d'un des axes majeurs de la circulation dans plusieurs villes du Proche-Orient de l'époque romaine, comme Palmyre, Gerasa ou encore Pétra, pose le problème du contournement de ces zones par le trafic, point particulièrement important pour une ville caravanière comme Palmyre ou un nœud routier de premier plan comme Bosra.

#### LE CENTRE URBAIN (Pl. 6)

(H. BROISE et TH. FOURNET)

Après le quartier est, l'attention de la mission archéologique française a été attirée par les thermes du sud dont l'étude a été engagée par Henri Broise en collaboration avec l'École française de Rome. En même temps, un sondage dans l'édifice connu pendant longtemps sous le nom de Khan ed-Dibs a inauguré l'étude poursuivie par Th. Fournet de ce deuxième édifice thermal. D'autre part, le carrefour central situé au contact immédiat de ces deux établissements a été le point de départ d'une série de dégagements effectués par la direction des Antiquités de Bosra. Ces travaux ont apporté des informations nouvelles sur le réseau des rues et ses relations avec les monuments environnants et donc sur le développement urbain du centre de Bosra. Une rapide synthèse sur les deux établissements thermaux sera présentée ici avant l'analyse des rues principales dont les relations peuvent être mieux saisies précisément dans cette zone.

#### *Les thermes sud*<sup>54</sup> (Pl. 7)

(H. BROISE)

L'établissement thermal, complet et complexe se distinguait par son remarquable état de conservation qui donnait l'occasion de renouveler l'étude des techniques de construction et de fonctionnement par des observations plus complètes. L'étude méthodique et stratigraphique d'un ensemble thermal présentait un intérêt particulier dans le cadre géographique de la Syrie romaine où un certain nombre d'installations de ce type, parfois spectaculaires, ont été dégagées sans véritable publication. Dans la conception et la réalisation du bâtiment comme dans son utilisation sociale, les thermes apparaissent comme une intrusion dans les traditions architecturales très caractéristiques et dans le mode de vie de Syrie du Sud. Ils permettent de mesurer, sur ces différents plans, la romanisation de la région. Enfin l'histoire des thermes du sud de Bosra peut être suivie sur une très longue période,

53. Voir ci-dessus note 39. Seul CERULLI 1978, p. 138 fait passer la circulation générale par cet arc.

54. L'étude de cet ensemble monumental a été entreprise par la mission archéologique française sous la direction de H. Broise, architecte à l'École française de Rome.

dans une évolution qui aboutit au hammam arabe. Un exemple remarquable, d'époque mamlouk, le hammam el-Manjak, a été soigneusement étudié et restauré par M. Meinecke à Bosra. Dans la même ville, outre les bains du camp romain, un autre ensemble thermal monumental a été identifié par la mission française, à proximité immédiate des thermes du sud, dans le Khan ed-Dibs. Ce bâtiment avait été interprété jusque-là comme un marché, en dépit de la présence de dispositifs spécifiques très caractéristiques des thermes, comme les conduits d'échappement des gaz chauds ménagés dans les murs. Des dégagements effectués par la direction des Antiquités de Bosra ont confirmé cette identification. Bosra apparaît ainsi comme un site privilégié pour reprendre la question des thermes du Proche-Orient.

Ce monument est presque entièrement visible après le dégagement récent des salles chaudes ouest encore occupées jusque-là par une habitation<sup>55</sup>. Il est remarquablement conservé et couvre une surface de 8 000 m<sup>2</sup> environ. La richesse des informations fournies par les structures portantes et les nombreux aménagements hydrauliques encore en place permettent d'appréhender les phases successives de son évolution, de sa fondation dans le courant du II<sup>e</sup> siècle de notre ère à son abandon en tant que tels à l'époque omeyyade. Les sondages stratigraphiques, malheureusement limités, pratiqués au cours des différentes campagnes de fouille, devraient permettre de dater ces phases avec une relative précision, une fois achevée l'étude du matériel archéologique. Compte tenu de l'ampleur de l'édifice et de la complexité des agrandissements et des modifications dont il a fait l'objet, il n'est pas possible d'en donner ici une description, fût-elle sommaire, d'autant que la monographie qui lui sera consacrée est en cours d'élaboration.

Notre propos se limitera donc à une analyse synthétique des principes qui ont présidé à sa genèse. C'est un processus étalé dans le temps puisque l'édifice n'atteindra son extension maximale, semble-t-il, qu'au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, pour régresser ensuite au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, avant de changer d'affectation sous les Omeyyades.

*Phases d'occupation hellénistique ou nabatéenne  
(I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ?)*

Des sondages effectués par P.-M. Blanc en 1996-1997<sup>56</sup> dans la partie ouest des thermes à proximité de la palestine ouest (C) ont révélé des traces de deux phases d'occupation antérieures à la première phase monumentale des thermes. À la première appartient une maison associée à un sol à tuileaux. De la céramique sigillée hellénistique et nabatéenne (?) situe cette construction entre le I<sup>er</sup> siècle avant et le I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

*Phase nabatéenne ou romaine provinciale :  
fin du I<sup>er</sup> ou début du II<sup>e</sup> siècle*

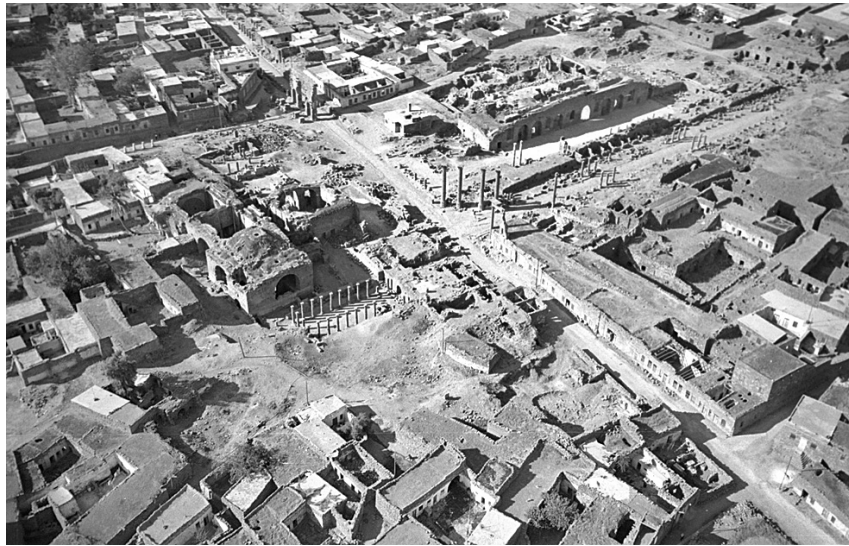
Dans le même secteur, le stylobate nord de la palestine ouest repose sur un puissant mur antérieur, de même orientation que le premier état monumental des thermes. Ce mur est daté par du matériel céramique nabatéen et de la sigillée orientale du tournant du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle. La présence de tuiles d'une qualité particulière, sans trace de dégraissant basaltique, identique à celles des échantillons recueillis sur l'ensemble monumental nabatéen du quartier est, distingue cet état de la première grande phase monumentale qui suit. La fonction, thermale déjà, de cet édifice est suggérée par la présence de fragments de pilettes circulaires et de *tubuli* caractéristiques. Ces derniers se distinguent eux aussi par une pâte plus fine, exempte de grains basaltiques, des exemplaires de la phase suivante. Cette première installation, située plus à l'ouest que les thermes du sud, a pu imposer son orientation au grand programme monumental romain qu'il faut considérer dans ce cas comme une extension d'un programme préexistant.

*La première phase monumentale  
(datation provisoire : deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle)*

L'étendue de l'édifice originel est relativement modeste, 2 000 m<sup>2</sup> environ. Cependant, le nombre restreint de salles, leurs vastes dimensions et la monumentalité même de la composition suggèrent l'existence d'un projet beaucoup plus ambitieux, limité dans un premier temps par des contraintes foncières et qui ne sera pleinement réalisé que

55. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 19 ; BUTLER 1907-1919, p. 260-264 ; PETERS 1983, p. 56-57 : date fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. ; MILLER 1983, p. 118 ; SARTRE 1985, p. 95 ; FREYBERGER 1989, p. 56.

56. Yann Rivière, Jeanine Abdelmassih, Ghada Suleiman.



BOSRA - SECTEUR CENTRAL  
(Photo cerf-volant - Y. Guichard 1998 - MAFSS)



BOSRA - VUE D'ENSEMBLE DU CENTRE-VILLE  
(Photo cerf-volant - Y. Guichard 1998 - MAFSS)

Pl. 6. — Vues aériennes du centre ville en 1999.  
Photographies cerf-volant de Y. Guichard, UMR 7041, CNRS.

deux ou trois siècles plus tard. À ce propos, il est intéressant de constater, même si dans ce cas le processus est plus rapide, que les thermes du centre, situés de l'autre côté du *decumanus* et dont l'ampleur est équivalente, n'ont pas davantage été construits d'un seul jet. En effet, le plan de ces derniers est régulier, symétrique et orthogonal, mais un collage entre les maçonneries, qui traverse l'édifice d'est en ouest, révèle que le projet, bien que parfaitement cohérent, a été réalisé en deux temps, la première tranche étant très certainement entrée en fonction avant que la deuxième n'ait été mise en chantier.

Dans les thermes sud, cette phase est caractérisée, elle aussi, par la cohérence des volumes et l'orthogonalité du plan. Il n'en sera pas de même dans les phases successives. En effet, l'acquisition progressive des terrains adjacents, dont l'orientation diffère de celle de l'édifice originel, et l'exploitation optimale de l'espace ainsi disponible ont fortement conditionné la planimétrie de l'édifice tel qu'il nous est parvenu.

L'édifice était conçu à l'origine selon un itinéraire circulaire dextrogyre, à partir d'un unique *tepidarium*. Le parcours des usagers était le suivant : vestiaire, *frigidarium*, *tepidarium*, *laconicum*, retour au *tepidarium* par le biais d'un étroit couloir, *frigidarium*, vestiaire. Toutes ces salles sont de plan rectangulaire avec de profondes arcades abritant les bassins. Le *frigidarium* et les deux premières salles chaudes sont construits sur un même axe, tandis que le *caldarium* occupe une position latérale à l'ouest du *laconicum*. Prolongeant l'axe vers le nord, un grand espace découvert, pourvu d'une *natatio*, était accessible à partir du *decumanus*. C'est sur cet espace que s'ouvrait le vestiaire dont ne subsiste aucun vestige et le *frigidarium* dont la façade était décorée de niches et de pilastres de faible saillie.

*La deuxième phase romaine*  
(datation provisoire : III<sup>e</sup> siècle)

Elle correspond au passage à un plan symétrique qui rappelle celui des thermes dits de type impérial mais avec un circuit inversé, l'axe central, comme dans la première phase, servant d'accès aux salles chaudes. Datées du III<sup>e</sup> siècle, et réalisées selon des techniques de constructions très voisines de celles de la phase précédente, les salles ajoutées ou modifiées lors de ces travaux sont disposées selon un principe de symétrie plus conceptuel que formel. Seule la

morphologie du nouveau *caldarium*, situé à l'est du *laconicum*, respecte celle du *caldarium* originel. En revanche les deux *tepidaria* de sortie, bien qu'occupant une position symétrique, sont d'ampleur diverse. L'acquisition de nouveaux terrains n'ayant pu se faire apparemment qu'à l'est de l'édifice, le *tepidarium* ouest, construit au détriment d'un tronçon de galerie de service et du couloir reliant le *caldarium* au *tepidarium*, est plus petit. Le *frigidarium*, quant à lui, passe d'un plan rectangulaire à un plan octogonal imparfait. En effet, l'octogone s'inscrivant dans un rectangle, ses côtés nord et sud sont de dimensions majeures.

*La troisième phase*  
(datation provisoire : IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle)

C'est à cette époque que l'édifice atteint son extension maximale grâce à l'acquisition d'une nouvelle bande de terrain à l'est et de tout l'espace disponible à l'ouest, jusqu'à la rue du théâtre. Le projet d'agrandissement et de restructuration respecte, au niveau de la distribution des espaces, l'axe de symétrie nord-sud créé lors de la phase précédente. Cependant, malgré une volonté perceptible, cette symétrie ne se traduit qu'imparfaitement au niveau formel, les deux nouveaux terrains ayant des orientations différentes de celle de l'édifice originel. Les deux palestres monumentales, ceinturées de portiques et pour l'installation desquelles on n'a pas hésité à supprimer l'une des piscines du *caldarium* est, reprennent l'orientation des terrains nouvellement acquis sur lesquels elles se dressent. Le raccord avec la partie centrale se situe au niveau des deux *frigidaria* construits de part et d'autre de la salle octogonale, désormais transformée en salle tiède pourvue d'un grand bassin central. Le choix, judicieux, d'un plan en forme de T pour les *frigidaria* permet, sans que cela soit perceptible pour l'utilisateur, de passer insensiblement d'une orientation à l'autre.

*La quatrième phase*  
(datation provisoire VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)

Cette phase est caractérisée par l'érection d'une église à l'angle nord-est de l'édifice, au détriment de celui-ci, et par la transformation en latrine d'une partie de la palestre est. La cohérence de ces travaux, le soin avec lequel ils ont été projetés et les transformations qu'ils suscitent à l'intérieur même



Pl. 7. — Plan des thermes du sud, chronologie.  
 H. Broise (architecte) - P.-M. Blanc.

du bâtiment prouvent, qu'à cette époque, les thermes étaient encore en pleine activité et que tout a été fait pour qu'ils le demeurent.

La palestine est étant amputée à son extrémité nord par l'emprise de l'église, cette dernière a été construite à un niveau supérieur à celui des bains afin de ménager un couloir voûté qui, passant sous l'église et parfaitement axé sur la palestine,

permettait d'accéder à celle-ci directement à partir du *decumanus*. La présence de ce passage tend à prouver que les latrines, qui occupent désormais la galerie sud et une partie de la galerie ouest de la palestine, n'étaient pas uniquement réservées à l'usage des baigneurs, mais qu'il s'agit de latrines publiques. La piscine sud du *frigidarium* est ayant été supprimée pour aménager un escalier monumental



permettant d'accéder à l'église, un nouveau bassin a été créé dans l'angle nord-ouest de la salle. À cette phase appartient sans doute aussi le portique abritant l'accès oriental des thermes qui, adossé à l'escalier de l'église, s'ouvre à l'extrémité orientale du grand espace hypèthre.

En dehors de l'intérêt propre du monument, les thermes du sud nous apportent des informations importantes sur le développement de ce quartier. Ils ne s'inscrivent pas dans un urbanisme conçu d'une façon globale et n'imposent pas une grille cohérente à l'ensemble des parties qui les composent. On reconnaît cependant un noyau cohérent originel dans la série de salles qui vont de L à O. Son axe forme un angle de 77° avec la rue principale est-ouest, dans le tracé que nous lui connaissons. On a toute raison de penser que cet axe majeur de la ville est plus ancien que les thermes dont la construction ne semble pas antérieure au milieu du II<sup>e</sup> siècle, mais qui ont pu se développer comme une extension d'un monument plus ancien situé plus à l'ouest et pouvant remonter à la fin de l'époque nabatéenne ou au début de la période provinciale. D'autre part, le développement même des thermes implique que l'espace disponible au départ était limité. Est-ce pour le conserver entier que l'on a renoncé à l'orienter sur l'axe de la rue principale ? Cette explication est insuffisante. En effet, on a retrouvé des traces de cette même orientation dans d'autres constructions proches. Il faut en conclure qu'un projet d'organisation ou de réorganisation urbaine a existé à un moment donné et a connu au moins un début de réalisation. Puis des parcelles d'orientations différentes, ajoutées progressivement à l'espace des thermes, ont imposé des orientations différentes encore aux extensions successives.

L'extension des sondages vers les limites nord des thermes a permis d'examiner de plus près le contact entre cet établissement et la rue principale.

### ***Les thermes du centre (Khan ed-Dibs) [Pl. 8-9]***

(TH. FOURNET)

Reconnus récemment seulement comme un établissement thermal, les imposants vestiges du Khan ed-Dibs n'ont jamais fait l'objet de relevés systématiques, ni d'études architecturales ou archéologiques, à l'exception d'un sondage stratigraphique effectué en 1986-1987 au nord-ouest du bâtiment<sup>57</sup>. L'interprétation erronée du bâtiment, qui remonte à R. E. Brünnow et A. von Domaszewski<sup>58</sup>, puis fut reprise par H. C. Butler en 1905<sup>59</sup>, n'a jamais été remise en question<sup>60</sup> jusqu'au sondage effectué en 1987<sup>61</sup>. Tout en reconnaissant dans certaines parties des particularités propres aux thermes, il concluait à un marché romain lié à une hypothétique agora. Après une série de dégagements opérés par la direction des Antiquités de Bosra à partir de 1987, la relecture du monument a été entreprise par Thibaud Fournet. Elle s'intègre d'une part à l'inventaire analytique des édifices thermaux de Syrie du Sud, d'autre part à une nouvelle étude d'ensemble du centre ville où ce monument occupe une place centrale.

Situés au cœur du centre monumental de la ville antique, entre la rue nord-sud « nymphée-mosquée d'Omar » à l'est, le « forum » à l'ouest, les thermes du sud et l'arc Bab al-Qandil au sud, les thermes du centre occupent un vaste rectangle de 105 m sur 65 m (près de 7 000 m<sup>2</sup>). Dans son dernier état monumental, le bâtiment est bordé de boutiques sur au moins trois de ses côtés et accessible depuis la rue nord-sud par deux entrées monumentales tétrastyles. Les vestiges, préservés en élévation sur plus de 10 m par endroits, permettent une lecture complète du dernier état de fonctionnement de l'édifice : le plan symétrique, au moins du point de vue des circulations, articule pièces froides, tièdes et chaudes en un double parcours circulaire, les pièces principales étant situées sur l'axe de symétrie est-ouest de la composition. On accédait aux salles thermales depuis une vaste palestine située

57. Sondage réalisé par Henri Broise parallèlement aux dégagements de la DGA. Localisé sur la chaudière et la salle de chauffe nord-ouest, il n'a documenté que les états tardifs, liés à l'abandon de ce secteur à la fin du V<sup>e</sup> siècle de notre ère (voir le compte-rendu rapide de ce sondage dans MUKDAD et DENTZER 1987-1988, p. 224-241).

58. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 24-25.

59. BUTLER 1907-1919, p. 264, 270-273.

60. GUALANDI 1975, p. 63 ; CERULLI 1978, p. 142 ; MILLER 1983, p. 117, marché ; PETERS 1983, p. 57 ; SARTRE 1985, p. 9495.

61. Mission archéologique française en Syrie du Sud : MUKDAD et DENTZER 1987-1988, p. 224-241, et FREYBERGER 1989.

à l'est et bordée de portiques et d'exèdres ornées de niches. Au nord et au sud, deux autres palestres limitent le bloc principal. Plus au nord, un large espace, occupé tardivement par de vastes latrines publiques, devait à l'origine accueillir des constructions annexes liées aux bains.

Cet édifice apparaît, en première lecture, comme caractéristique des grands bains impériaux connus dans le reste de l'Empire. Le relevé des structures a cependant mis en évidence une chronologie plus complexe qu'il ne pouvait paraître, le monument de type impérial n'étant que le résultat d'une série de transformations. De cette évolution, deux phases principales se dessinent : une construction initiale dissymétrique (phase 1) est transformée progressivement en un édifice d'apparence symétrique (phase 2). L'installation des latrines monumentales au nord du complexe thermal en constitue la dernière transformation majeure (phase 3).

*Phase de construction 1 :  
un premier édifice dissymétrique*

L'organisation générale du monument initial se devine sous l'édifice de type impérial : un long mur, visible sur plus de 35 m et rythmé de niches, limitait le monument à l'est. À ce premier édifice appartenaient aussi en partie, à 21 m à l'ouest de ce mur, une partie de l'alignement de salles rectangulaires (salles n° 3, 4, 5, 6 et 14) ainsi que la palestre sud (n° 17). Le mur ouest des pièces 5 et 6 appartenait à sa façade occidentale. Ces différents espaces constituaient la partie froide des thermes, dans laquelle il faut probablement replacer le *frigidarium* et un *apodyterium*.

À l'ouest, les salles chaudes 9, 11 et 13 se rattachaient également à ce premier état. La salle 11 initiale n'est conservée que dans son angle sud-est, ce qui ne permet pas d'en connaître la forme initiale. Les nombreux vestiges de chauffage (tubulures en place, saignées des cheminées, *suspensura*...) permettent cependant d'y restituer le *destrictarium* et/ou le *laconicum*. La pièce 9, de plan carré et équipée de piscines au sud et à l'ouest, a le plan caractéristique d'un *caldarium*. Dans l'angle nord-est de cette pièce, un petit couloir permettait de regagner la salle 13. Cette dernière, elle aussi construite sur hypocaustes, est située entre les pièces chaudes principales et la partie froide des bains : elle correspond certainement déjà dans ce premier état à un *tepidarium*. L'itinéraire

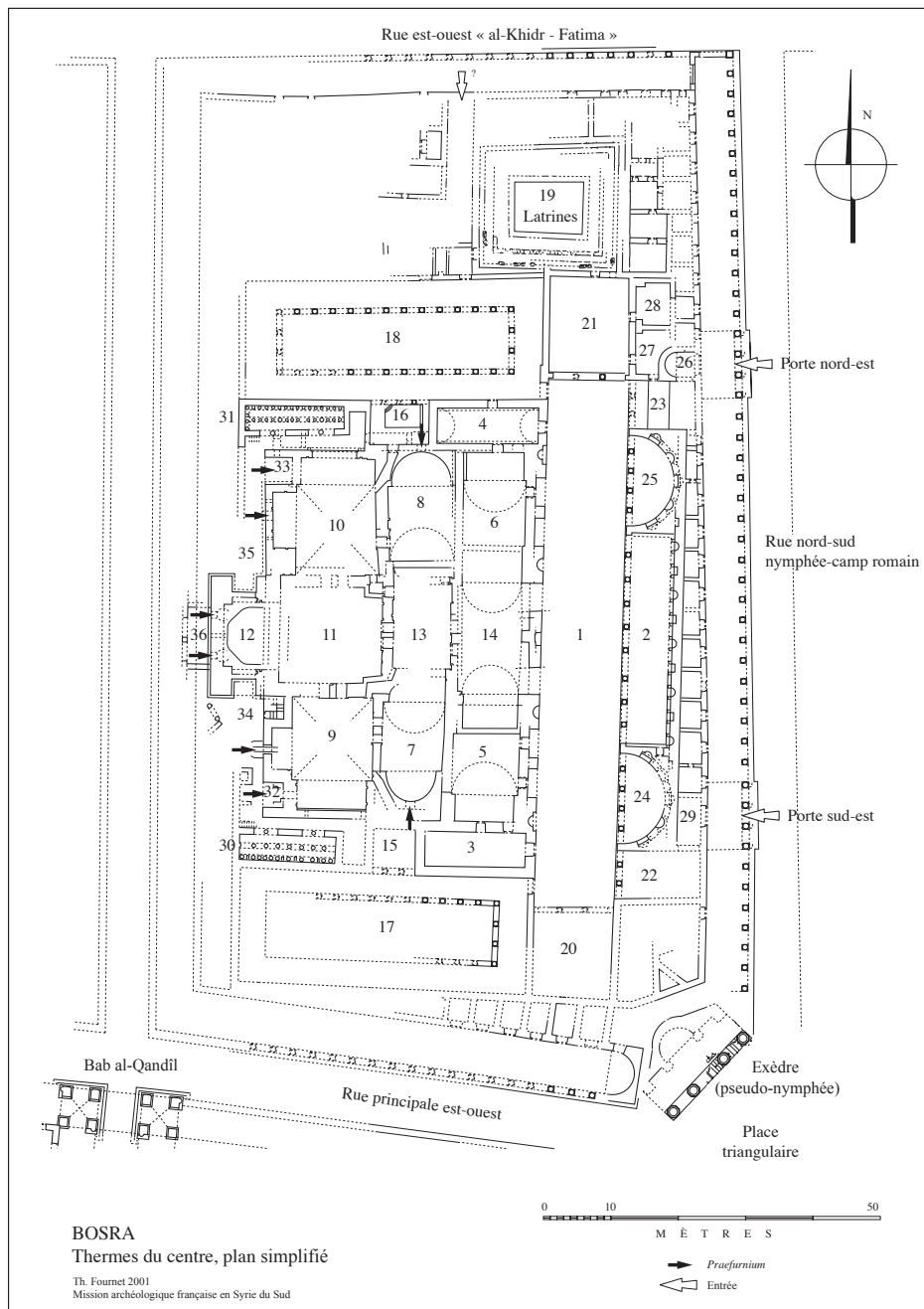
qui se dessine se rattache donc aux bains à parcours circulaire en équerre, selon la séquence canonique *frigidarium* - *tepidarium* - *destrictarium/laconicum* - *caldarium* avec retour au *tepidarium* par un couloir coudé.

*Phase de construction 2 :  
transformation en thermes impériaux*

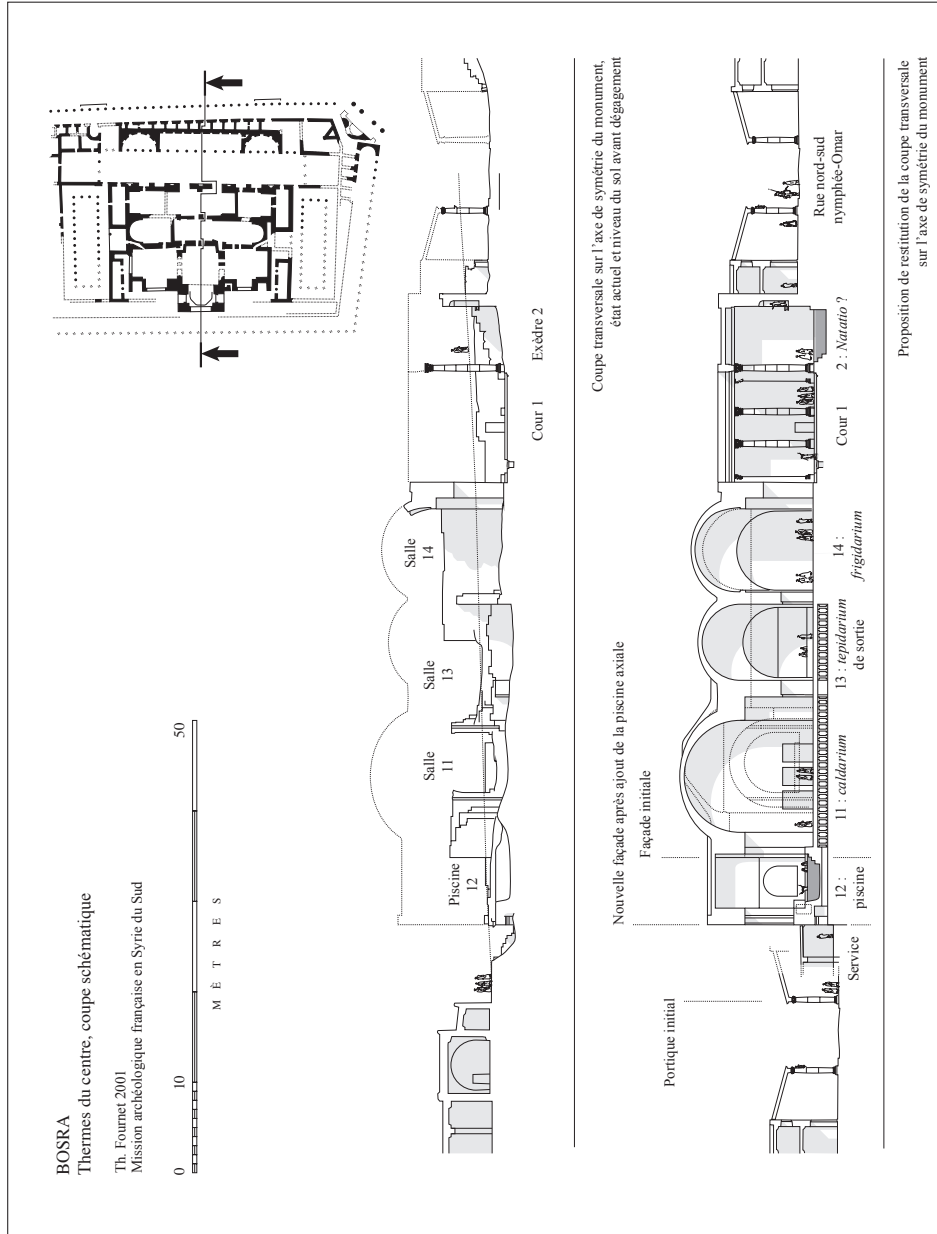
Cette deuxième phase des thermes regroupe un ensemble de transformations actuellement indissociables les unes des autres. Elles répondent cependant toutes au même désir de créer, à partir d'un monument existant, un nouvel édifice, cette fois symétrique et à double parcours circulaire. Les salles principales (*frigidarium*, *caldarium*) sont situées sur l'axe du monument, et les autres salles du circuit sont dédoublées de part et d'autre de cet axe. Les usagers peuvent emprunter à l'aller deux parcours symétriques, le retour se faisant dans l'axe du monument. Cette transformation va s'opérer de diverses manières.

Une très vaste cour-palestre (espace n° 1), limitée à l'est par le mur à niches de la phase 1, est installée à l'est. Deux exèdres rectangulaires (espaces 20 et 21) limitent au nord et au sud cet espace. Sa limite ouest est constituée par un mur orné de larges arcs et de niches, conservé sur plus de 10 m en élévation. Le rythme de cette composition semble être dicté par la disposition initiale des pièces du premier état : les larges arcs régulièrement répartis de part et d'autre de l'axe de symétrie de l'édifice viennent masquer la dissymétrie des murs hérités du premier monument.

L'accès principal aux thermes se fait toujours par l'est, mais maintenant depuis le nouveau portique de la rue nord-sud « nymphée-mosquée d'Omar » et par un dispositif en chicane (salles 22 et 29). La symétrie du nouveau monument impliquait la création d'une deuxième entrée, cette fois dans l'angle nord-est de la cour 1. Cette deuxième entrée reprend le même dispositif en chicane, aménagée cette fois dès la conception (vestibule 26 muni d'une abside, emmarchements et exèdre 23). La partie froide des thermes est elle aussi remaniée : les salles 5 et 6 perdent leurs piscines afin de ménager des portes en provenance des vestiaires 3 et 4. En 14, un grand *frigidarium* axial et symétrique est aménagé. Il est muni de deux piscines froides dans les exèdres rectangulaires au nord et au sud de la pièce.



Pl. 8. — Plan simplifié des thermes du centre.  
Th. Fournet.



Pl. 9. — Coupe schématique sur les thermes du centre (état actuel et restitué).  
Th. Fournet.

À l'ouest, le *caldarium* 9 est dédoublé en 10, au nord de la salle 11, symétriquement par rapport au nouvel axe du monument. La salle 11 devient alors la salle chaude principale du circuit, point d'aboutissement du parcours. De même, deux *tepidaria* symétriques (salles 7 et 8) sont installés de part et d'autre de la salle 13 et possèdent chacun une piscine en abside semi-circulaire chauffée par deux nouveaux foyers. La salle 13, ancien *tepidarium* unique, se mue en un *tepidarium* de sortie, permettant de rejoindre le nouveau *frigidarium* 14.

Dans un deuxième temps, toujours guidé par cette volonté de monumentalité et d'axialité, on a construit une vaste piscine en abside dans l'axe de la salle 11. Elle donne au nouveau *caldarium* le grand bain chaud que sa position axiale impliquait dans le nouveau schéma adopté. Les transformations successives du monument l'ont ainsi conduit à posséder trois *caldaria* à la place d'un *districtarium* et d'un *laconicum*. En revanche, le plan d'ensemble présente toutes les caractéristiques de symétrie et de monumentalité propres aux thermes impériaux.

*Derniers aménagements monumentaux :  
les latrines du carrefour nord*

La chronologie relative du monument permet de dissocier une dernière transformation de grande ampleur, postérieure à la série d'opérations décrite ci-dessus : dans l'espace situé entre l'exèdre 21, la palestine 18 et les rues à portiques sont installées de vastes latrines (n° 19). L'accès se faisait depuis la palestine 18 et probablement aussi depuis la rue nord-sud (la taille de cette installation ne peut s'expliquer que par un accès direct depuis la rue). Ces latrines s'organisent sur un plan trapézoïdal proche du rectangle, sur le modèle des « latrines à péristyle ». Des *sellae* pourvues de lunettes, aujourd'hui disparues, devaient reposer sur des corbeaux scellés dans le mur, enjambant ainsi le vide de l'égout conservé sur les trois quarts de son tracé initial ; sur l'avant, un caniveau assurait aux usagers un ruissellement d'eau claire. Les eaux usées étaient évacuées dans l'angle sud-est des latrines, par un égout se dirigeant vers la rue nord-sud. Un stylobate, en partie conservé dans la partie sud des latrines, ainsi que de nombreux blocs retrouvés à proximité permettent de restituer un portique d'ordre dorique. L'espace sous portique était couvert d'un dallage de

calcaire beige ponctuellement conservé. Au centre du péristyle est conservé un profond bassin. Sa fonction est actuellement peu claire ; il est néanmoins possible qu'il ait servi de réserve d'eau.

Postérieures aux deux phases monumentales des thermes, mais en connexion avec la palestine nord, ces latrines présentent un grand intérêt architectural. Leurs dimensions surprenantes en font à ce jour les plus vastes latrines jamais découvertes au Proche-Orient. Elles développent, déduction faite de la largeur de deux portes restituées, près de 65 m de banquettes. Le nombre de sièges, estimé sur la base de 50 à 60 cm par siège, varierait donc entre 108 et 130, contre 80 à 85 pour les latrines d'Apamée, considérées jusqu'alors comme les plus vastes de Syrie.

*Tentative de datation du monument*

Au regard du plan du centre ville et de cette nouvelle chronologie relative, un constat s'impose : deux monuments de même importance, bâtis sur des programmes identiques, utilisant une même technologie et séparés d'une dizaine de mètres seulement ont évolué de la même manière. On ne doit pas s'étonner de la présence de deux vastes édifices thermaux dans une ville aussi importante que Bosra (voir en particulier les exemples de Gerasa et de Scythopolis) ; il est même probable qu'une sorte de « concurrence » se soit établie entre ces deux ensembles voisins. Ce principe d'émulation existait entre cités voisines, on le retrouve naturellement à l'échelle de la ville. Il est tentant d'utiliser la chronologie des thermes du sud, issue de fouilles stratigraphiques, pour dater les différentes étapes du développement des thermes du centre. Il est logique que, soumis aux mêmes tendances d'évolution de la pratique du bain et s'inspirant des mêmes modèles, les deux monuments aient évolué parallèlement. Une transformation retrouvée dans les deux édifices doit probablement se produire à la même période, l'une ayant répondu à l'autre. Outre ce critère de datation comparative, l'étude stylistique, en particulier celle des chapiteaux, associée aux éléments de chronologie relative des thermes du centre par rapport aux édifices contigus, permet d'avancer une première datation des trois phases de construction principales. Une comparaison typologique sur les rares édifices thermaux étudiés de la région permet de conforter certaines de ces datations.

Phase de construction 1 : le premier état des thermes du centre préexistait à l'installation de la rue nord-sud « nymphée-mosquée d'Omar » dans son état monumental (les boutiques de la rue sont adossées au mur oriental de ce premier état). Il est donc antérieur à la grande période d'urbanisme sévérienne du III<sup>e</sup> siècle. Aucun élément stylistique ne peut se rattacher de façon certaine à cette première phase et l'étude de l'orientation du monument ne nous apporte rien de plus. En revanche, la relative similitude de plan (itinéraire circulaire et plan en équerre dissymétrique) entre ce premier monument et le premier plan des thermes du sud incite à le dater lui aussi du milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Phase de construction 2 : elle est postérieure à la rue nord-sud (les transformations impliquent la création d'une porte supplémentaire sur la rue, différente de la première). D'autre part, les éléments de décor de la grande cour (espace 1) sont datés, par leur style, de l'époque sévérienne<sup>62</sup>. Il est donc probable que l'ensemble des transformations regroupées dans cette deuxième phase soit juste postérieur à la rue, datée de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle. Cette datation correspondrait également à la transformation des thermes du sud en un édifice symétrique, datée du III<sup>e</sup> siècle. Les autres transformations rattachées à cette deuxième phase (piscine 12, palestre nord 18, transformation des espaces de service...) doivent de même s'échelonner entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et la phase 3 du monument. L'installation de la piscine 12 se fait au détriment du portique de la rue située à l'ouest des thermes et privilégie l'aspect monumental de l'édifice.

Phase de construction 3 : installation des latrines monumentales. Là encore, on observe vers les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles une installation semblable, bien que plus modeste (environ 30 sièges), dans les thermes du sud. Dans la région, les seuls autres exemples de latrines datées associées à des thermes nous viennent

de Scythopolis<sup>63</sup> : les bains ouest sont munis de deux larges latrines à péristyle, datées de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle, alors que les bains est, construits au IV<sup>e</sup> siècle, possèdent des latrines monumentales à trois portiques décorées de mosaïques et de marbre, d'une capacité d'accueil estimée à 45 personnes. Typologiquement, entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle ces modèles n'évoluent guère ; il est délicat de proposer une datation de nos latrines par simple comparaison et sans fouille stratigraphique. Cependant, une telle installation implique qu'à cette époque les thermes du centre fonctionnent toujours et qu'ils affirment encore leur monumentalité. Contrairement aux latrines des thermes sud, qui s'installent au détriment d'une palestre, celles des thermes du centre se juxtaposent aux espaces préexistants sans les dénaturer. Par ailleurs, la fouille ponctuelle du four nord-ouest<sup>64</sup> avait démontré l'abandon de la fonction thermique dans ce secteur dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle : il est difficile d'imaginer d'une part une initiative monumentale et de l'autre l'abandon d'un des foyers les plus importants de l'édifice. Il faudrait donc dater les latrines de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle de notre ère, ce qui montre l'ambition des programmes monumentaux civils à cette époque tardive.

### ***Rues et monuments associés (Pl. 1)***

#### ***La rue principale ouest-est (Pl. 10)***

(P.-M. BLANC ET TH. FOURNET)

La rue ouest-est allant de Bab al-Hawa à l'arc nabatéen<sup>65</sup> constituait l'axe majeur de la ville, sans doute dès avant l'époque nabatéenne. Son tracé correspond à un itinéraire certainement très ancien reliant à la côte méditerranéenne les confins de la steppe et du Jebel el-'Arab près de Salkhad<sup>66</sup>. À l'intérieur de la ville, son importance est marquée par les deux arcs monumentaux à ses extrémités, l'arc nabatéen à l'est et la porte ouest (Bab al-Hawa) à l'ouest<sup>67</sup>. Un troisième arc, l'arc central (Bab al-

62. FREYBERGER 1989.

63. MAZOR 1999, p. 293-302.

64. MUKDAD et DENTZER 1987-1988, p. 224-241.

65. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 11-12 ; SARTRE 1985, p. 91-92 ; FREYBERGER 1989, p. 53-56, appelle cette rue « cardo ».

66. GUALANDI 1975, p. 50.

67. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 5-11, fig. 872-885 ; BUTLER 1907-1919, II A, p. 226-229, ill. 200-202 ; GUALANDI 1975, p. 57, date le monument du II<sup>e</sup> siècle ; CERULLI 1978, p. 142 ; FREYBERGER 1989, p. 54. Jusqu'à présent, la porte ouest n'a pu être datée par du matériel archéologique.

Qandîl<sup>68</sup>) est intégré dans l'alignement des colonnades du portique sud de la rue, qui à l'est, à l'ouest et au sud viennent s'articuler à l'arc par des demi-colonnes, au moins dans l'état actuellement visible. Sa disposition et sa fonction sont comparables à celles des arcs, plus modestes, qui, à Palmyre, donnent accès à la périphérie du théâtre à partir de la rue principale<sup>69</sup>.

L'arc décore le départ vers le sud de la rue aux colonnes calcaires (rue du théâtre) qui a connu plusieurs états antérieurs avec des boutiques. Cette rue, la seule vraiment perpendiculaire au tronçon de la rue principale situé entre la Bab al-Qandîl et l'arc nabatéen avait manifestement pour fonction de donner accès au théâtre. Cependant son orientation diverge de trois degrés par rapport à celle du théâtre. Son état actuel correspond à l'époque de l'adjonction des portiques à la rue principale.

Dans son dernier état monumental, la rue principale est articulée en trois tronçons d'orientations légèrement différentes. D'est en ouest, la première articulation se situe à l'arc central, la deuxième au tétrapyle. L'arc central, aligné sur le portique sud, ne pouvait masquer la rupture comme le faisait le tétrapyle. D'autre part, l'orientation de la porte ouest (Bab al-Hawa) est marquée par un décalage de 7,5° par rapport à cet axe. Ici, c'est l'élargissement de la rue elle-même en « place ovale » qui devait atténuer l'effet du décalage<sup>70</sup>.

*La rue ouest-est au nord des thermes du sud (Pl. 7)*  
(P.-M. BLANC)

- Sondage au nord des thermes du sud

Nous ignorons encore l'aspect de la rue ouest-est à ses origines. Un sondage sur une surface très restreinte, effectué en 1993-1994 au nord de la façade des thermes sud<sup>71</sup>, a révélé du matériel de phases d'occupation plus anciennes remontant jusqu'au néolithique. Des traces d'un premier niveau de circulation remontent à une période entre 1 et 20 de

notre ère dans un contexte nabatéen (céramique et monnaie inédite). Pour les travaux de construction du premier état des thermes est fixé un *terminus a quo* vers 150 de notre ère. Pour la mise en place du stylobate du premier portique de la rue, de la céramique caractéristique du III<sup>e</sup> siècle confirme la date suggérée par le style des chapiteaux ioniques<sup>72</sup>. Dans cette phase, le mur de clôture des thermes a été bûché obliquement, sur une longueur de 11,50 m au moins, pour laisser la place au portique, large d'environ quatre mètres. La façade nord se trouve ainsi partiellement alignée sur le tracé actuel de la rue. Le portique n'était vraisemblablement pas complété par des boutiques à ce stade.

Une nouvelle étape de transformations a été identifiée clairement au V<sup>e</sup> siècle, d'après des monnaies. Le stylobate a été remanié et reposé. Un sol en calcaire gris-beige a été posé sous le portique et sur la fondation du premier stylobate et bute contre le mur bûché.

Dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle, le mur de clôture nord des thermes a été définitivement arasé et remplacé par un nouveau mur en retrait pour gagner l'espace nécessaire à l'installation de boutiques complétant le portique. Des amorces de refends sont visibles dans le parement nord du mur.

D'autre part, une repose du dallage de la rue, remonté d'une trentaine de centimètres, est intervenue, sans doute pas avant le VI<sup>e</sup> siècle. La même opération a dû être effectuée dans le carrefour voisin. Des fondations de boutiques de la phase byzantine sont conservées : on y a trouvé des restes de poissons provenant de la mer Rouge ainsi que les traces d'un artisanat de l'os.

Dans la phase ayyoubide-mamlouke, on observe des empiétements de maisons sur la moitié de l'emprise des portiques dont les dallages avaient été systématiquement récupérés.

68. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 14-19, fig. 888-900 ; BUTLER 1907-1919, II A, p. 243-247, ill. 218 ; GUALANDI 1975, p. 59-60 ; CERULLI 1978, p. 142 ; PETERS 1983, p. 55 ; FREYBERGER 1989, p. 57. La date de Bab al-Qandîl ne peut être fixée précisément car l'inscription en l'honneur de *Julius Iulianus* placée sous une des quatre consoles destinées à porter des statues honorifiques n'est pas la dédicace du monument et elle peut avoir été rajoutée dans un certain délai après l'achèvement du monument selon la remarque de R. E. Brünnow (1909, p. 14). Les trois autres consoles ne portent pas d'inscription. Le décor architectural suggère une date sous le règne de Philippe l'Arabe.

69. WILL 1992, p. 122-124 ; *Syrie : mémoire et civilisation*, Paris, p. 277 ; AS'AD *et al.* 2001, plan p. 48, fig. p. 56, 71.

70. GUALANDI 1975, p. 67 ; CERULLI 1978, p. 149, fig. 8.

71. P.-M. Blanc, A. Navecht et Gh. Souleiman.

72. DENTZER-FEYDY 1990.

Enfin, à un niveau très supérieur, des maisons modernes ont occupé sans doute toute la surface du portique dans ce secteur.

- Mosaïques du portique nord

Un fragment de tapis de mosaïque polychrome à motifs géométriques (nœud de Salomon, feuilles, damier en V), daté dans le courant du IV<sup>e</sup> s., a été étudié en 2001 dans le portique nord de la rue est-ouest, au sud des thermes du centre (Khan ed-Dibs)<sup>73</sup>. Au nord, un second tapis recouvre partiellement le premier, cinq centimètres plus haut. Il pourrait marquer une entrée de boutique ou des thermes située juste à cet emplacement.

Le pavement de mosaïque a été certainement remplacé, après une destruction due à un tremblement de terre dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, par le sol de carreaux en calcaire gris encore visible à l'extrémité est de ce portique. Cette réfection s'accompagne d'un exhaussement d'environ 25 centimètres, en relation avec une nouvelle reconstruction des boutiques, et sans doute aussi du portique, comme on l'a noté lors de la fouille du côté sud de la rue.

Des plaques de marbres maintenues par des agrafes en alliage cuivreux décoraient les façades des boutiques. Elles ont été abandonnées lors d'une reconstruction effectuée dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s.

À l'époque médiévale le dernier sol en calcaire a été arraché et récupéré et de nouvelles constructions se sont implantées à l'emplacement du portique.

#### *Le cryptoportique (Pl. 10-11)*

(CHR. DELPLACE ET TH. FOURNET)

Plus à l'ouest, sur la rue principale, la mission archéologique française en Syrie du Sud a repris en 1998-1999 l'étude du cryptoportique et du tétrapyle dégagés par Souleiman al-Mukdad entre 1960 et 1980<sup>74</sup>. L'étude de ce secteur a été reprise avec des nettoyages et quelques sondages. Le travail a été étendu à l'espace situé au nord de cet ensemble. Les résultats de ces recherches ayant été publiés

récemment, on se limitera ici à en résumer les principales conclusions<sup>75</sup>.

Le cryptoportique se limite à une simple galerie supportant le portique nord de la rue principale ouest-est. Longue de 108 m et large de 5 m, elle était terminée aux deux extrémités par une abside. Celle de l'extrémité ouest, partiellement détruite au moment où le cryptoportique a été raccourci pour faire place au tétrapyle, a été retrouvée et fouillée en 1999<sup>76</sup>. Si les murs sont construits en assises de blocs de basalte revêtus d'un mortier rose au nord, la voûte est en *opus caementicium* employant des scories volcaniques. Au sud, la galerie est éclairée par trente-quatre soupiraux évasés vers l'intérieur. La paroi intérieure sud était rythmée également par des niches que l'on retrouve dans la paroi nord. C'est de ce côté que s'ouvrent les trois accès au cryptoportique.

Phases antérieures au cryptoportique : un sondage effectué à l'ouest du mur englobant l'abside ouest du cryptoportique a fourni un important échantillonnage de matériel céramique résiduel de l'âge du bronze au II<sup>e</sup> s. de notre ère.

Construction du cryptoportique : des examens complémentaires effectués par P.-M. Blanc en 2001, à l'occasion de travaux de nettoyages effectués par la direction des Antiquités de Bosra, ont fixé la date de la construction du cryptoportique à la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup> s. Dans cette première phase, le sol était couvert par un dallage ou par un revêtement de cailloux de grès pris dans un mortier hydraulique. Des escaliers raides à trois marches permettaient de descendre au niveau de circulation dans l'axe des trois baies d'accès. Dans le même programme ont été installés le portique supérieur et le premier rang de boutiques s'ouvrant sur ce dernier.

Phase de transformations monumentales : à l'arrière du portique de rue a été créée une entrée monumentale avec trois portes qui donne accès à l'espace situé au nord du cryptoportique, mais deux mètres plus bas. Dès cette phase, une deuxième rangée de boutiques semble avoir doublé celles de la

73. Nettoyage et sondage par Anne-Perrine Legay et Hélène Criaud, sous la direction de P.-M. Blanc.

74. VOÛTE 1971-1972 ; MOUGDAD 1973 ; CERULLI 1978, p. 144 ; MILLER 1983, p. 117.

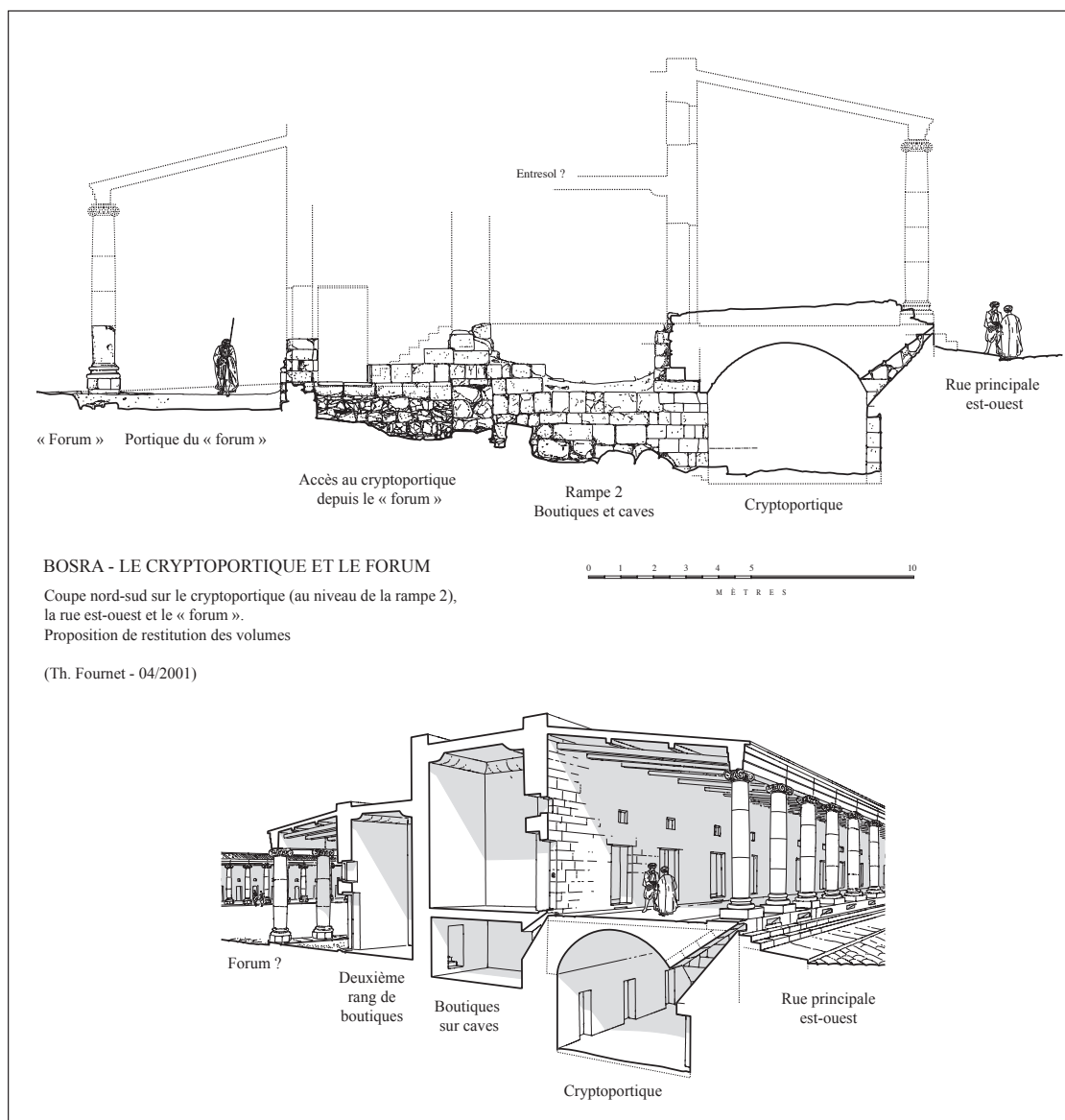
75. DELPLACE et FOURNET 2001 ; DENTZER et BLANC 2001.

76. L'extrémité du cryptoportique a été fermée par un mur dans lequel était aménagé un passage.





Pl. 10. — Plan du quartier ouest (plan d'ensemble de l'îlot, avec structures modernes et antiques).  
 Th. Fournet - G. Aronica (topographe).



Pl. 11. — Coupe et perspective restituée sur le cryptoportique.  
Th. Fournet.

grande rue. Leur disposition à demi-niveau apportait une solution habile au problème de la différence de niveau entre la rue et la place située au nord.

Installation des rampes : l'accès au cryptoportique, assuré auparavant par trois escaliers raides, est remplacé au IV<sup>e</sup> siècle par l'installation de longues rampes en pente douce qui facilitaient en particulier la manutention de marchandises. Dans cette phase, le cryptoportique a été remblayé sur une soixantaine de centimètres. Cette profonde transformation correspond-elle à un changement de statut de cet espace ?

Construction du tétrapyle : à la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque fut décidée la construction de la place circulaire du tétrapyle, l'extrémité ouest du cryptoportique a été amputée de dix mètres et fermée par un mur équipé d'une porte.

#### *Le tétrapyle (Pl. 10)*

(CHR. DELPLACE ET TH. FOURNET)

Le tétrapyle, situé au centre d'une petite place ronde entourée d'un caniveau et sur laquelle ouvrent des boutiques, a été construit dans le courant du IV<sup>e</sup> s., avant l'aménagement de la place elle-même<sup>77</sup>. Le tétrapyle, ou plutôt le *tetrakionion*<sup>78</sup>, est actuellement réduit à quatre soubassements carrés de 5,10 m de côté. Sur chacun d'eux étaient posées quatre colonnes couronnées par des chapiteaux dont les noyaux sont conservés. Grossièrement rainurés, ils devaient être revêtus de plaques de bronze sans doute doré.

La place circulaire qui se distingue de la rue par un pavement de petites dalles carrées, disposées à 45°, est divisée en quatre quadrants par les deux artères qui se croisent. Chacun d'eux présentait une façade animée par des pilastres ioniques qui séparaient des portes d'accès à des pièces de dimensions variables correspondant à des « boutiques ». Ces façades étaient précédées d'un trottoir qui pouvait assurer le passage de la circulation d'un portique de rue à celui de la rue perpendiculaire.

L'ensemble du tétrapyle avec la place qui l'entoure trouve un parallèle frappant dans le tétrapyle sud de Gerasa. La publication de Kraeling date les *tetrakionia* du II<sup>e</sup> siècle, mais l'organisation de la place vers le tournant du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle<sup>79</sup>. À Bosra aussi, les deux éléments semblent avoir été réalisés successivement et dans le même ordre, mais le tétrapyle lui-même ne peut être antérieur au IV<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>.

Les chapiteaux en bronze doré cherchaient à frapper l'imagination des visiteurs et c'est sans doute à ce monument que se réfère le texte de l'*Expositio totius mundi et gentium* (38) « Bostra... in qua publicum opus tetrapyli mirantur »<sup>81</sup>.

Au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, le tétrapyle semble abandonné avec une grande partie de la zone voisine.

#### *La place publique ou forum (Pl. 10-11)*

(CHR. DELPLACE ET TH. FOURNET)

La fouille du cryptoportique et du tétrapyle a été étendue vers le nord à un espace dallé bordé d'un stylobate au sud. Des éléments de colonnes, de chapiteaux et d'entablement proviennent d'un portique, de même que deux piédestaux hexagonaux. Les dimensions de cet espace dallé, son lien avec le cryptoportique, l'extension des circulations avec l'aménagement d'un accès monumental, des escaliers et des rampes, font penser à une place publique majeure, qui pourrait être le forum de la ville romaine. La concentration de boutiques ouvertes, les unes sur la rue, les autres sur la place, en fait une zone d'activités intenses. Dans l'hypothèse d'un forum, il faut supposer un temple qui le dominait, plutôt situé au nord de la place, sur son axe nord-sud. Les traitements subis par les monuments païens à Bosra ne permettent pas d'en attendre des vestiges significatifs.

Le matériel découvert dans différents sondages sous le dallage conduit à dater l'aménagement de cette place du V<sup>e</sup> siècle seulement. On s'interroge sur l'absence de constructions contemporaines du

77. CERULLI 1978, p. 147, fig. 6,7 ; FREYBERGER 1989, p. 53 : il dévie de 10° par rapport à l'axe du *cardo*.

78. Car les quatre édicules à colonnes ne semblent pas avoir été réunis par des arcs ou un entablement, comme à Palmyre, selon une proposition d'Ernest Will (1989, p. 243).

79. KRAELING 1938, p. 103-115, pl. 18a, plan 12 ; BROWNING 1982, p. 138-140, fig. 138-140, fig. 73, 74 ; SARTRE 1985, p. 91. Kraeling pour dater les *tetrakionia* se fondait sur leur situation à l'intersection des deux rues dont il place l'organisation au II<sup>e</sup> siècle. M. Gawlikowski (1986, p. 107-111) date le *decumanus* de la fin de l'époque antonine.

80. FREYBERGER 1989, p. 53, date le tétrapyle du II<sup>e</sup> siècle sur le modèle de celui de Jerash, cf. SARTRE 1985, p. 93, fig. 27 (cité par Freyberger).

81. SARTRE 1985, p. 91.

cryptoportique. Cet espace est-il resté vide jusqu'au v<sup>e</sup> siècle ? On peut objecter que, dès l'origine, les accès au cryptoportique se situaient au nord. Il est plus vraisemblable que cette zone a été arasée au v<sup>e</sup> siècle, ce qui a fait disparaître les niveaux d'occupation antérieurs, au moins dans le secteur fouillé. D'ailleurs une place dallée peut ne laisser que peu de traces après un nivellement.

*Le « macellum » et son entrée monumentale*

**(Pl. 10, 12)**

(CHR. DELPLACE ET TH. FOURNET)

L'extrémité orientale du cryptoportique est incorporée sous une maison moderne. Dans son mur sud, qui borde la rue principale ouest-est, sont intégrées trois colonnes restées en place et reposant sur des piédestaux. Cette disposition d'un groupe de colonnes ainsi surélevées et mises en relief dans la continuité d'une colonnade de rue est une formule courante dans l'urbanisme romain du Proche-Orient. On le retrouve à Bosra dans la rue nord-sud où elle marque l'accès à des monuments publics à partir de la rue.

Le relevé et l'analyse des constructions de l'îlot, toujours habité, situé au nord de ces colonnes, entre le Khan ed-Dibs à l'est, la rue principale est-ouest au sud et la rue « tétrapyle - mosquée al-Khidr » à l'ouest, ont révélé différentes parties d'un ensemble monumental de plan symétrique : mur circulaire appartenant à une exèdre monumentale<sup>82</sup>, jambage ouest, en place, de la porte principale d'accès au bâtiment et demi-exèdre appartenant probablement à l'extrémité est du vestibule de ce monument. Ces découvertes viennent étayer l'hypothèse d'un bâtiment public, centré sur un espace circulaire ou octogonal et sans doute inscrit dans un carré dont les angles sont occupés par des exèdres demi-circulaires. Ce plan évoque le *macellum* de Jerash et celui qui vient d'être découvert à Apamée<sup>83</sup>.

Ce bâtiment public majeur, situé à un emplacement privilégié entre, d'une part, les thermes centraux, d'autre part, l'ensemble formé par le cryptoportique et l'espace dallé pourrait appartenir au grand programme sévérien, comme le suggère la mouluration du

jambage orné de trois fascies et un talon, identique à celle des portes de la rue nord-sud.

*L'îlot du forum (Pl. 10)*

(TH. FOURNET)

Le portique et la rue nord-sud attendus dans le prolongement nord de la Bab al-Qandil, et déjà en partie attestés par le relevé topographique du Khan ed-Dibs, sont clairement lisibles dans les alignements du tissu urbain traditionnel dans la partie est du quartier du *macellum*. De même, la rue est-ouest « al-Khidr - Fatima », dont le départ est visible au nord des latrines des thermes du centre, se prolonge, du moins en tracé, au milieu du secteur étudié. Il nous donne ainsi la limite nord de l'*insula* antique, matérialisée sur le terrain par un large massif composé de blocs parementés.

Les coupes nord-sud et est-ouest mises en place sur l'îlot mettent en évidence un dénivelé d'environ deux mètres à la limite ouest du bâti traditionnel, ainsi qu'au nord de la zone habitée. Le niveau antique des rues limitant l'îlot est visible sur la rue principale est-ouest : il suit une pente régulière du nord-est vers le sud-ouest, sans rupture. Le cryptoportique permettait d'articuler à cette rue inclinée la surface horizontale du forum en contrebas. À l'est, le *macellum* et un autre bâtiment situé plus au nord, dont seules sont connues l'emprise et les orientations principales, ont été mis en scène à un niveau supérieur.

*La mosquée al-Khidr et le mausolée de St-Elias*

**(Pl. 10)**

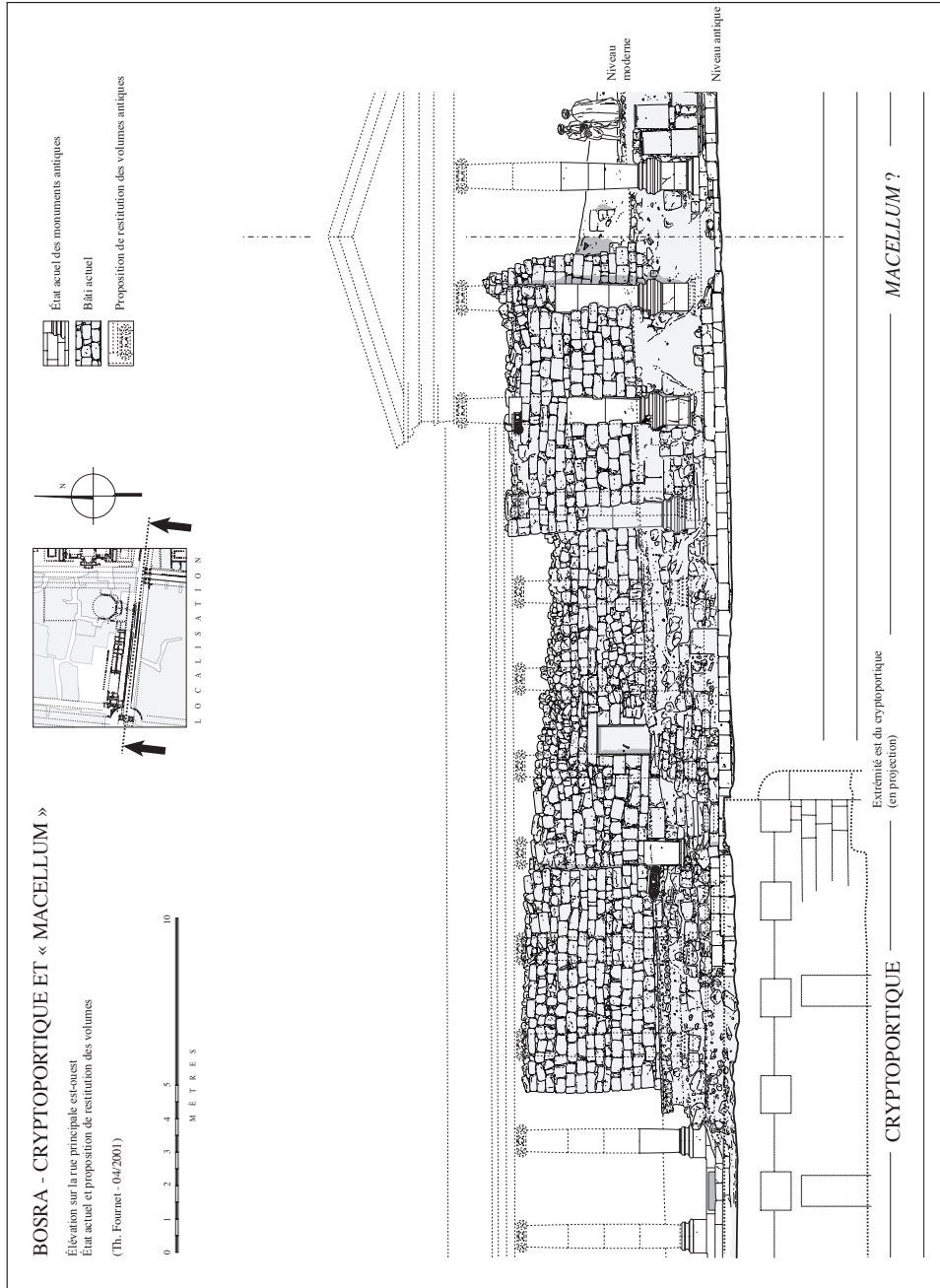
(TH. FOURNET)

Au nord-ouest de ce secteur, on peut compléter le réseau des rues. L'ensemble architectural de la mosquée al-Khidr et du mausolée de St-Elias<sup>84</sup> est situé en dehors de l'*insula* du forum. Les murs principaux nord-sud des deux bâtiments sont parallèles et situés à des intervalles réguliers, dans l'orientation supposée de la rue nord-sud venant du tétrapyle. D'après sa situation, la maison abritant le mausolée de St-Elias pourrait, dans un premier état, avoir constitué le fond du portique de cette rue. En revanche, on ne peut pas identifier à un portique

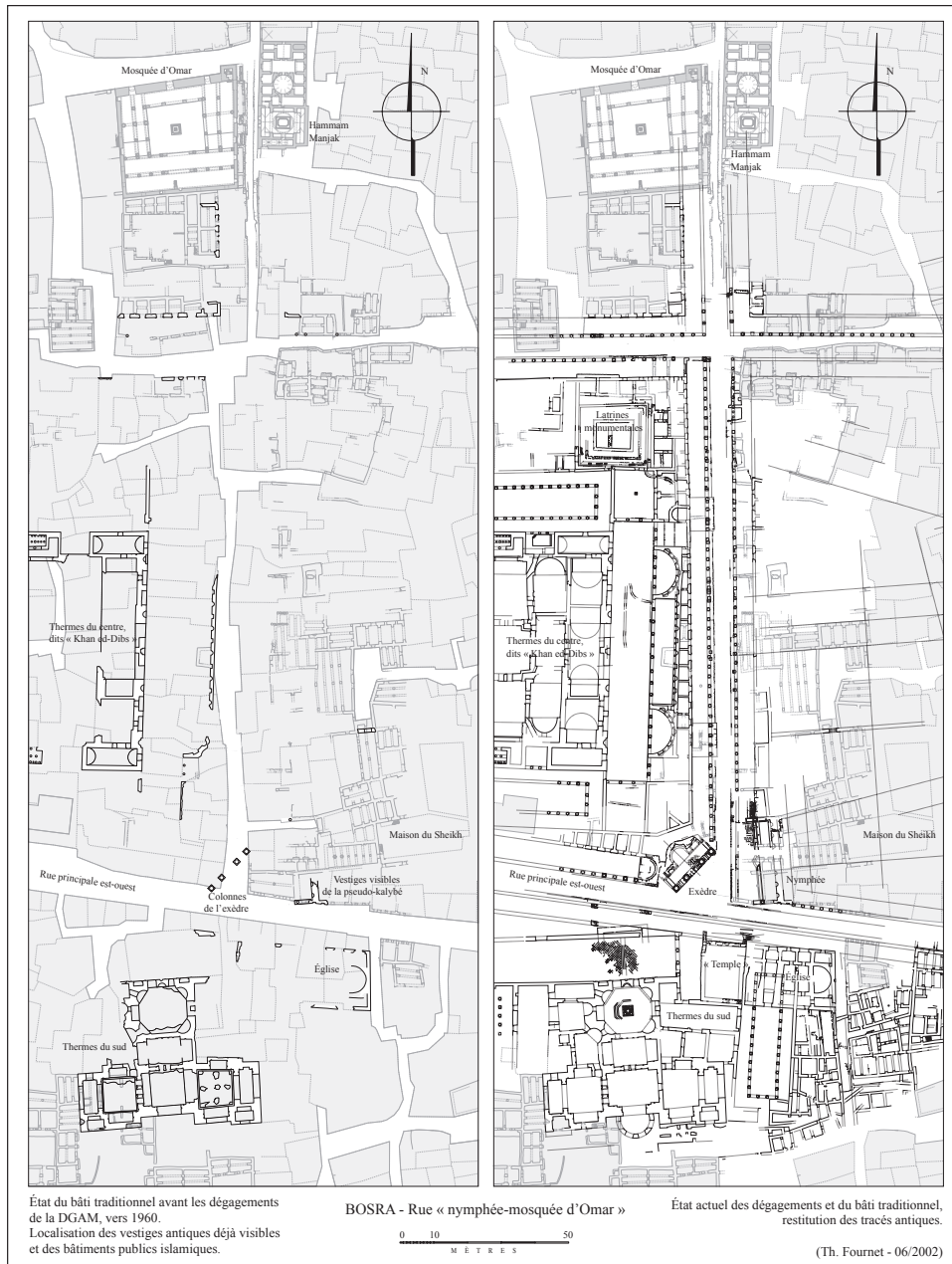
82. Ce mur conservé sur quatre assises a pu être dégagé rapidement par Chr. Delplace.

83. Gerasa : BUENO 1989 ; Apamée : BALTU 1997, p. 55.

84. C'est sous cette appellation que le bâtiment est actuellement désigné. Il est parfois assimilé au mausolée du saint musulman al-Khidr, à qui la mosquée adjacente est dédiée.



Pl. 12. — Élévation sur l'entrée du *macellum*.  
Th. Fournet



Pl. 13. — 1. Plan du secteur « rue nord-sud », état 1960, avant dégagement.  
Th. Fournet - E. Audouy, G. Aronica (topographes).  
2. Plan du secteur « rue nord-sud », état 2000, après dégagements, restitution des tracés antiques.  
Th. Fournet - E. Audouy, G. Aronica (topographes).

de rue les colonnes prises dans le mur est de cette maison. Elles sont probablement en place (intervalles, diamètres et altitudes réguliers), mais appartiennent vraisemblablement au portique d'une construction située au cœur d'un îlot, peut-être celui d'une grande maison avec une cour à colonnade.

*La rue nord-sud (nymphée-Omar) [Pl. 13]*

(TH. FOURNET, P.-M. BLANC et M. CALIA)

Les dégagements de la rue antique nord-sud (rue « nymphée-Omar »), effectués par la direction des Antiquités de Bosra à partir de l'été 1993<sup>85</sup>, ont apporté de nouveaux éclairages sur l'histoire du centre de Bosra, même si les modifications et adjonctions « tardives » ont été, pour la plupart, démontées sans relevé ni photographie. Seuls quelques nettoyages et sondages très restreints, ainsi qu'un relevé général, ont pu être effectués par la suite.

- La rue à colonnades, description d'ensemble

La chaussée, aujourd'hui visible sur une longueur de plus de 250 mètres entre la limite nord de la mosquée d'Omar et l'axe principal est-ouest de la ville, est divisée en deux sections par une rue perpendiculaire est-ouest (rue « al-Khidr - Fatima ») partiellement mise au jour, elle aussi. Le point de départ de cette rue est le carrefour en T où elle croise la rue principale est-ouest, point majeur de la ville, orné sur trois côtés par des façades monumentales, celle de l'exèdre (pseudo-nymphée) à l'ouest, du nymphée (pseudo-kalybé) à l'est et d'un troisième bâtiment qui a été vraisemblablement un temple au sud. Ce dernier fermait la perspective de la rue. Au-delà de la mosquée d'Omar, la suite de son tracé reste perceptible jusqu'au camp romain. Elle aboutissait manifestement à la porte nord dont H. C. Butler décrit des restes pratiquement arasés<sup>86</sup>. La question du rempart nord sera reprise plus loin<sup>87</sup>.

La rue ne peut être séparée des constructions contiguës dans lesquelles on distingue de vastes programmes monumentaux. Leurs relations, qui ont varié au cours des siècles, nous fournissent, en l'absence de références stratigraphiques suffisantes,

des indices précieux pour comprendre le développement de la ville.

Après les dégagements effectués au cours des dernières années, et malgré les modifications multiples et étendues subies par ce secteur, on reconnaît clairement dans cette artère une phase monumentale où s'applique la formule classique de la rue à colonnades (Pl. 14). Ses éléments sont surtout conservés du côté du portique ouest qui servira de base à la description. Le côté est de la rue a été dégagé d'une façon moins complète et semble d'ailleurs avoir subi des transformations et des dégradations plus importantes. Il faut noter que les portiques des deux côtés de la rue ne sont pas symétriques et présentent des axes légèrement divergents. D'axe en axe, la largeur totale de l'ensemble est de 19 m dont 7 m pour la chaussée et 6 m pour chacun des deux portiques.

La chaussée a gardé son pavement de basalte à joints obliques qui a été utilisé à l'époque médiévale. Au nord, entre la mosquée et le carrefour nord, le dallage antique est très perturbé, les trottoirs médiévaux ou modernes réduisent la chaussée à quelques mètres de largeur seulement. Dans des secteurs apparemment antiques, les dalles ne sont plus placées obliquement, mais rien ne permet d'affirmer qu'elles sont dans leur disposition d'origine.

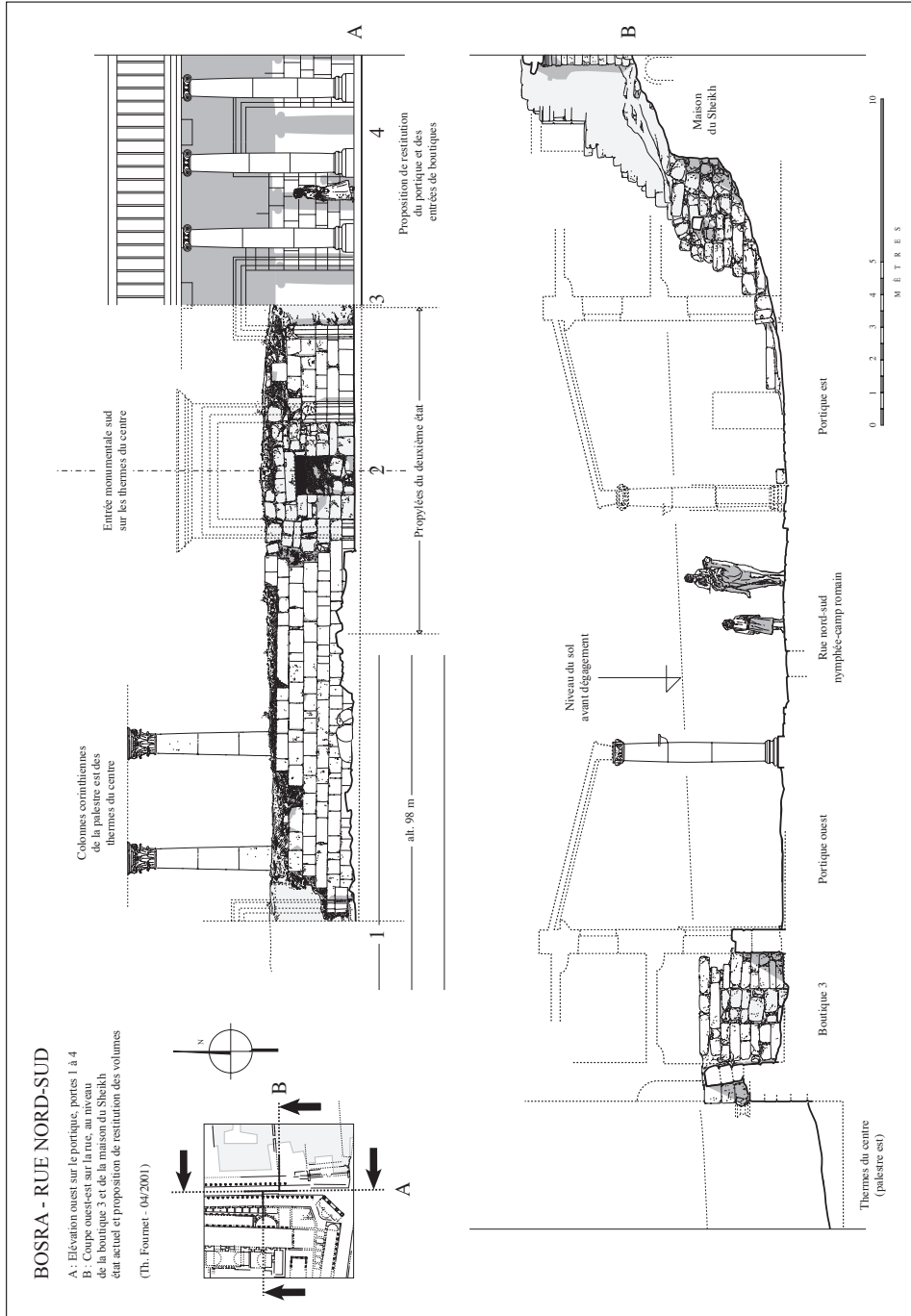
La chaussée est limitée par des trottoirs, encore visibles sur la majeure partie du trajet et d'une hauteur équivalente à une petite marche. Le stylobate des colonnades semble avoir été continu. La récupération fréquente des blocs du stylobate entre les colonnes peut donner l'impression que les colonnes étaient posées sur des dés séparés.

De l'ordre des colonnades de cette rue nord-sud sont conservés des bases attiques, des tambours et des chapiteaux ioniques. Dans un certain nombre de colonnes étaient intégrées de petites consoles, avec un profil de doucine, sans inscription. Elles se distinguent des consoles plus volumineuses et en forte saillie des propylées des thermes du centre intégrés dans le portique ouest.

85. Le dégagement de la rue elle-même a été effectué du nord vers le sud, en 1993-1994. Il s'est étendu, dans les années suivantes, aux zones voisines à l'est (avec démontage de l'habitat traditionnel) et à l'ouest sur la périphérie nord, est et sud des thermes du centre longtemps appelés « Khan ed-Dibs » : ci-dessus, p. 98-103.

86. BUTLER 1907-1919, II A, p. 229, ill. 203.

87. Voir ci-dessous p. 127-129.



Pl. 14. — Coupe-élévation sur la rue nord-sud au niveau des thermes du centre.  
 Th. Fournet.



Les portiques, larges de 5 à 6 m, présentent actuellement des restes de deux variétés de dallage : l'un est mince et constitué par des plaques en calcaire beige, l'autre plus épais, en basalte. Ces revêtements ne datent pas de l'origine de la construction où certains tronçons pouvaient être pavés de mosaïques comme dans la rue est-ouest.

On garde les traces d'une couverture en tuiles : sur une charpente en bois, sans doute réduite à de simples chevrons portant des liteaux, reposaient les tuiles. Les chevrons prenaient appui sur des corbeaux encastrés dans le mur de fond du portique.

Le rythme des boutiques ne correspond pas à celui des colonnes. Leur profondeur décroît du sud vers le nord<sup>88</sup>. Leurs portes ornées d'une mouluration à trois fascies et un talon conservent les mortaises de plusieurs dispositifs avec un mode et un sens de fermeture différents.

Entre l'accès nord aux thermes et le carrefour nord, les boutiques sont construites sur des caves prenant leur jour par des soupiraux aménagés sous les seuils des portes donnant sur les portiques (**Pl. 8, 13**). Ces caves sont accessibles par l'arrière-boutique, disposée à un demi-niveau plus bas que la boutique. Comme dans le secteur du cryptoportique, cette disposition permet d'articuler une différence de niveau entre la rue et le cœur de l'îlot.

La colonnade ouest est marquée à deux reprises par une avancée du trottoir sur la chaussée. Chacune d'entre elles correspond à un groupe de quatre colonnes d'un diamètre légèrement supérieur, surélevées par un piédestal et portant une console, très saillante, de dimensions supérieures à celles de la colonnade courante. Certaines de ces consoles portent les traces très claires des pieds d'une statue ou des inscriptions. Ces porches mettent en valeur deux accès monumentaux symétriques, avec des portes larges de 3,05 m, aux thermes du centre. Leurs portes moulurées étaient plus larges que celles de boutiques.

- Le carrefour nord

La rue nord-sud (nymphée-Omar) et la rue est-ouest (Fatima - al-Khidr) se coupent pratiquement à angle droit. La pente relativement marquée des deux rues à portiques est interrompue au niveau du carrefour, dont le dallage est horizontal.

L'angle sud-ouest du carrefour permet de distinguer deux états successifs de l'aménagement : dans le premier, le mur de façade des boutiques faisait simplement retour vers l'ouest, tout comme le stylobate de la colonnade, encore visible sous le deuxième état ; dans le deuxième, le mur de façade de la rue nord-sud a été prolongé vers le nord et un massif en L a été mis en place dans son prolongement, réduisant l'entrée du portique de la rue est-ouest à un passage ; la colonne d'angle a été remplacée par un pilier carré. Ces transformations ont donné un caractère plus monumental au portique ouest de la rue en l'isolant des autres portiques.

On peut suivre dans ce secteur l'accaparement progressif de l'espace du portique avec le développement des caves situées sous les boutiques, le rétrécissement des portes et enfin l'installation de contre-murs destinés à réduire la portée des poutres à la suite d'effondrements.

L'angle nord-est du carrefour a été occupé par la maison omeyyade.

- La rue, du carrefour nord au camp romain

Au nord du carrefour est visible un état où la chaussée est rétrécie plus fortement qu'au sud. La mosquée d'Omar, complétée par un portique sur arcades à l'est, a empiété sur l'espace de la rue antique. Au sud de sa porte, elle était bordée d'une série de pièces inégales ouvertes sur la rue : il faut les expliquer comme des boutiques. On connaît bien les souqs situés à proximité des mosquées, en particulier pour le commerce des livres et des instruments d'écriture.

Entre la mosquée d'Omar et le hammam el-Manjak, la rue apparaît, après les dégagements, dans un état qui pourrait correspondre à la période d'activité du hammam mamlouk. Au voisinage de l'entrée du bain, le trottoir, large de 1,30 m, haut de 0,35 m, est soigneusement construit en une seule assise de grandes dalles posées contre le mur externe du hammam.

L'escalier d'entrée de la mosquée d'Omar fournit un indice de chronologie relative pour la chaussée dallée. En effet, cet escalier partait d'un niveau situé au moins une assise plus bas que la surface de la chaussée. La base de la colonne du portique située immédiatement au sud de cet

88. Profondeur maximale au sud : 3,60 m ; profondeur minimale au nord : 1,70 m.

escalier reposait également à un niveau plus bas. La chaussée actuellement dégagée est donc postérieure à l'aménagement de cette entrée dans la mosquée avec laquelle vont le portique et les boutiques qui y prenaient place. Peut-on le dater de la réfection de la mosquée au XII<sup>e</sup> s. ?

- Données chronologiques

L'analyse architecturale a révélé un certain nombre d'indices de chronologie relative : insertion dans le portique ouest des propylées d'accès aux thermes, réfections des sols des portiques, évolution des techniques de construction (dans le tronçon nord, mortier gris cendré déjà identifié dans des constructions tardives de Bosra), rétrécissements des portes, ravalement des moulures décorant les portes et les seuils, traces de reconstructions hâtives comme les assises de chambranles remis en place dans le désordre.

Sur la rue à portiques nord-sud, deux sondages ont permis d'observer de plus près l'articulation des différents éléments de constructions et ont apporté à l'histoire de la rue quelques références stratigraphiques. En combinant les données obtenues dans ces sondages avec les observations faites par Th. Fournet sur les thermes du centre on obtient les repères chronologiques suivants :

Phase 1 : l'occupation du secteur au I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle est attestée par un matériel céramique significatif, en particulier nabatéen, mais dans les limites très réduites de la surface fouillée ; on n'a pas pu trouver jusqu'à présent de restes de constructions ni identifier le tracé d'une rue dans cette phase.

Phase 2 : le premier état des thermes du centre (Pl. 8, 14), construits sur un tracé et une orientation différents de ceux des autres monuments du quartier, est antérieur à l'aménagement monumental de la rue nord-sud « nymphée-Omar », qui est sans doute une voie de circulation plus ancienne. On a conservé quelques éléments de la façade de ces thermes. Le long mur à niches limitant les thermes à l'est appartient à ce premier état, ainsi qu'un mur de refend au moins, le mur nord de la boutique 12, liaisonné avec la façade.

Phase 3 : sous les Sévères se situe l'installation de la rue à portiques avec des boutiques, appuyés au mur est des thermes du centre, dans une orientation légèrement différente (2,5°), sans doute choisie dans la perspective d'une régularisation du quartier qui impliquait un réaligement de la rue. Au sud, une porte plus grande que celle des boutiques, mais sans le décor d'un propylée<sup>89</sup>, donne accès aux thermes. Le style des chapiteaux ioniques suggère cette date, mais dans la stratigraphie des sondages, cette phase n'a pas pu être encore identifiée matériellement. L'établissement thermal est antérieur, sinon à la rue, du moins à sa forme monumentale d'avenue à portiques. Son orientation est différente de celle de la rue. Cette divergence est rattrapée par la différence de profondeur entre les boutiques du tronçon central, profondeur qui décroît du sud vers le nord.

Phase 4 : à un deuxième état des thermes du centre, commandé par une réorganisation symétrique de l'ensemble, appartient probablement l'installation, au nord, d'une deuxième entrée, en forme de propylée, symétrique de la première (porte 2). L'aménagement monumental de l'entrée sud date peut-être lui aussi de cette phase<sup>90</sup>. Deux des cinq consoles intégrées dès la construction aux colonnes de ces propylées portent des inscriptions d'époque sévérienne (tournant du II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle)<sup>91</sup>.

Phase 5 : on a trouvé des traces directes et indirectes d'un tremblement de terre qui a frappé ce secteur au IV<sup>e</sup> siècle. Ne serait-ce pas le même que celui qui a détruit le grand édifice à mosaïques du IV<sup>e</sup> siècle, sous l'église construite à la fin du V<sup>e</sup> siècle ?

Phase 6 : une réfection de grande envergure d'installations publiques doit se situer au V<sup>e</sup> siècle. Elle comporte des travaux de dallage en calcaire gris-beige, matériau exceptionnel à Bosra, mis en place avec soin.

Phase 7 : construction ou reconstruction des boutiques sur caves entre l'entrée nord des thermes du centre et le carrefour nord. La réutilisation des chambranles fait penser plutôt qu'elles remplacent des boutiques déjà existantes sur le site. On ne peut, pour le moment, dater cette opération. L'utilisation

89. On a retrouvé un état du trottoir antérieur au propylée.

90. Seule la porte sud est conservée et pourrait remonter au premier état de la rue. La porte nord a été ajoutée dans la phase où l'on a donné aux thermes un plan symétrique. Il reste possible aussi que les deux propylées datent de cette même phase, dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, et soient postérieurs à la création de l'ensemble portiques/boutiques.

91. SARTRE s.p., *JGLS* XIII/2, 9481 et 9482.

de portes, dont les chambranles moulurés ont été ravalés (pour une raison que l'on ignore<sup>92</sup>), indique une phase de récupération.

Phase 8 : installation de latrines monumentales au nord des thermes du centre, avec probablement une entrée directe depuis la rue. Cette installation perturbe le fond des arrière-boutiques de la partie nord et rend illisible l'état initial du nord de l'*insula* des thermes.

Phase 9 : l'intervention qui a le plus profondément marqué la rue à colonnades et mis en cause son fonctionnement est l'empiètement progressif de constructions, sur les portiques d'abord et sur une partie de la chaussée ensuite. Ces transformations radicales ont été confirmées par des sondages dans le portique ouest dont l'espace a été subdivisé par des murs de refend utilisant souvent des remplois, y compris des tambours de colonnes juxtaposés et dressés verticalement et des blocs d'architraves. Il faut en conclure que ces constructions ont suivi la destruction d'une partie au moins de la colonnade. Cette récupération des espaces avec des installations privées sous le portique ruiné s'est-elle développée en une ou plusieurs phases ? Dans le portique ouest, une des phases d'exploitation du portique date de l'époque médiévale. Ces transformations semblent avoir commencé plus tôt, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle dans le portique est<sup>93</sup>.

Phase 10 (Pl. 15) : une étape plus avancée de transformation de la rue a pu être observée dans la section située au nord du carrefour de la rue « al-Khidr - Fatima », entre la mosquée d'Omar et le hammam Manjak. Ici les empiètements se sont étendus sur la chaussée elle-même qui a été rétrécie. Faut-il les dater de la réfection de la mosquée au XII<sup>e</sup> s. ? Avec cette transformation ultime de la chaussée rétrécie, va la construction de trottoirs hauts qui devaient manifestement mettre les passants à l'abri des ruissellements d'eau violents, à un moment où ils ne pouvaient plus être absorbés par les égouts qui

ne sont plus entretenus et où les canalisations d'eau propre placées sous les rues sont remplacées par des conduits aménagés en surface dans les trottoirs. Ces dispositifs observés dans cette rue comme dans le quartier est sont restés en usage dans le village traditionnel.

Phase 11 : une dernière transformation radicale du quartier, qui se résume dans un remblaiement-nivellement de la rue advient à une date encore indéterminée, mais récente. Sur une gravure de 1837 les bases octogonales de l'exèdre (pseudo-nymphée) sont visibles, alors qu'avant les dégagements récents, elles étaient masquées par deux mètres de remblais<sup>94</sup>. Le niveau de circulation à l'époque de cette gravure ne devait pas être éloigné de celui du dallage antique. À cette phase appartiennent également les constructions de maisons au cœur des vestiges antiques, récemment et partiellement expropriées.

#### ***Le carrefour central (Pl. 16)***

(TH. FOURNET)

La rue « nymphée-Omar » débouche, au niveau de l'exèdre et du nymphée, dans la rue principale est-ouest. La place triangulaire, limitée au nord par ces deux édifices, est bordée au sud par un troisième ensemble architectural plus complexe. Les thermes du sud se développent vers l'est dans la profondeur de l'îlot, bien au-delà du carrefour, mais leur face nord tournée vers la rue a été remodelée : à côté de leur accès principal du côté est, une église s'est installée sur l'extrémité nord de la palestine, mais à un niveau supérieur. Elle repose, en effet, sur des substructures occupées par des boutiques qui s'ouvrent sur la rue est-ouest. Dans l'axe même de la rue nord-sud on reconnaît les limites d'un bâtiment rectangulaire englobé à son tour dans l'église.

#### ***Le nymphée (pseudo-kalybé) [Pl. 17]***

(TH. FOURNET)

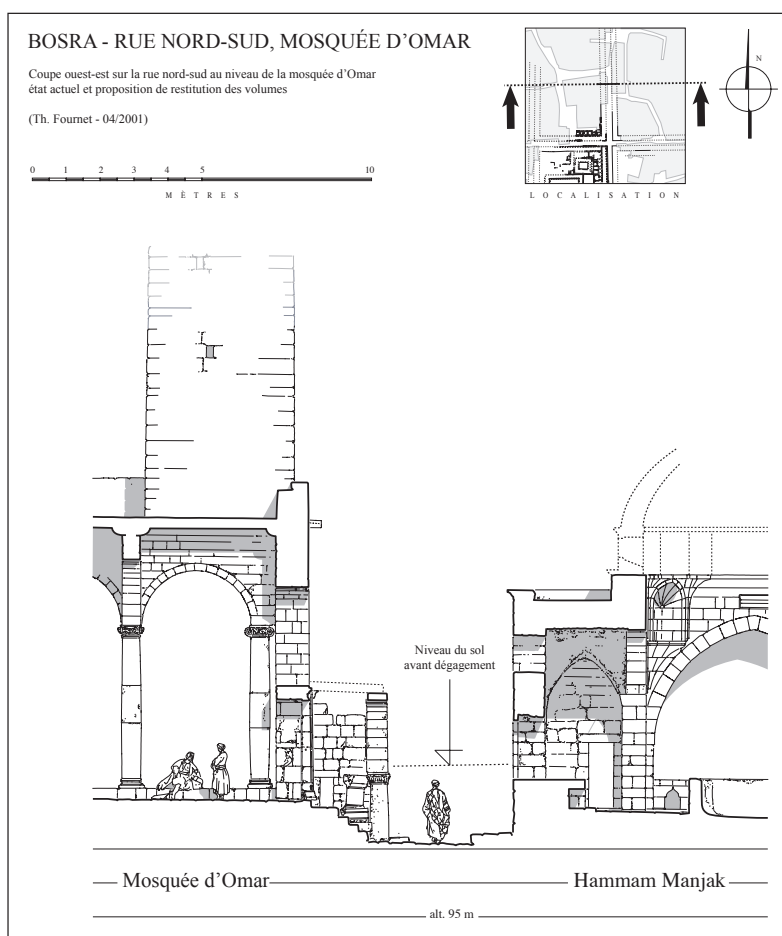
Ce monument<sup>95</sup>, interprété à tort par H. C. Butler comme une « kalybé », type de bâtiment cultuel

92. Faut-il penser à une couverture de stuc ?

93. Étude du matériel céramique en cours par Christine Vogt.

94. LABORDE 1837, p. 64 ; REY 1860, p. 182, pl. X. Le voyageur (BUCKINGHAM 1825) cité par BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 12, décrit la rue nord-sud passant entre les colonnes (du nymphée). C'était encore le tracé de la rue avant les récents dégagements.

95. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 22-23 (= Grosser Tempel) ; BUTLER 1907-1919, p. 252-255, ill. 225-226 ; GUALANDI 1975, p. 63, le considère comme un sanctuaire. CERULLI 1978, p. 149-150 indique qu'il est fait de réemplois ; MILLER 1983, p. 118 ; FREYBERGER 1989, p. 54-55, date le monument de la période sévérienne selon le style du décor et l'inscription *IGLS XIII/1*, 9008.



Pl. 15. — Coupe-élévation sur la rue nord-sud au niveau de la mosquée d'Omar.  
Th. Fournet.

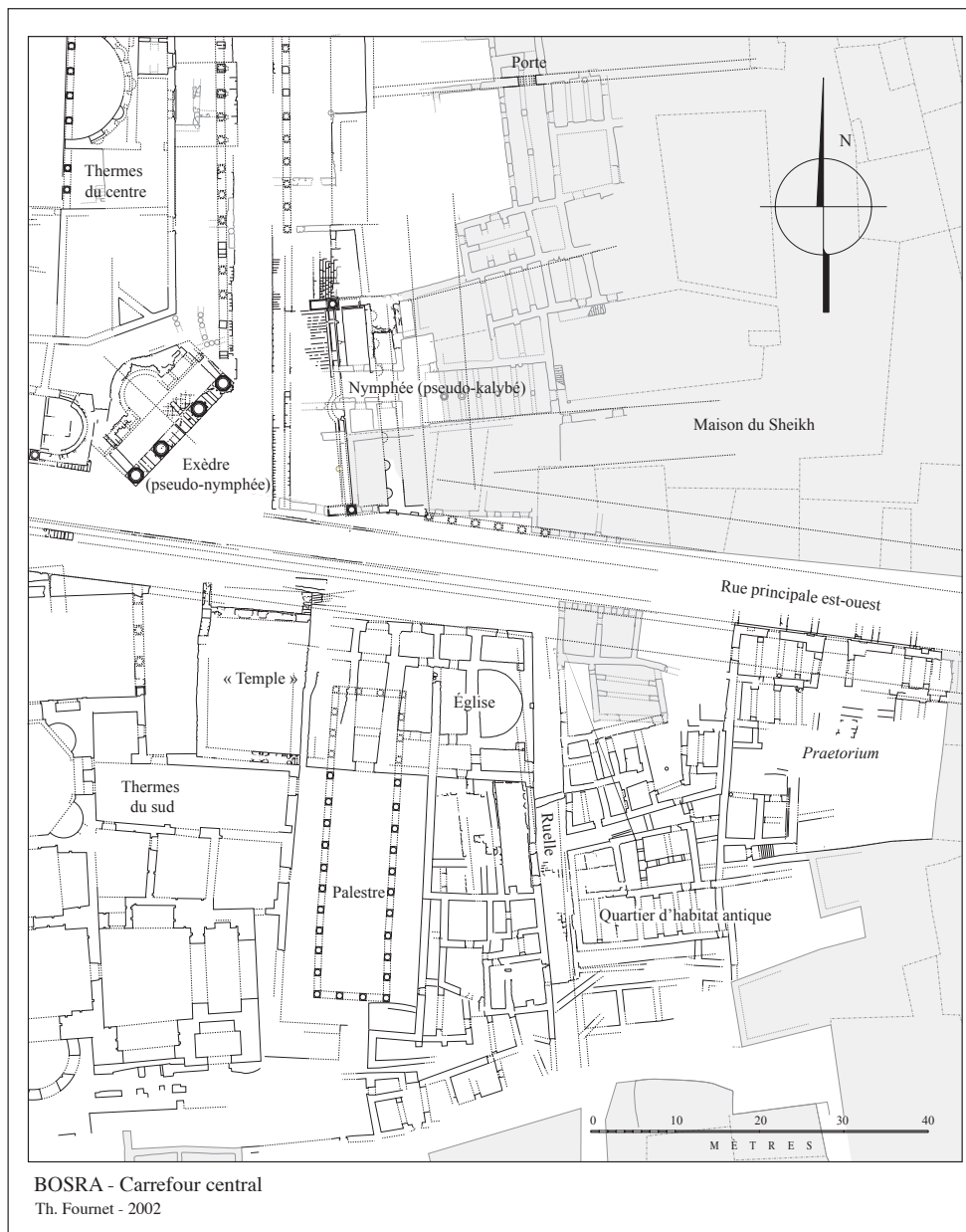
de tradition locale attesté par une courte série d'exemplaires dans une partie limitée de la Syrie du Sud<sup>96</sup>, s'est révélé, après les dégagements récents, être une fontaine monumentale, un nymphée<sup>97</sup>. C'est ainsi qu'il faut l'appeler désormais.

Le centre de ce type de fontaine monumentale est un bassin limité du côté de la rue par un dispositif de distribution de l'eau et du côté opposé par un mur

de fond qui est la façade décorée d'une construction haute servant de château d'eau. Dans ces différentes parties, l'analyse du bâti et de ses modifications, les éléments de décor architectural, mais aussi l'insertion dans le tissu urbain permettent de reconnaître des états successifs. Il n'est cependant pas toujours possible d'établir des liens chronologiques entre ces différentes séquences.

96. AMER et GAWLIKOWSKI 1985 ; DOWNEY 1987.

97. C'est une hypothèse déjà suggérée en 1902 par PUCHSTEIN *et al.* 1902, p. 123.



Pl. 16. — Plan du centre urbain : du carrefour central au quartier du *praetorium*.  
Th. Fournet.

- Les éléments conservés

La façade ouest du bassin, dont il reste trois assises dans sa partie nord, conserve plusieurs états d'un dispositif hydraulique qui attestent sa fonction de fontaine monumentale. La disposition d'ensemble est caractéristique des nymphées dits « à façade » : un bassin situé le long d'une façade linéaire alimente un autre bassin situé en contrebas et accessible pour le puisage. Ici la partie utile de l'installation est réduite à ce canal de puisage. Les dimensions principales du monument sont encore lisibles : la façade, large de 23,80 m, était précédée d'un bassin rectangulaire de même longueur sur 2,70 m de largeur, limité au nord et au sud par des antes.

Dans un premier temps l'ensemble du canal de puisage était alimenté par huit bouches d'eau, espacées de 2,25 m et réparties de part et d'autre de l'axe de symétrie marqué par un élargissement du canal en bassin semi-circulaire, qui devait être lui aussi alimenté par un déversoir<sup>98</sup>. On identifie ensuite deux changements successifs dans la distribution d'eau du bassin. D'abord, le bassin haut a été surélevé de deux assises. Les déversoirs de l'état précédent, qui alimentaient le canal de puisage, ont été démontés et les adductions obstruées. De nouveaux déversoirs moins nombreux ont été aménagés un mètre plus haut. Seule une de ces adductions remontée est entièrement conservée, mais elle a été soigneusement rebouchée. Une autre, plus au nord, n'existe qu'à l'état de tracé dans la pierre de couronnement du bassin. La distribution de ces déversoirs initialement projetée dans cette deuxième phase diffère du rythme des sorties d'eau du premier état du nymphée, mais correspond à celui des niches qui ornent le mur de fond. Cet indice confirme l'attribution de ces niches au deuxième état du monument. Ces bouchages indiquent une nouvelle étape. Le couronnement initial, encore visible dans l'angle nord-ouest, a été remplacé par une corniche constituée de blocs moulurés de style nabatéen en remploi. Un écoulement à débordement de type continu, créant un « buffet d'eau » sur toute la longueur du podium, a remplacé la distribution ponctuelle prévue au départ.

Le mur du fond de l'édifice laisse apparaître une autre série de changements.

En dehors de la façade ouest du bassin décrite plus haut, on ne distingue pas encore ce que l'on peut attribuer à l'état initial du bâtiment. Le deuxième état, daté de l'époque sévérienne par son décor architectural, semble marqué par la volonté d'intégrer cette construction au dispositif des rues à portiques voisines, qui datent de cette époque. Plutôt que d'une reconstruction faisant suite à une destruction, il pourrait s'agir de la reprise et de l'adaptation d'un programme resté inachevé. On hésite sur les parties construites à attribuer à cette phase, après la reconstruction de grande ampleur subie par le monument dans la phase suivante, mais la réutilisation des blocs de l'état sévérien est évidente.

En exploitant les images anciennes, il est possible de restituer partiellement les volumes du dernier état monumental. La façade est animée par un ordre à trois étages ornés de niches à fond alternativement plat et circulaire. Entre chaque étage de niches, trois assises saillantes servaient à ancrer un décor plaqué. Les colonnes libres étaient reliées au mur au niveau de leur entablement. Des dispositions de ce genre, attestées aussi sur des *scaenae frontes* de théâtres ou dans des exèdres de sanctuaires, sont caractéristiques d'une catégorie de nymphées bien représentée, à partir du II<sup>e</sup> siècle, dans les provinces orientales de l'Empire<sup>99</sup>. On peut supposer que ce plan et cette élévation remontent pour l'essentiel à la phase sévérienne.

De nouvelles antes ont été ajoutées en avant des antes existantes, mais on ignore encore si c'est dans le deuxième ou le troisième état.

Le rythme de la façade sévérienne est restituable par symétrie. Elle était articulée en deux groupes de trois travées de niches disposées de part et d'autre de l'axe de symétrie du bâtiment. La travée axiale, entièrement détruite lors de l'installation d'une ruelle médiévale, était certainement elle aussi ornée d'une niche, probablement plus haute et plus profonde que

98. Une des bouches alimentant le canal de puisage est conservée avec les trous de scellement d'un déversoir métallique disparu ; deux autres de ces ouvertures, restituables plus au nord, nous donnent le rythme des arrivées d'eau.

99. Voir Gros 1996, p. 424-431.

les autres, comme le suggère, à ce niveau, la présence d'un bassin semi-circulaire dans le canal de puisage. Il est également possible que l'ordre ait présenté dans cette travée deux étages monumentaux, comme c'est le cas dans la *scaenae frons* du théâtre. Restituée sur toute sa hauteur, la façade à trois étages est déjà plus élevée que l'ordre monumental actuellement visible<sup>100</sup>.

La façade sud du nymphée forme avec la façade principale un angle de 103°, ce qui la ramène dans l'orientation de la rue principale est-ouest. Elle marque une rupture avec l'orientation primitive du bâtiment. Elle vient d'ailleurs buter sur une colonne du portique nord de la rue, ainsi intégrée au bâtiment et transformée visuellement en une demi-colonne engagée. La fontaine est alors articulée avec le portique nord de la rue ouest-est, déjà en place au moment de l'opération, ce qui n'exclut pas que les deux opérations aient été réalisées dans un même programme.

La colonne, entièrement conservée sur les photos anciennes, porte une inscription située sur le fût, sous la console tenante. L'inscription<sup>101</sup> donne un *terminus ante quem* pour la construction du portique, dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle : cette inscription est donc postérieure au premier état du nymphée.

Le traitement des niveaux de sols complète l'insertion du monument dans le réseau des rues : le trottoir de la rue nord-sud est prolongé jusqu'à l'alignement de la rue est-ouest, et donne ainsi à l'ensemble une homogénéité *a posteriori*.

Les proportions étrangement étirées des colonnes placées aux deux extrémités de la façade et composées de tambours superposés d'une façon disparate, le emploi de blocs nabatéens et l'assemblage sommaire de certaines parties du monument conduisent à supposer une troisième phase dans l'histoire de l'édifice.

#### • Éléments de chronologie

À partir de ces éléments, on peut reconstituer le schéma suivant. Le premier état du monument appartient, par son orientation, à un ensemble architectural et urbanistique qui a laissé d'autres traces dans ce secteur<sup>102</sup>. Il révèle un projet d'urbanisme partiel qui n'a pas été conduit jusqu'à sa réalisation complète. Il est manifestement antérieur à la période sévérienne marquée par l'installation des portiques dans les rues principales. À ce premier état pourrait être attribuée la première façade du bassin avec son ante, sa base moulurée, et sans doute la première distribution des déversoirs de la fontaine, mais aucun autre élément de décor architectural. On peut ainsi se demander si ce premier projet n'est pas resté inachevé. On est tenté de dater ce programme d'urbanisme de la fin du I<sup>er</sup> siècle ou du début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, c'est-à-dire à la fin de la phase nabatéenne ou immédiatement après la création de la province romaine d'Arabie.

Le troisième état résulte d'une reconstruction du bâtiment initial ruiné, peut-être par un tremblement de terre. De nombreux blocs du deuxième état y sont réemployés ainsi qu'une série de blocs nabatéens plus anciens. Ces derniers emplois suggèrent une date vers le début (?) du IV<sup>e</sup> siècle au plus tôt. Jusqu'à présent, l'utilisation de remplois dans l'architecture sévérienne n'est pas attestée à Bosra. D'autre part, on est tenté d'attribuer les derniers blocs réemployés à un monument plus ancien, sans doute cultuel, protégé jusqu'à la fin du paganisme, sans doute celui-là même qui a empêché l'extension des thermes en direction du nord-est avant le IV<sup>e</sup> siècle.

On peut attribuer sans hésiter à cette reconstruction hâtive l'adjonction des deux colonnes latérales, recomposées sans tenir compte des proportions initiales. Cette reconstruction du bâtiment date d'une époque où le centre ville gardait probablement son

100. Sur les photographies anciennes, le troisième étage de niches commence au niveau du haut des chapiteaux de cet ordre monumental, et un bloc de corniche latérale est conservé à un niveau supérieur à l'entablement.

101. SARTRE 1982, *IGLS* XIII/1, 9008, : « Aurelius Marcus Crispus, ancien flamme, ancien astynome, (a offert) ce porte-flambeau à la Dame Patrie ». Ce flaminat doit être, selon M. Sartre, celui du culte impérial municipal.

102. Cf. p. 115-117.

aspect classique : l'urbanisme monumental du secteur justifiait la reconstruction d'un bâtiment sans doute utilitaire, mais qui avait aussi, dans ce cadre, une fonction publique de décor et de « représentation ».

Les photographies anciennes ne permettent pas de préciser la fonction des niches. Elles recevaient très certainement chacune une statue, et il se peut que, comme dans d'autres exemples de fontaines monumentales, les statues du niveau inférieur portaient des récipients qui déversaient l'eau dans le bassin supérieur.

- Évolution du secteur

Dans un quatrième temps, la fonction ornementale et publique a été abandonnée. Plusieurs boutiques ont été installées dans les réservoirs éventrés le long d'une ruelle traversant le bâtiment presque dans son axe médian (point de fragilité ?). Elle rejoint la rue nord-sud toujours utilisée à un niveau proche du niveau antique. Cet abandon de la fonction nymphée, probablement lié à la ruine au moins partielle du bâtiment, n'a pas encore été précisément daté. Cependant, des installations hydrauliques (canalisation forcée passant la rue en siphon vers l'ouest) et le dallage de cette ruelle remontent aux époques ayyoubides et mameloukes.

La « maison du Sheikh » s'est installée par la suite au-dessus de cette ruelle médiévale abandonnée et enfouie sous une épaisse couche de remblais. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment, en partie masqué et protégé par des habitations modernes, était encore très bien conservé en élévation. Ce n'est qu'au moment de l'extension du village vers l'ouest et des travaux d'urbanisme mandataires des années trente que sa façade principale a été démontée, à l'exception des deux colonnes latérales, d'un pilier et d'une partie de l'entablement. Plusieurs boutiques et une petite mosquée masquaient la partie basse des vestiges jusqu'aux dégagements récents effectués par les services de la direction des Antiquités. Les

photographies et gravures anciennes permettent aujourd'hui de restituer le bâtiment tel que l'ont découvert les premiers voyageurs occidentaux, il y a plus d'un siècle.

*L'exèdre (pseudo-nymphée) [Pl. 16-17]*  
(TH. FOURNET)

Face aux vestiges de ce nymphée se dressent les quatre colonnes d'un monument appelé « nymphée » par H. C. Butler, qui a suivi une suggestion de Puchstein<sup>103</sup>. Du plan ne subsistait, avant les récents dégagements, que l'alignement de colonnes entre lesquelles passait l'une des ruelles principales de la ville islamique. Cette façade est disposée à 45° approximativement par rapport aux tracés des deux rues du carrefour antique. Sur la base de vestiges aujourd'hui disparus, H. C. Butler en a proposé une restitution complète, reprise régulièrement depuis sa publication, mais d'autres documents de voyageurs anciens conservent une image de ce monument plus lisible à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Deux sondages effectués en 1978 et 1979 par C. Makowski<sup>104</sup> sont à l'origine d'une publication qui contredit en partie la restitution de H. C. Butler<sup>105</sup> et apporte des observations nouvelles. Enfin, un réexamen des vestiges dégagés en 1992 par la direction des Antiquités de Bosra a été engagé avec le nettoyage d'une petite surface au nord des colonnes<sup>106</sup>.

Le portique : les récents dégagements ont mis au jour un stylobate soigneusement construit et de hauts piédestaux octogonaux qui ont rendu à la façade ses proportions initiales et ont permis de nouvelles observations. Sur les piédestaux et les tambours, de nombreuses petites mortaises régulièrement espacées correspondent à des éléments de décor ajoutés après la construction d'un placage de marbre ou de calcaire pour les piédestaux, d'un décor métallique sans doute végétal pour les colonnes. La taille de ces mortaises a entraîné le ravalement partiel des astragales sous

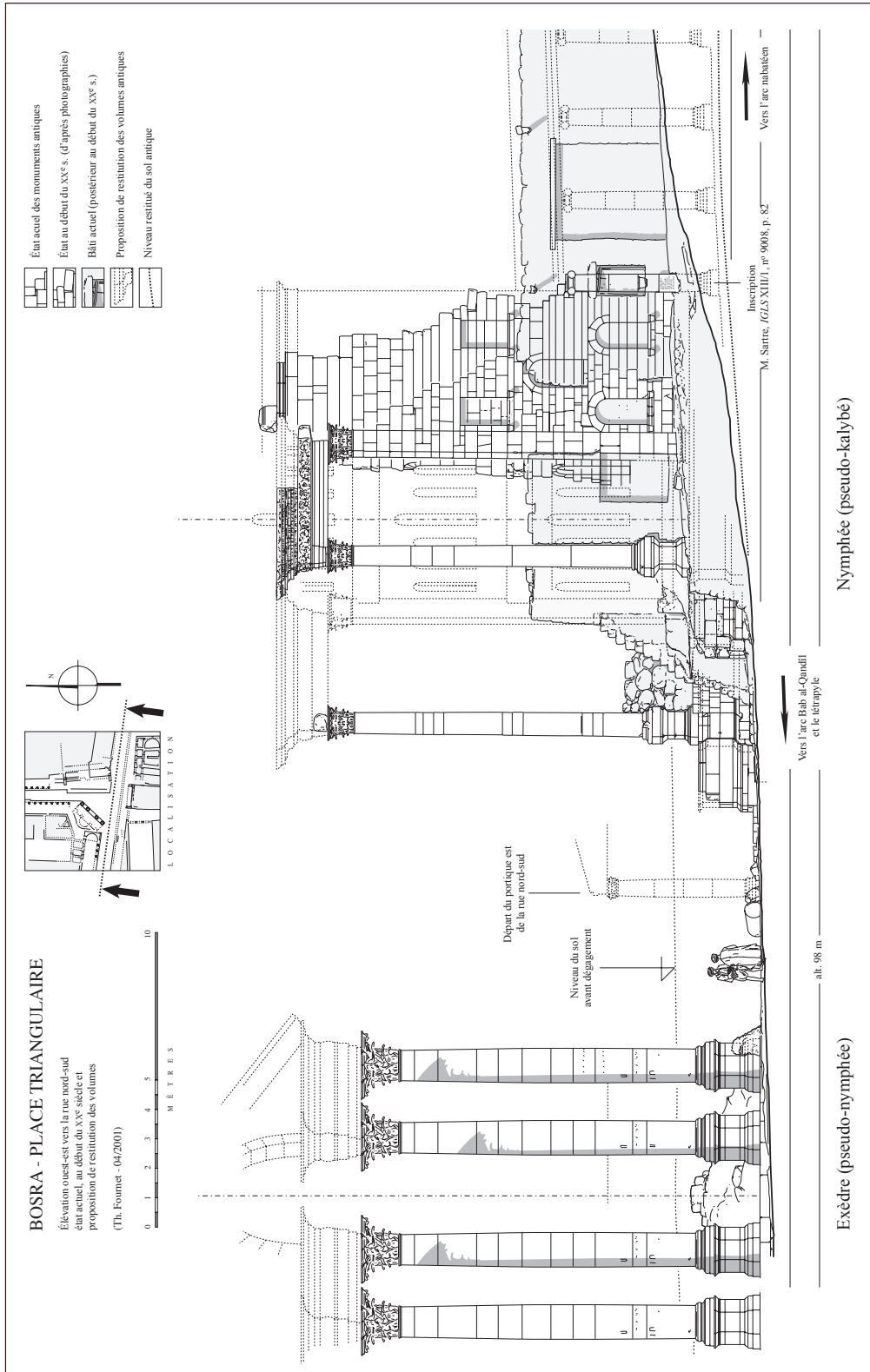
103. BURCKHARD 1822, p. 229 ; BUCKINGHAM 1825, p. 200-201 ; SEETZEN 1854, I, p. 67 ; REY 1860, p. 182-183 ; PUCHSTEIN *et al.* 1902, p. 104-124 ; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 20-22, fig. 901 (cite le monument sous la dénomination de « Colonnes corinthiennes ») KONDAKOFF 1904 ; BUTLER 1907-1919, p. 251-252, ill. 224, 226 ; GUALANDI 1975, p. 61 ; CERULLI 1978, p. 143 ; MAKOWSKI 1980, p. 120 ; MILLER 1983, p. 117 ; DENTZER-FEYDY 1986, p. 297 ; MUKDAD 1988, p. 197, 199-203, fig. 10-12.

104. MAKOWSKI 1980. Le plan de la p. 119 présente une étrange déformation du stylobate, en fait parfaitement rectiligne.

105. Pour simplifier la description, on appellera sud le sud-ouest et nord le nord-est.

106. S. Boularot, Th. Fournet.





Pl. 17. — Coupe-élévation sur l'exèdre (pseudo-nymphee) et le nymphee (pseudo-kalybé).  
 Th. Fournet.

les chapiteaux. Les colonnes sont dans leur position initiale<sup>107</sup>.

- Fermeture des entrecolonnements

Les deux colonnes latérales et les deux blocs de piliers qui leur font face présentent des mortaises dans leur partie supérieure qui permettent de restituer, dans le premier état du monument, un dispositif de fermeture légère de l'entrecolonnement latéral par des poutres de bois supportant des toiles ou des claustra de menuiserie. La présence, dès l'origine, des consoles dans les colonnes nord et sud montre que le passage était possible en partie basse, sous la première poutre. D'autres installations de fermeture peuvent être restituées en façade à partir de nombreuses traces d'encastrement dans la partie basse des entrecolonnements, avec au moins une porte d'accès (rainure de roulage). Rien ne permet cependant d'affirmer que ces installations remontent à l'état initial de la colonnade.

- Le mur de fond

Du mur de fond du monument, situé à environ cinq mètres en arrière de la colonnade, ne subsiste qu'un noyau de maçonnerie lié au mortier. Les parements ont presque entièrement disparu. Les observations des voyageurs, et en particulier celles de Butler, nous aident, cependant, à y lire le dessin approximatif d'une abside axiale, identifiable principalement par son tracé extérieur. Elle mesure 4,70 m de large sur 2,90 m de profondeur par rapport au nu du mur de fond (sans les piliers). La profondeur totale de l'édifice avoisinait donc 12 m dans l'axe de symétrie. Les extrémités nord et sud du massif sont marquées par les vestiges de deux piliers situés face aux colonnes d'angle<sup>108</sup>. Contre cette façade, des dalles dessinent une sorte d'emmarchement, probablement destiné à supporter le décor de la façade intérieure. En contrebas, un dallage de calcaire dessinant des panneaux est préservé par endroits.

À l'extérieur, sur la façade ouest du monument, deux assises de blocs bien appareillés du tronçon de mur reliant l'extérieur de l'abside à l'arrière du pilier sud semblent appartenir à l'état initial.

- Installation de murs écrans

Au sud, un mur soigneusement fondé et lié au mortier vient fermer le passage entre la colonne et le pilier. Il épouse le profil des moulures des deux piédestaux qu'il masque à cet endroit, ce qui indique bien un remaniement de la construction primitive. Au nord, le même dispositif est restituable. Ces deux murs écrans ferment l'accès latéral à l'exèdre et sont peut-être à mettre en rapport avec les traces de fermeture en façade du bas des entrecolonnements.

- Installation de latrines

Directement au nord de l'édifice se dessine une ruelle dallée à un niveau relativement haut par rapport au stylobate du monument, qui semble avoir été transformée en latrines collectives peut-être au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle. Le parement extérieur de l'abside qui semblait, à ce niveau, postérieur au noyau maçonné, appartiendrait lui aussi à l'installation ou à la réfection des latrines, ce qui expliquerait son tracé approximatif.

L'exèdre se situe à l'angle de la rue principale est-ouest (Bab al-Hawa - arc nabatéen) et de la rue nord-sud « nymphée-mosquée d'Omar ». Les portiques de ces deux rues s'interrompent au nord et à l'ouest en butant sur le monument : l'exèdre servait-elle de lien d'un portique à l'autre ? ou au contraire empêchait-elle les circulations ?

- Portique de la rue principale est-ouest

À l'ouest du « nymphée », ce portique large de 6,40 m est conservé avec les restes d'une série de boutiques semblables à celles de la rue nord-sud « nymphée-Omar », avec la même mouluration des portes. Leur plan trapézoïdal décroissant compense la différence d'orientation entre la rue et les thermes du centre (palestre et exèdre sud). Les colonnes du portique se distinguent par un diamètre supérieur, le petit socle sur lequel elles sont posées et les consoles destinées à recevoir des statues et des inscriptions.

La disposition de l'exèdre rend peu probable une circulation directe d'un portique à l'autre : contrairement à ce que suppose la restitution de

107. Seule la colonne sud présente un décalage de quelques centimètres entre deux tambours. Il peut s'expliquer par un « sautillerment », caractéristique dans un tremblement de terre, qui peut aussi avoir causé les petites épaufrures observées au niveau des joints entre tambours.

108. Du pilier nord sont conservés, en place ou à proximité directe, deux des quatre blocs du piédestal et son bloc de couronnement. Du pilier sud, entièrement détruit, on reconnaît l'emplacement grâce au traitement de surface conservé sur les dalles.

Butler, la colonnade de la rue n'aboutit pas à la colonne sud de l'exèdre, mais plutôt à l'angle sud de son pilier arrière. Le portique venait donc buter sur le mur arrière du monument. Il est en revanche possible qu'une circulation pour communiquer avec le portique de la rue nord-sud ait été aménagée à l'arrière de l'exèdre. Entre ce passage et le portique, un massif de maçonnerie a été appuyé contre l'état initial du monument, sans doute pour articuler ce dernier avec le départ du portique. Nous avons ici la preuve de l'antériorité de l'exèdre par rapport au portique de la rue est-ouest.

Dans un troisième temps, une abside à banquettes fut installée dans l'extrémité est du portique. Faisait-elle partie d'une chapelle ou d'une église, comme le suggère son orientation, ainsi que la présence sur son « seuil » d'une petite croix pattée ? Les aménagements du dallage correspondraient alors à l'encastrement d'un autel et d'un chancel. Plus à l'ouest, le dallage se poursuit et les colonnes portent les traces d'un système de fermeture du portique, peut-être en rapport avec cette construction. Depuis l'abside, un passage muni de trois marches au moins menait vers le nord à une probable sacristie aménagée dans le passage vers la rue nord-sud.

- Portique de la rue nord-sud « nymphée-Omar »

Large d'un peu plus de cinq mètres, le portique de la rue nord-sud vient lui aussi buter partiellement sur l'exèdre. Ici, la colonnade de la rue tombe dans l'axe de la colonne nord du monument, mais plus de la moitié du portique débouche cependant sur le mur arrière de l'exèdre, contredisant une fois de plus la restitution de Butler. Le dernier bloc du stylobate de l'exèdre au nord a été retaillé pour installer la dernière dalle du stylobate de la rue. Le monument est donc antérieur aux portiques des deux rues.

Le mur de fond du portique de la rue nord-sud s'interrompt et se retourne vers le sud-ouest à 3,70 m du mur arrière de l'exèdre. Cet intervalle, occupé par les latrines médiévales, pourrait correspondre au débouché du passage en provenance du portique de la rue est-ouest.

- Développement du monument

Les observations qui viennent d'être présentées permettent de distinguer dans l'exèdre deux phases de construction principales. À la plus ancienne appartient le stylobate et ses colonnes, ainsi que l'ensemble maçonné constituant la façade interne du monument ; à chaque colonne du portique correspond un pilier engagé sur piédestal et, dans l'axe de symétrie du monument, s'ouvre une profonde abside. Le portique est alors accessible latéralement par le nord et par le sud, sous une structure légère destinée à protéger du soleil la façade intérieure richement décorée. L'analyse du décor architectural et plus particulièrement des chapiteaux, proches de chapiteaux de Gerasa datés dans les années 150-160 de notre ère, conduit à proposer pour la construction de l'exèdre une date dans la deuxième partie du II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>109</sup>. Le parallèle le plus proche de ce monument, le « temple » de Scythopolis, a été daté de la même période<sup>110</sup>. Son orientation, approximativement à 45° par rapport au nymphée et à la première phase des thermes du sud, dont l'exèdre est contemporaine, le situe dans le même programme de réorganisation du centre de la ville. Le voisinage, au nord-ouest, des thermes du centre, datés eux aussi, dans leur premier état, vers la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, pourrait expliquer la faible profondeur de l'exèdre<sup>111</sup>.

Dans un deuxième temps, peut-être proche du premier<sup>112</sup>, deux murs écrans ont fermé ce portique au nord et au sud, probablement jusqu'au niveau de la console du premier état. Cette fermeture des accès latéraux semble correspondre à la création des portiques des rues nord-sud et est-ouest, qui ne pouvaient communiquer en passant par l'exèdre. C'est pour cette raison qu'un passage par l'arrière du bâtiment a été aménagé. L'équipement en portiques des rues qui aboutissent actuellement à l'exèdre n'était à l'évidence pas prévu initialement et ne fut réalisé qu'au cours du III<sup>e</sup> siècle. L'essentiel des transformations subies par le monument se situent sans doute dans cette phase. La disposition même de

109. DENTZER-FEYDY 1986, p. 297 ; FREYBERGER 1989, p. 55, propose l'époque sévérienne.

110. Voir note 116.

111. Les vestiges de maçonnerie trouvés lors du sondage profond de 1979 par C. Makowski, juste au nord de l'exèdre, pourraient appartenir à ce premier complexe thermal, repoussé lors de l'installation de la rue nord-sud et du passage entre les deux portiques au nord de l'exèdre.

112. Le mortier de liaison de ces murs est semblable à celui du premier état.

l'exèdre laisse supposer cependant que les deux axes de circulation est-ouest et aussi nord-sud existaient plus tôt.

On peut attribuer à la même phase la fermeture des entrecolonnes de la façade par un dispositif léger. D'un plan initialement très ouvert, l'exèdre a été transformée alors en monument fermé, au moins en partie basse, et d'accès uniquement frontal.

- Fonction du monument

Si l'on connaît des nymphées construits sur ce plan d'édifice prostyle, largement ouverts, centrés sur une abside axiale, aucune trace d'enduit hydraulique, de bassin, d'adductions ou d'évacuations d'eau n'impose l'interprétation de la construction comme une fontaine monumentale<sup>113</sup>. On est conduit plutôt vers une interprétation culturelle. U. J. Seetzen parlait déjà d'un temple et d'autres voyageurs anciens ont avancé des rapprochements avec les temples de Jerash et de Palmyre<sup>114</sup>, en se fondant sur le portique en façade. La faible profondeur de l'édifice exclut cependant un plan de temple classique. En revanche, notre exèdre peut se rapprocher du « sanctuaire » impérial de Philippopolis<sup>115</sup>. L'exemple du temple du centre ville de Scythopolis<sup>116</sup>, dont l'implantation urbaine, à l'angle de deux rues à portiques, correspond exactement à celle de l'exèdre de Bosra, est plus convaincant encore. Les portiques s'interrompent au niveau de son podium et l'accès à la façade monumentale, large de 20,50 m, se faisait depuis une place-carrefour, elle aussi triangulaire. Le *naos* est décrit comme circulaire mais la partie circulaire visible sur le plan se situe au fond de l'édifice et pourrait aussi bien appartenir à une abside. Ce monument a été interprété comme un temple dédié à une divinité importante pour la ville, Dionysos, ou une figure de son cercle, ou encore Tyché. Devant le temple se trouvent le piédestal d'une statue de Marc Aurèle et les emplacements de deux petits autels dédiés au culte impérial. C'est à

ce culte, seul ou associé à celui d'une Tyché locale ou de la déesse Rome, que pouvait être dédié ce temple au plan particulier. À quelques mètres plus au nord seulement, se trouvent en outre les vestiges d'un nymphée monumental, daté, comme le temple, de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce groupement de monuments est particulièrement proche de ceux de Bosra et suggère une interprétation analogue dans les deux cas. Ces parallèles nous orientent vers des édifices du culte impérial romain plutôt que vers des temples classiques consacrés à des divinités gréco-romaines ou orientales.

### *L'église et le « temple »*<sup>117</sup> (Pl. 16)

(TH. FOURNET)

Le carrefour est bordé au sud par une église byzantine de plan basilical considérée par Butler comme une première cathédrale, antérieure à la construction du monument dédié aux saints Serge, Léonce et Bacchus<sup>118</sup>. Non datée, cette église prend place plutôt parmi des types connus au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle<sup>119</sup>. En 1980-1981, une mosaïque géométrique polychrome a été découverte dans la partie ouest de l'église lors de la destruction d'une maison traditionnelle. La disposition d'une inscription dans cette mosaïque indique en outre la présence d'un accès à cet espace par le nord, dans l'axe de la rue « nymphée-Omar ».

Les premiers dégagements menés par la DGAM en bordure des thermes du sud ont fait apparaître ensuite, sous la partie occidentale occupée par la mosaïque, un édifice rectangulaire, en apparence plus ancien, situé exactement dans l'axe de la rue nord-sud « nymphée-Omar », dont il clôt la perspective et qu'il limite vers le sud. Il se présentait comme un podium au-dessus duquel on reconnaît une disposition qui fait penser à des antes. Le bâtiment est construit avec des blocs au parement soigneusement dressé et traité comme il l'est sur des blocs appartenant à des monuments nabatéens comme l'arc. L'hypothèse d'un petit temple de plan

113. MAKOWSKI 1980 maintient cette interprétation en se fondant sur des parallèles à Pétra et Palmyre, et restitue un bassin dans l'abside.

114. BURCKHARD 1822 ; BUCKINGHAM 1825 ; cités par BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 20-22.

115. AMER et GAWLIKOWSKI 1985.

116. FOERSTER et TSAFRIR 1987-1988, p. 26-27, fig. 6,12 ; TSAFRIR et FOERSTER, 1989-1990, p. 121-122, fig. 107,108 ; FOERSTER et TSAFRIR 1993, p. 8 ; FOERSTER 1993, p. 227-229 ; FOERSTER et TSAFRIR 2002, p. 72-87, fig. 106.

117. Nettoyages et sondages effectués par L. Tholbecq (1995), P. Piraud-Fournet (1999), C. Géliot (2000).

118. BUTLER 1907-1919, plan de la place triangulaire, p. 295, et de l'église n° 3 en fig. 247.

119. MASTURZO 1997, FARIOLI CAMPANATI 1989 ; SARTRE s.p., *IGLS XIII/2*, 9500.

classique, sur podium, prostyle, placé dans l'axe d'une des rues principales de la ville, a été aussitôt avancée par N. Masturzo<sup>120</sup>. L'analyse de l'appareil présente de nombreuses anomalies, coups de sabre et rebouchages, et des sondages sur l'ante nord-est du monument ont révélé une extrême complexité de reconstructions ou remaniements en profondeur qui ne pourront être interprétés qu'après une étude complète du matériel<sup>121</sup>. Cependant il apparaît dès maintenant que la fondation de l'angle le mieux conservé du « podium » ne peut être nabatéenne, ni même romaine. Il s'agit en effet d'un remontage relativement soigneux, mais postérieur au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.

Il n'en reste pas moins vrai que, dès l'époque nabatéenne ou le début de l'époque provinciale, une construction existait vraisemblablement à proximité, dont proviennent les blocs d'assises utilisés en emploi, et aussi des éléments de décor architectural, dont un bloc de fronton, trouvés au voisinage. Pour le moment, nous ne connaissons de ce monument aucun élément en place qui permette d'établir son orientation. Il est donc impossible de savoir comment il se situe par rapport au groupe de constructions qui partagent l'orientation du premier état des thermes et du nymphée. L'étude architecturale des thermes du sud avait montré que le développement du complexe thermal semblait gêné vers le nord-est, comme si une contrainte foncière interdisait toute extension dans cette direction. L'hypothèse d'un temple protégé tant que duraient les cultes païens, serait une explication satisfaisante. Ce temple aurait par la suite été transformé (ajout d'une mosaïque, vers le IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle), avant de disparaître définitivement lors de la création de l'église byzantine.

#### ***Le quartier du « praetorium » (Pl. 16)***

(TH. FOURNET)

Un vaste quartier d'habitations a été dégagé par la direction des Antiquités de Bosra en août 1999 et en 2000, au sud de la rue principale est-ouest et à l'est de la palestre orientale des thermes du sud et de l'église

byzantine, dans une perspective de développement touristique, entre la citadelle et la zone archéologique du centre de la ville. Les travaux ont porté sur une zone triangulaire expropriée de longue date d'environ 40 m sur 50. Ce secteur présente l'intérêt de donner accès à l'intérieur d'un îlot urbain et à l'architecture domestique jusqu'à présent mal connue : c'est la première fois qu'un ensemble privé de type « habitat » a été dégagé, et sa situation à proximité immédiate du centre monumental est un intérêt supplémentaire<sup>122</sup>.

Le chevet de l'église, entièrement dégagé, se prolonge vers le sud, le long d'une ruelle orientée parallèlement au premier état des thermes du sud et débouchant au nord sur la rue principale est-ouest. De part et d'autre de cette ruelle, que l'on suit sur environ trente mètres, s'ouvrent plusieurs pièces dont les sous-sols et une partie des rez-de-chaussée sont conservés. Ces pièces peuvent être identifiées comme de l'habitat avec quelques installations artisanales. On entrevoit dans les vestiges dégagés plusieurs phases architecturales complexes : dans un premier état, antérieur à la palestre des thermes, l'ensemble du secteur était organisé selon l'orientation du premier état des thermes du sud et du nymphée ; vers le IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, l'extension des bains a amputé une partie de ces constructions et imposé une orientation nouvelle, sans doute un compromis entre celle de la rue est-ouest et celle de la rue nord-sud ; entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle enfin, l'église a recoupé la palestre et fait dévier légèrement le tracé initial de la ruelle à l'est. Un réseau d'égouts soigneusement construits et recouverts de dalles formant trottoir est visible dans la ruelle principale, comme dans une ruelle secondaire qui y débouche.

À l'est de la ruelle, le rez-de-chaussée particulièrement bien conservé d'une demeure plus importante, d'époque omeyyade, est composé d'une pièce centrale communiquant avec deux petites pièces latérales par six mangeoires. Cette pièce était probablement une étable ou une écurie,

120. MASTURZO 1997.

121. Sondage mené en deux temps par P. Piraud-Fournet, en 1999, le long du mur du « temple » et en extension vers le nord et jusqu'à la rue par C. Géliot en 2000. L'examen de la céramique et l'analyse stratigraphique permettront prochainement de préciser la datation des différents états mis au jour.

122. Il est d'autant plus regrettable que cette opération n'ait pas permis de recueillir la totalité des informations disponibles ni d'étudier le matériel. La contribution de la mission archéologique française en Syrie du Sud s'est limitée, pour le moment, à un relevé architectural au 1/100 du secteur.

adaptation urbaine d'un modèle rural bien connu dans les villages de la région<sup>123</sup>. La réalisation technique en est en revanche différente : les mangeoires ne sont pas couvertes par des linteaux, mais par de petits arcs bien clavés, et les dimensions de l'installation, ainsi que le nombre de mangeoires, sont inférieures à ce que l'on observe en milieu rural.

Au nord-est du secteur, le long de la rue est-ouest, une façade longue de 25 m d'allure monumentale a été dégagée en 1999. Elle est organisée symétriquement autour d'une large entrée flanquée de deux portes et de quatre niches. En arrière de cette façade se développe le plan, pour l'instant incomplet, d'une demeure à étage (escalier dans l'angle sud-ouest), organisée autour d'une cour. Cette construction est orientée perpendiculairement à la rue principale est-ouest qui est proche, et se distingue ainsi du cœur de l'îlot et des constructions voisines orientés soit comme la ruelle nord-sud (parallèle au premier état

des bains), soit selon une orientation que l'on retrouve dans le quartier dit « nabatéen » à l'est de la ville et aussi à l'est de la maison du Sheikh, dans le cadastre moderne<sup>124</sup>.

Dans la cave d'une des maisons détruites pour mettre au jour cette façade, un linteau inscrit, en remploi et visible depuis de nombreuses années, fait référence à la construction d'un nouveau *praetorium* en 490<sup>125</sup>. Il est tentant d'attribuer ce linteau et l'inscription à cette grande demeure. Les techniques constructives et en particulier la pratique du remontage soigné d'éléments architecturaux récupérés sont caractéristiques des constructions de cette époque. L'ampleur de la façade et le plan du monument, tel qu'il se dessine au fur et à mesure des dégagements (symétrie, vaste cour et vestiges d'un étage), semble pouvoir correspondre à l'idée, malheureusement imprécise, que l'on peut se faire d'un « *praetorium* ».

#### LA PÉRIPHÉRIE

##### *Les défenses de Bosra : les remparts (Pl. 1)*

(P.-M. BLANC, TH. FOURNET et F. BRAEMER)

Les remparts de Bosra ont été signalés par différents auteurs, mais sans étude systématique de leur rôle dans l'organisation et le développement de la ville<sup>126</sup>. Nous nous contenterons ici de présenter sur ce sujet un ensemble d'observations nouvelles qui ont pu être faites fortuitement à l'occasion de travaux publics ou d'explorations dans plusieurs quartiers de la ville. Les remparts n'avaient pas fait l'objet de fouilles jusqu'au sondage effectué par F. Braemer en 2001 sur le tronçon sud. D'autre part, le camp romain dont l'existence a été mise en doute par certains auteurs, a fait l'objet de prospections classiques et géophysiques, complétées par des sondages ponctuels.

##### *Le rempart sud*

(F. BRAEMER)

Quelques auteurs à la suite de Souleiman al-Moukdad considéraient que le rempart sud et sud-ouest de Bosra comportait des tronçons construits en gros appareil de blocs non taillés qui devaient remonter à des périodes anciennes. Le sondage effectué par F. Braemer en 2001 sur le rempart sud a identifié un premier état de l'enceinte daté du bronze moyen II et redéfini l'importance de la ville, qui se trouve être à cette date une des plus étendues de la région<sup>127</sup>. On peut rattacher concrètement à ce site les artefacts dispersés découverts hors contexte dans différents sondages sous l'arc nabatéen à l'est, dans les thermes du sud, la rue nord-sud et la rue est-ouest jusqu'au cryptoportique.

123. De beaux exemples de ce type d'aménagement ont été relevés à Maaraba, petit village situé à trois kilomètres à l'ouest de Bosra, ainsi que dans le village de Shaara situé plus au nord sur la route de Damas.

124. Voir ci-dessus p. 86, 142-143.

125. SARTRE 1982, *JGLS* XIII/1, 9123 : « Sous le très noble comte Hésychios, gouverneur et juge impérial, fut construit depuis les fondations le prétoire du gouvernement, sous la direction du comte Paul, clarissime et curiale, la 13<sup>e</sup> année de l'indiction, l'an 385. » La 13<sup>e</sup> année de l'indiction débute le 1<sup>er</sup> septembre 489 et l'an 385 de la province d'Arabie débute le 22 mars 490, le texte est donc daté de fin mars-fin août 490 ; SARTRE 1985, p. 123-124.

126. BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909, p. 11 ; MILLER 1983, p. 116.

127. Ce sondage est présenté par F. Braemer dans ce même volume, p. 65-74.

Le rempart du bronze a été reconstruit un peu avant le tournant de l'ère dans un contexte associant la céramique nabatéenne à la sigillée orientale.

Le même sondage a permis d'identifier une nouvelle reconstruction qui doit dater de l'époque byzantine, vers le VI<sup>e</sup> siècle d'après le matériel céramique<sup>128</sup>.

*Le tracé du rempart ouest-est*

(J. LEBLANC, J.-P. VALLAT)

Sous la forme qu'il présente dans le sondage de F. Braemer, le rempart est clairement identifiable dans sa continuité de l'ouest au sud où il s'interrompt à 200 m à l'ouest de la citadelle. Il devait se prolonger dans la même direction à l'est du théâtre. La limite de la ville est indiquée par la nécropole de Tell Aswad. La disparition du rempart dans tout le secteur proche de la citadelle a été expliquée par la récupération des matériaux nécessaires à cet énorme chantier médiéval. Les liens entre le rempart et le théâtre à l'époque romaine restent une question ouverte. Plus loin, il n'est pas possible de situer l'angle sud-est du rempart, mais son tracé est a été repéré, au cours d'une exploration par J.-P. Vallat et J. Leblanc, sur plusieurs points entre les maisons récentes qui s'étendent jusqu'à la route actuelle de Bosra vers Jmarrîn<sup>129</sup>. Son tracé qui semble rectiligne oblique légèrement vers l'ouest par rapport à cette route. Le sommet du mur conservé affleure en surface dans le cimetière situé au sud de la mosquée al-Mabraq. Il se dirige ensuite vers un angle de la tour du minaret et amorce un retour vers l'ouest. On perd sa trace plus à l'ouest.

*Rempart est et limites de la ville*

Dans ce rempart est de la ville, on n'a pas pu identifier jusqu'à présent d'ouverture dans l'axe de la rue ouest-est qui semble buter sur l'ensemble monumental nabatéen. Un passage devait exister plutôt près de l'angle sud-est du rempart où il faut supposer le départ de la route en direction de Salkhad et d'Imtân<sup>130</sup>.

*Limite nord de la ville (Pl. 1)*

(P.-M. BLANC)

Dans la large rue qui constitue actuellement la limite nord de la vieille ville et qui suit le tracé sud du camp romain, une tranchée creusée pour installer une grosse canalisation a permis d'observer plusieurs niveaux de circulation en cailloutis, puis en dalles de basalte. Le dernier niveau appartenait à une rue dallée, sans doute de direction est-ouest, datant au plus tôt du V<sup>e</sup> siècle et portant des traces de réfections et même de constructions tardives qui diminuent l'espace de circulation. Ces observations ont été faites au nord et à l'extérieur du tracé supposé du rempart nord de la ville qui retourne vers le sud au niveau du minaret de la mosquée al-Mabraq. D'autre part, la tranchée examinée se situait au-delà de la limite est du camp de la légion. Elle ne pouvait donc pas donner d'information sur la relation entre ce rempart et l'enceinte du camp.

L'espace occupé par la rue actuelle donnait-il accès à la porte nord de la ville encore vue par H. C. Butler, mais impossible à localiser d'une façon plus précise actuellement ? Où passait le trafic de la route provenant de Damas avant et après la création du camp romain qui faisait obstacle à un passage direct ? Un espace libre subsistait-il entre le rempart nord de la ville et la limite sud du camp pour laisser l'accès à la porte nord de la ville ?

*Limite nord-ouest de la ville*

(TH. FOURNET)

En 1999, des travaux d'aménagement ont mis au jour un tronçon du rempart nord de la ville, déjà visible auparavant plus à l'est, sur une dizaine de mètres. L'appareil pseudo-isodome à bossages est exactement du même type que celui du rempart de Suweida. En arrière du rempart ont été relevées des traces de constructions de type habitat et d'une ruelle longeant le mur à l'intérieur de la ville. À l'extérieur est apparu, en bordure est de la fouille, un refend correspondant à une tour rectangulaire saillante. Cette tour faisait partie peut-être d'une porte de la

128. Communication personnelle de P.-M. Blanc et D. Pieri.

129. MILLER 1983, p. 116, a bien identifié des restes du rempart dans et à proximité de la mosquée de Mabraq, mais le retour du rempart que l'on peut restituer vers le sud passe nettement à l'est de la Birket el-Hajj.

130. Décrochement avec le tronçon à lichens vu par J. Leblanc.

ville, comme le suggère l'absence de vestiges du mur d'enceinte sur 10 m à l'est de cette tour.

À cet emplacement le rempart semble prolonger la fortification nord de l'ancien « tell » vers l'est, jusqu'à l'enceinte du camp romain. Cette opération a-t-elle suivi immédiatement la création du camp, ou date-t-elle d'une remise en état de l'ensemble des défenses de la ville incorporant le camp, ainsi que probablement le théâtre et la Birket el-Hajj ?

Les observations faites sur le terrain jusqu'à présent ne permettent pas de situer plus précisément les travaux de fortifications évoqués par des inscriptions d'une part dans la phase 240-280 de notre ère<sup>131</sup>, d'autre part en 540-541, sous le règne de Justinien<sup>132</sup>. La dernière reconstruction du rempart observée par F. Braemer pourrait se situer au VI<sup>e</sup> siècle.

### **La carrière antique (Pl. 18)**

(J.-C. BESSAC)

L'identification en 1998 d'une ancienne carrière, près du nouveau château d'eau à environ un kilomètre de la ville ancienne, a complété l'étude technique de J.-Cl. Bessac sur les éléments d'architecture et de sculpture de Bosra. Elle a été malheureusement remblayée depuis. Cinq grandes variétés de roches basaltiques ont été utilisées pour les constructions, depuis les qualités compactes au grain le plus fin (moins de 0,1 cm), jusqu'aux plus grossières, souvent très bulleuses et scoriacées. Le substrat rocheux de la ville et de ses environs est entièrement basaltique et affleure presque partout sous une couverture argileuse peu épaisse. Des blocs erratiques sont également exploitables directement sans extraction. Les qualités techniques du matériau sont inégales, souvent médiocres en surface. L'ouverture de carrières et le choix de leur emplacement ont été commandés par la recherche d'une qualité spécifique de matériau adapté à un emploi particulier : sculpture, modénature, colonnes. En effet, mise à part sa surface sommitale qui donne un matériau un peu altéré, la roche présente, au-dessous d'un mètre, un

grain très fin et ne comporte presque pas de veines scoriacées.

La carrière a été ouverte dans une coulée volcanique de surface assez plane. Ses fronts apparents forment une ligne brisée dont les angles correspondent à la fissuration tectonique sub-verticale de la roche (Pl. 18). L'espacement des fissures horizontales qui varie de 0,40 à 1,80 m a dicté la stratégie et les techniques d'extraction et détermine le format maximal des blocs produits ici. Les traces montrent que les outils d'extraction utilisés dans cette carrière, comme probablement dans le reste du massif volcanique, sont les coins de fer (Pl. 18, 2-3). Ceux-ci étaient forcés à la masse dans des emboîtures – trous trapézoïdaux étroits – ou, plus rarement, des encoignures – longues saignées peu profondes de section triangulaire – préalablement creusées dans la roche. L'emplacement préférentiel choisi pour placer les coins sont les fissures, mais exceptionnellement la roche a été rompue, avec la même technique, même en dehors de ces lignes de faiblesse naturelles.

En l'absence de fouille, la datation de la carrière ne repose que sur la morphologie des emboîtures et des encoignures qui est tout à fait analogue aux exemplaires observés sur les monuments de la ville antique et sur les parties omeyyades des fortifications. Par ailleurs, l'aspect de cette carrière rappelle quelque peu les grandes citernes de la ville et l'on peut se demander si le creusement de ces dernières n'a pas servi également à produire des blocs.

### **Les nécropoles (Pl. 1)**

(A. SARTRE-FAURIAT)

Les explorations archéologiques et épigraphiques qui ont été menées à Bosra depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont permis de mettre au jour un très grand nombre de vestiges funéraires, tant des épitaphes sur de simples stèles, que des sarcophages, des tombeaux ou des linteaux ayant appartenu à ceux-ci<sup>133</sup>. Beaucoup de stèles, de blocs ou de sarcophages ont été retrouvés

131. SARTRE 1985, p. 88-90

132. SARTRE 1985, p. 127 ; SARTRE 1982, *JGLS* XIII/1, 9125, 9130, 9131.

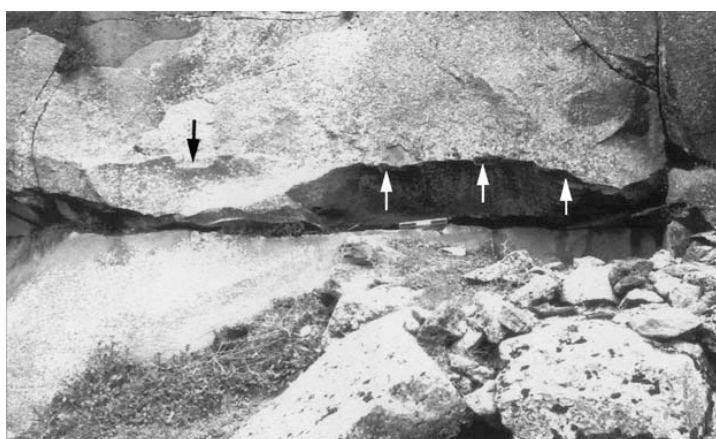
133. Pour la bibliographie concernant ces explorations et pour l'étude de la documentation funéraire de Bosra on se reportera à SARTRE-FAURIAT 2001. Les numéros de tombeaux évoqués dans cet article sont ceux sous lesquels ils figurent dans l'ouvrage cité. Les prospections effectuées par Jacques Leblanc, ingénieur de recherche au CNRS, en 1993 à la périphérie de Bosra avec la mission française n'ont pas été publiées ; les références des structures repérées à cette date sont indiquées par : 93, suivi d'un numéro d'ordre.





1. Vue générale de la carrière : fronts nord et est (le niveau était plus profond car la carrière a été comblée anciennement).

2. Exemple d'extraction d'un bloc prismatique utilisant des fissures obliques naturelles, ouvertes à l'aide de coins. Au-dessus de la cassure fraîche subsiste la trace d'une emboîture où était logé un coin qui n'a pas fonctionné. À gauche se trouvent des emboîtures inutilisées dans une fissure verticale.



3. Bloc prismatique extrait en forçant des coins dans des emboîtures creusées au-dessus d'une fissure horizontale. La flèche noire indique la trace d'une grande emboîture résultant de l'extraction d'un bloc antérieur.

Pl. 18. — Bosra, la carrière près du nouveau château d'eau (clichés J.-Cl. Bessac, J.-M. Dentzer, Mission Syrie du Sud).

dans la ville même, utilisés en remploi dans des monuments ou des maisons, mais la plupart d'entre eux avaient été apportés depuis des zones périphériques où, en raison de l'abondance des vestiges funéraires de toute nature, certains encore en place, on pouvait légitimement supposer qu'il s'agissait de sites de nécropoles antiques. L'étude des provenances de ces vestiges épigraphiques ainsi que des monuments a conduit à mettre en évidence l'existence de plusieurs emplacements servant de lieux d'inhumation à Bosra dans l'Antiquité.

Une première nécropole s'étendait à l'ouest, à l'extérieur des remparts et au-delà de la porte ouest, appelée de nos jours Bab al-Hawa. C'est à cet endroit, au nord de la route, que fut dessiné par W. J. Bankes en 1816 un tombeau, encore en bon état, en forme de tour circulaire couronnée d'une corniche (Bosra n° 7)<sup>134</sup>. Photographié ensuite par Brünnow et Domaszewski, puis par Butler alors qu'il était partiellement détruit, il a totalement disparu aujourd'hui. L'endroit où se trouvait ce tombeau était décrit au début du xx<sup>e</sup> siècle par Butler comme un lieu recelant « beaucoup de monuments en ruine qui étaient certainement des tombes », et pour Domaszewski il y avait « beaucoup de tombes et d'inscriptions ». De fait, c'est à cet emplacement que furent retrouvées plusieurs stèles funéraires gravées en grec<sup>135</sup>, et des linteaux de propriété ayant appartenu à des tombeaux construits<sup>136</sup>. D'autres inscriptions funéraires, gravées en latin sur des autels<sup>137</sup>, et deux sarcophages (n° 7 et 7a)<sup>138</sup> prouvent encore qu'il existait bien là une concentration de sépultures.

La prospection faite par Jacques Leblanc en 1993, dans la cour de l'école jouxtant la porte monumentale ouest, permet d'ajouter à ce matériel funéraire déjà convaincant un autre sarcophage et deux couvercles à acrotères, quelques stèles nabatéennes et de la

céramique provenant de déblais datée de l'époque pré-romaine et de l'époque byzantine. Il faut y ajouter un hypogée découvert en 2003.

À une centaine de mètres à l'ouest du théâtre existait une deuxième nécropole, connue aujourd'hui sous le nom de Tell Aswad. Il y fut mis au jour sous plusieurs mètres de terre et de débris, témoins des remplois successifs de cet emplacement comme lieu d'inhumation, plusieurs tombeaux, des sarcophages et de nombreuses inscriptions. C'est en effet à cet emplacement que fut découvert un hypogée, auquel on accédait par une trappe, avec deux grands *loculi* ménagés sur un seul côté au fond du puits (Bosra n° 1)<sup>139</sup>. Un tombeau monumental (Bosra n° 8), en forme de mausolée carré, s'élevait à proximité. La chambre funéraire principale à l'étage surmontait elle-même deux étages de sépultures : des fosses au niveau inférieur et des *loculi* dans l'hypogée situé au niveau intermédiaire<sup>140</sup>. Trois sarcophages, dont deux seulement ont pu être retrouvés, occupaient la chambre funéraire de l'étage principal, l'un en forme de baignoire orné d'un vase en bas-relief et de godrons (n° 11a)<sup>141</sup> et l'autre portant une inscription funéraire en grec sur l'un des petits côtés<sup>142</sup>. Un autre tombeau de forme et de conception très originale fut également découvert dans cette nécropole, à proximité du précédent (Bosra n° 9)<sup>143</sup>. Sur un socle rond à degrés s'élevaient quatre murs formant des exèdres, le tout recouvrant un hypogée à quatre grands *loculi* sur un seul côté. Dans l'environnement proche de ces tombeaux, on a pu relever la présence de nombreux sarcophages épars, dont certains inscrits<sup>144</sup>, et qui étaient sans doute placés à l'origine dans les tombeaux. Mais un ensemble de sarcophages regroupés le long du mur du tombeau n° 8 semble avoir constitué des sépultures en plein air organisées à une époque plus tardive (Bosra n° 10)<sup>145</sup>. Des inscriptions sur des

134. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 34-37.

135. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9242, 9287, 9347, 9349 et 9388.

136. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9406, 9411, 9414, 9433.

137. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9171.

138. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 228.

139. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 19-20.

140. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 38-45.

141. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 235-236.

142. SARTRE s.p., *IJLS* XIII/2, 9526a.

143. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 46-50.

144. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 232, n° 10 et SARTRE s.p., *IJLS* XIII/2, 9548, 9551, 9556.

145. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 51-52.

stèles, gravées en grec<sup>146</sup> et en nabatéen<sup>147</sup>, des linteaux avec des cartouches à queues d'aronde portant des inscriptions de propriété de tombeaux en grec<sup>148</sup> ou en latin<sup>149</sup> prouvent, si besoin était, que la zone était bien une nécropole. Mais cet ensemble de documents montre également que dans cette nécropole se côtoyaient des monuments de types variés : des hypogées modestes (Bosra n° 1), des tombeaux monumentaux, dont certains d'une architecture recherchée et inspirée par les modes gréco-romaines (Bosra n° 9), et peut-être même des sépultures en fosse qu'une simple stèle distinguait. Les défunts eux-mêmes y étaient de conditions variées d'après les inscriptions : notables indigènes et soldats romains, et l'usage de la nécropole semble s'être étendu sur une période qui pourrait aller de l'époque pré-provinciale, si certaines stèles en nabatéen sont antérieures à la conquête, à l'époque byzantine (Bosra n° 10) et au-delà. En effet, les montagnes de remblais contenant des fragments d'ossements, de verrerie, de céramique commune et d'enduits de plâtre, avaient recouvert l'ensemble des monuments antiques. Ces remblais auraient mérité d'être soigneusement dégagés, ce qui n'a pas été le cas, car leur analyse aurait pu permettre de faire une étude chronologique et stratigraphique de la nécropole, ainsi que de vérifier si les fragments de plâtre appartenaient à des sépultures du type de celles que l'on rencontre à Palmyre ou en Émésène. Cette opportunité est aujourd'hui définitivement perdue, l'ensemble de la zone ayant été passé au bulldozer et goudronné.

Une troisième nécropole occupait sans doute l'emplacement de l'actuel cimetière situé près de

la mosquée Mabraq au nord-est de Bosra, car de nombreuses stèles, en nabatéen<sup>150</sup>, en grec<sup>151</sup> et en latin<sup>152</sup>, des sarcophages, dont un inscrit<sup>153</sup>, et des linteaux de tombeaux, dont certains avec des textes en vers<sup>154</sup>, y ont été retrouvés. Mais, en revanche, aucun monument d'importance n'a été mis au jour dans ce secteur ; sans doute est-ce en raison des remplois constants qui ont dû, comme à Tell Aswad, enfouir profondément les vestiges. Les nombreuses stèles et blocs retrouvés dans tout ce secteur est de la ville laissent imaginer que ce matériel provient de cette nécropole qui pouvait s'étendre sur une assez grande distance à l'est. En effet, la découverte sur la route de Burd de trois hypogées à *loculi* (Bosra n° 3, 4, 5)<sup>155</sup>, dont un avec un grand *arcosolium* (n° 4), repousse la zone des sépultures à l'est à plus d'un kilomètre du centre de la ville.

En raison de la découverte, dans le secteur situé au sud-est de la citadelle, de plusieurs stèles funéraires, inscrites en grec<sup>156</sup>, en nabatéen<sup>157</sup> et en latin<sup>158</sup>, ainsi que de plusieurs sarcophages inscrits<sup>159</sup> et d'un bloc provenant d'un tombeau d'enfant de soldat romain<sup>160</sup>, il est possible que cette zone ait été, elle aussi, une nécropole. La découverte dans cette zone de stèles anépigraphes constitue une particularité dont l'explication n'est pas claire. S'agit-il de stèles en attente de gravure ou non inscrites volontairement ?

La question de l'existence d'une nécropole dans le secteur nord-nord-ouest de la ville se pose également après la découverte de plusieurs stèles en nabatéen<sup>161</sup> et en grec<sup>162</sup>, de quatre linteaux de

146. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9213, 9221, 9247, 9258, 9285, 9293.

147. *PAES* IV, 77-83.

148. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9435.

149. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9179.

150. *PAES* IV, 86-88.

151. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9212, 9254, 9278, 9336, 9343, 9358, 9359, 9363, 9368.

152. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9193, 9196, 9197.

153. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9404.

154. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9410.

155. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 21-32.

156. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9348 ; SARTRE s.p., *IJLS* XIII/2, 9509, 9514, 9519, 9521, 9526, 9530, 9536, 9546, 9547, 9549, 9552, 9554.

157. Inédites.

158. SARTRE s.p., *IJLS* XIII/2, 9504 et 9507.

159. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9399 et 9403.

160. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9413.

161. *PAES* IV, 74 et 75.

162. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9323 et 9256.

tombeaux<sup>163</sup> et surtout de plusieurs stèles et autels inscrits en latin qui témoignent des décès de soldats de la III<sup>e</sup> légion Cyrénaïque stationnée à Bosra<sup>164</sup>. La proximité du camp de cette légion oblige à poser le problème de l'existence d'une nécropole militaire, ou du moins d'un emplacement particulier pour inhumer les nombreux soldats morts sur place au cours de leur service. Malheureusement, cette question reste pour l'instant en suspens ; on ne peut en effet être plus précis sur ce sujet, le camp de la légion et ses abords n'ont été que partiellement fouillés et n'ont pas apporté de réponse à ce problème. Il serait pourtant intéressant de savoir si les blocs funéraires à cartouches verticaux, tous gravés en latin, retrouvés en abondance en remploi dans les murs de la citadelle et qui tous concernent des soldats<sup>165</sup>, appartiennent à un type de sépulture spécifique aux soldats en garnison à Bosra, comme cela a pu être le cas dans d'autres régions du monde romain.

Enfin, un nouvel espace recelant des tombeaux a été mis au jour au nord de Bosra en 1986. On découvrit en effet, à trois kilomètres de la citadelle en direction de Jmarrîn, deux tombeaux proches l'un de l'autre. L'un était un hypogée à *loculi* (Bosra n° 2) creusé perpendiculairement à la surface du sol, auquel on accédait par une trappe (du type de celui de Tell Aswad, Bosra n° 1)<sup>166</sup>, et l'autre, un tombeau à grands *loculi* disposés de part et d'autre d'un couloir central (Bosra n° 6). Deux monuments<sup>167</sup> seuls ne suffisent évidemment pas à dire qu'il s'agit d'une nécropole et, par ailleurs, ces structures apparaissent d'aspect tardif à la fois par leur matériau (un basalte très granuleux et mal ravalé), par l'aspect du matériel céramique et par les remplois de matériel du Haut-Empire (un fragment d'inscription monumentale et une stèle dans la construction de l'hypogée). Mais la zone ayant été depuis totalement détruite, il est impossible d'en vérifier l'étendue et le contenu précis.

En 1993, Jacques Leblanc procéda à plusieurs prospections de surface dans les environs de Bosra, dans des zones situées à des distances plus éloignées de la ville (2 à 3,5 km de la citadelle). Ses relevés ont

permis de soupçonner la présence de nombreux *tumuli* de pierres brutes qui, pour certains, ont certainement recouvert des tombes. Une concentration de ces structures est nettement apparue au nord-ouest de Bosra, dans un champ situé au-delà de la nécropole nord-ouest, sur la droite de la route. Ce sont les pierriers 93/41, 93/43 (qui regroupe six exemplaires), 93/46, 93/48 et 93/49. D'autres structures du même type ont été repérées à l'est à 2,2 km (pierrier 93/32, plus deux autres non numérotés), et au nord-est à 2 km (93/61). D'autres *tumuli* (93/62 à 2 km au nord-est et 93/34 et 93/37 à 2,2 km au nord) pourraient être encore de nature funéraire, mais leur appartenance à ce domaine reste encore incertaine. En effet, seules les structures ayant révélé la présence de fosses sous le pierrier, d'ossements et de fragments de céramique peuvent être assimilées à des tombes.

La taille de ces pierriers, de forme ellipsoïdale, peut atteindre 6 à 7 m de diamètre (93/32, 93/43 et 93/61) et certains montrent sous la masse des fosses appareillées au moyen de blocs sommairement taillés, mais néanmoins placés en assises régulières (93/32 et 93/61). La céramique de surface ramassée sur les sites contribue, pour la majorité d'entre eux, à en dater l'occupation la plus ancienne à l'époque pré-romaine (93/32, 93/41, 93/46, 93/48, 93/49, 93/61), indiquant que des zones d'inhumation, antérieurement au développement urbain de Bosra, existaient dans les champs alentour. Ce type de sépulture sous *tumululus* de pierres n'est cependant pas une nouveauté dans la région, il a en effet été mis en évidence dans la plaine de Sia (Sia n° 1 et 2)<sup>168</sup>, à Der'ā (Der'ā n° 2)<sup>169</sup> et sur le plateau du Lejā près de Mjādel (n° 1)<sup>170</sup>. Ces sépultures semblent faire référence à une tradition indigène locale antérieure à l'occupation romaine (93/61), sans toutefois qu'elle ait été abandonnée à la période provinciale. En effet, le matériel céramique du pierrier 93/41 de Bosra, d'après son inventeur, s'étendrait de la période nabatéenne (entre le I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle) à l'époque romaine tardive et celui d'un autre (93/43) le rattacherait à l'époque byzantine précoce.

163. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9405, 9424, 9437, 9442.

164. SARTRE 1982, *IJLS* XIII/1, 9205, 9186, 9203, 9204, 9176.

165. SARTRE-FAURIAT 2001, II, p. 123-124.

166. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 20-21.

167. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 32-33.

168. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 174-180.

169. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 61.

170. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 93-95.

Quant aux sépultures repérées au nord-ouest (93/48 et 93/49) près desquelles ont été retrouvés des blocs de seuil bien taillés, elles pourraient attester la présence de *tumuli* d'une nature différente, proches de ceux retrouvés à Sia (Sia n° 6)<sup>171</sup>, dans lesquels une chambre funéraire de forme carrée et de faible hauteur était appareillée au moyen de beaux blocs bien taillés et recouverte totalement, ou partiellement si la porte était visible, de pierres grossières.

Il se dégage nettement de cet inventaire que les sépultures cernaient la ville de Bosra dans les différentes directions, constituant à la fois des nécropoles sur des espaces larges où se côtoyaient différents types de sépultures, et des alignements le long des axes de circulation à l'extérieur de la ville. Ces nécropoles rassemblent à la fois des vestiges modestes, sous forme de stèles individuelles qui pouvaient être associées à des tombeaux construits comme à de simples fosses dans le sol, et des tombeaux monumentaux dont certains adoptent des formes architecturales empruntées au répertoire gréco-romain. Les épitaphes en nabatéen, grec et latin qui y ont été retrouvées renvoient à des défunts non seulement d'origines différentes (indigènes et soldats romains), mais aussi, en raison des différentes sépultures, à des périodes d'occupation étendues allant de l'époque pré-provinciale à l'époque byzantine et au-delà. Parallèlement à ces nécropoles proches de la ville, on peut voir qu'il existait également des zones de sépultures plus éloignées où semblent avoir dominé les sépultures sous des *tumuli* de pierres grossières. La présence d'ossements et de céramique allant de l'époque pré-provinciale au II<sup>e</sup> siècle, puis d'époque byzantine, en l'absence d'inscription, pose le problème de la date de construction et d'occupation

de ces structures, mais aussi celui de l'identification des populations ou des groupes sociaux ayant recours à ce type d'inhumation.

### ***Le camp de la légion III<sup>a</sup> Cyrenaica et sa zone d'activités (Pl. 19-20)***

(A. KERMORVANT, J. LEBLANC et M. LENOIR)

La localisation du camp de la III<sup>a</sup> *Cyrenaica* au nord-est de Bosra a été établie dans les années 1970 grâce aux travaux de S. al-Mukdad, publiés de façon succincte en 1976 dans le cadre d'une étude sur l'urbanisme de Bosra à l'époque romaine<sup>172</sup>. L'existence même du camp est encore considérée comme douteuse par M. P. Speidel dans son article sur l'armée romaine en Arabie<sup>173</sup>. Quelques années plus tard, Fr. E. Peters reprend la description de S. al-Mukdad, mais refuse l'identification de l'« enclos » au nord de la ville à un camp romain<sup>174</sup>.

Les photographies aériennes ne permettent cependant pas le doute et cette zone doit bien être identifiée au camp de la III<sup>a</sup> *Cyrenaica*. D. Kennedy et D. Riley en ont publié une, provenant d'une couverture photographique de la Royal Air Force vers 1930<sup>175</sup>. Nous en avons déjà publié une autre, très proche, datant des années 1970<sup>176</sup>. La récolte de timbres légionnaires sur tuile dans la même zone, effectuée et publiée par R. Brulet en 1984, avait d'ailleurs confirmé, si besoin en était, l'existence du camp<sup>177</sup>.

Dans le cadre d'une coopération institutionnelle établie en 1996 entre l'École française de Rome et l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient (IFAPO), plusieurs campagnes de recherche ont eu lieu depuis mai 1997, dont nous exposerons ici brièvement les principaux résultats<sup>178</sup>.

171. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 184-190.

172. MOUGDAD 1976.

173. SPEIDEL 1977.

174. PETERS 1983, p. 275-276 et fig. 5. Le plan de Bosra publié par Fr. E. Peters est beaucoup moins précis que celui publié par Sl. al-Mukdad (1976), en particulier pour la zone du camp. Il considère celle-ci comme une zone extra-urbaine destinée au traitement et au stockage des céréales et autres produits agricoles destinés au marché damascène et syrien, ce que nous appellerions évidemment un « caravansérail ».

175. KENNEDY et RILEY 1990, p. 124.

176. LENOIR 1998, fig. 26, p. 525.

177. BRULET 1984.

178. J. Leblanc (CNRS, Paris) a pris part aux divers travaux de recherche sur le terrain, qu'il a assurés en totalité en 1998 ; A. Kermorvant (Laboratoire d'archéométrie de l'Université de Tours) a réalisé la prospection géophysique en 1999. J. Dentzer-Feydy (CNRS, Paris) étudie les éléments d'architecture décorés ; P.-M. Blanc (IFAPO et CNRS, Paris) a expertisé la céramique découverte lors des prospections et des sondages ; Th. Fournet (architecte à l'IFAPO) a réalisé les relevés topographiques d'ensemble. Des chroniques annuelles de ces recherches ont été publiées, sous les signatures d'A. Kermorvant, J. Leblanc et M. Lenoir, dans les *MEFRA* (LENOIR 1998 ; LEBLANC et LENOIR 1999 ; KERMORVANT *et al.* 2000). Une synthèse de ces recherches a été présentée au XVIII<sup>e</sup> congrès du *limes* (*Roman Frontier Studies*), qui s'est tenu à Amman (Jordanie) en septembre 2000 (LENOIR 2002).



Pl. 19. — Le camp de la légion *III<sup>e</sup> Cyrenaica* au nord de la ville moderne de Bosra :

1. Photographie aérienne.

2. La porte nord, sondage dans la moitié ouest. Au premier plan, la roche mère ; contre la fondation du mur de la tour ouest, trois dalles constituant la base de la fondation d'un arc (aménagement omeyyade).

Cliché M. Lenoir.

### *Forme et superficie du camp*

Sur les photographies aériennes sont bien lisibles les murs modernes mémorisant, de façon irrégulière, le mur nord, une partie (les deux tiers ?) du mur est et une partie (la moitié ?) du mur ouest. Au sud, la voie rectiligne qui semble reproduire la limite du camp est récente, mais elle régularise une limite plus sinueuse figurant sur des clichés plus anciens, qui, elle, pourrait signaler à quelques (dizaines de ?) mètres près le mur sud du camp (Pl. 19-20). Toujours sur le côté sud, la large bande qui, sur la photographie ici publiée, apparaît occupée uniquement par des jardins est aujourd'hui densément construite. L'aménagement moderne de la source pérenne au sud-ouest et les constructions diverses sur tout le côté sud occultent les vestiges éventuels de la courtine ; seules deux parcelles au sud-ouest sont susceptibles d'investigation (voir ci-dessous).

Nous avons déjà souligné<sup>179</sup> combien les habitudes locales d'aménagement des champs cultivés gênaient l'enquête sur le terrain et, en particulier, l'estimation des dimensions du camp. De fait, les dimensions données par les différents auteurs varient beaucoup : la longueur est estimée de 400 à 470 m et la largeur de 300 à 370 m. Certains indiquent des dimensions très précises, au mètre près, qui ne peuvent être acceptées<sup>180</sup>. Dans tous les cas, et même si l'on adopte les mesures les plus fortes, la superficie du camp serait alors à peine supérieure à 17 ha, ce qui serait assez faible pour un camp légionnaire, dont la superficie moyenne est de 20 ha environ<sup>181</sup>.

L'examen des photographies aériennes d'une part, la constatation d'une importante occupation médiévale d'autre part, nous ont amenés, dès le début des recherches, à formuler l'hypothèse d'un camp primitif plus étendu vers l'est, dont la limite orientale coïnciderait approximativement avec la route moderne de Jmarrîn, bien visible sur les photographies aériennes, et dont la superficie, de

21 ha environ, serait plus appropriée à celle d'un camp légionnaire que celle du camp « réduit ». Une campagne de détection géophysique a donc été mise en place en 1999 ; elle a porté essentiellement sur deux zones, au nord-est du camp pour explorer une éventuelle extension primitive à l'est, au sud-ouest et à l'intérieur du « camp » pour tenter de cerner les limites ouest et sud et de mettre en évidence, au moins partiellement, son organisation interne (Pl. 20)<sup>182</sup>.

Au nord-est, les images magnétiques obtenues, très dynamiques, ont mis en évidence des contrastes significatifs, révélant un sous-sol hétérogène, en particulier une anomalie magnétique qui pouvait être interprétée comme la trace du prolongement vers l'est du mur nord du camp et de l'angle arrondi nord-est de celui-ci. Un sondage implanté en 2000 de façon à la recouper n'a cependant pas confirmé la nature anthropique de cette anomalie, qui est causée par une brusque élévation du niveau du basalte naturel (+ 0,80 m sur 1 m de longueur). L'hypothèse d'un camp primitif plus étendu vers l'est doit donc être abandonnée.

Au sud-ouest, un second sondage a été implanté à une vingtaine de mètres au nord de la rue moderne qui limite la zone du « camp », pour recouper perpendiculairement une anomalie magnétique qui pouvait en représenter la limite sud. Il a mis en évidence un mur large de 1 m, composé de blocs réguliers ; ses joints sont largement beurrés d'un enduit de chaux qui inclut de gros tessons. Aussi bien le matériel de l'éboulis découvert contre le mur que la technique de l'enduit ne permettent pas de le considérer comme le mur d'enceinte du camp romain. Il faut attribuer ces vestiges à une occupation probablement omeyyade. La limite sud du camp n'est donc pas archéologiquement attestée : elle doit probablement être recherchée entre ce mur et une rue antique qui avait été vue sous la rue moderne en 1995 lors de travaux de voirie.

179. LENOIR 1998, p. 527.

180. D. Kennedy et D. Riley fixent les dimensions à 463 x 363 m (1990 p. 125), chiffres repris par D. Kennedy (2000, p. 206). Kh. Mukdad (1984) donne pour les petits côtés 300 m à l'est et 360 m à l'ouest, pour les grands côtés 422,50 m au nord et 426 m au sud.

181. Cette anomalie a été bien vue déjà par FREEMAN 1996, p. 101 : Lambèse, Caerleon, Lauriacum ont une superficie d'environ 21 ha ; certains camps atteignent 25 à 27 ha, comme Novaesium, Deva, Bonn. Voir les plans publiés par PETRIKOVITS 1975.

182. KERMORVANT *et al.* 2000, p. 497 et p. 499 fig. 50.



Pl. 20. — Le secteur actuel du camp avec report des résultats de la détection géophysique et répartition des blocs décorés (la taille des pastilles est proportionnelle à la densité de blocs découverts).  
Plan Th. Fournet, détection géophysique A. Kermorvant.



À l'ouest, la représentation cartographique de l'ensemble des données de la détection géophysique suggère le tracé du mur ouest du camp sur une longueur de 100 m<sup>183</sup>. Un peu plus au nord, la possible fondation de ce mur occidental a été découverte par des bulldozers à l'occasion du défoncement du chemin longeant le camp à l'ouest<sup>184</sup>.

Si le mur ouest du camp peut donc être situé avec assez d'exactitude, les murs nord et est ne le sont qu'avec une certaine marge d'incertitude. La localisation du mur sud, elle, nous échappe. On donnera donc au camp de Bosra les dimensions approximatives de 440 m d'est en ouest et de 350 m du nord au sud. Sa superficie serait donc d'environ 15,40 ha, ce qui en ferait un des camps légionnaires les plus petits, mais proche de Carnuntum (14,50 ha *ca*) et Noviomagus (15 ha *ca*).

Fr. E. Peters suggère l'existence, aux angles nord-est et nord-ouest, de ce qu'il considère comme le « pseudo-camp » de deux tours carrées saillantes. Ni l'examen des photographies aériennes ni l'observation de surface ne confirment cette hypothèse. Il semble que le camp ait conservé les angles arrondis que l'on s'attend à trouver dans un camp légionnaire du Haut-Empire.

#### *La porte nord (Pl. 19.2)*

Depuis les fouilles de S. al-Mukdad, les murs alors dégagés avaient été en grande partie occultés par un pierrier qui s'était constitué sur et autour de l'espace fouillé. Dans un premier temps, en 1997, les vestiges anciennement découverts ont été nettoyés<sup>185</sup>.

La porte elle-même est large de 2,70 m ; le passage est encadré par deux tours rectangulaires, saillantes de 5 m par rapport aux piédroits (le départ de l'enceinte n'a pu être repéré et on ignore son rapport exact avec ces deux tours), qui délimitent un passage antérieur large de 5 m. Celui-ci a ensuite été bouché par un mur de facture semblable, quoique moins soignée, large

de 1,50 m, qui délimite une cour devant la porte et représente l'ultime état de l'occupation.

Lors de la campagne de l'année 1999, un sondage a été implanté dans l'avant-cour de la porte, dans sa partie ouest, sur toute sa longueur nord-sud, pour tenter de préciser sa chronologie<sup>186</sup>. D'une part, la zone a été très perturbée par les fouilles antérieures et, d'autre part, la fouille a très rapidement rencontré la roche mère, très irrégulière. Elle était creusée au centre du sondage, contre la fondation de la tour ouest, d'une fosse destinée à accueillir trois grosses pierres plates, qui sont le seul vestige de la fondation d'un arc, accolé au mur de la tour après la construction de celui-ci et dont on a retrouvé le symétrique contre la tour est<sup>187</sup>.

L'examen des rares tessons découverts a montré qu'aucune trace d'occupation antérieure au v<sup>e</sup> siècle n'est sûrement attestée, malgré la présence de fragments attribuables aux ii<sup>e</sup> et iii<sup>e</sup> siècles et, dans les couches de remblai supérieures, de trois monnaies s'échelonnant du milieu du ii<sup>e</sup> siècle à la fin du iv<sup>e</sup> siècle<sup>188</sup>. La réoccupation très probablement civile de l'espace formé par l'avant-cour semble pouvoir être attribuée à l'époque omeyyade.

#### *L'intérieur du camp (Pl. 20)*

À l'intérieur de la zone explorée, à l'exception des thermes situés dans le quart sud-ouest, où une salle chaude voûtée conservée en élévation jouxte un grand pierrier, qui conserve en place les dalles de basalte formant l'extrados des voûtes des autres pièces, aucun bâtiment n'est directement repérable. Des alignements de murs modernes semblent marquer alternativement les deux rives d'une rue reliant les portes nord et sud ; cette dernière, souvent mentionnée, n'a pas été retrouvée. Un chemin moderne de direction générale est-ouest, malgré ses sinuosités, signale certainement sur les trois quarts de la longueur du camp une voie longitudinale.

183. KERMORVANT *et al.* 2000, p. 499 fig. 50.

184. LEBLANC et LENOIR 1999, p. 528 fig. 44.

185. LENOIR 1998, p. 524-526.

186. KERMORVANT *et al.* 2000, p. 500-502.

187. KERMORVANT *et al.* 2000, p. 501 fig. 51.

188. Monnaies identifiées par Chr. Augé (CNRS, Paris), que je remercie.

La zone du camp se caractérise par l'abondance des blocs architecturaux décorés découverts dans les pierriers. Certains blocs ont été certainement déplacés<sup>189</sup>. Cependant, dans un grand pierrier situé à l'emplacement probable de la porte orientale, la découverte d'un fragment de chancel et d'une pierre d'imposte décorée d'une croix pattée invite à formuler, avec beaucoup de prudence, l'hypothèse d'une église byzantine dans ce secteur, donc vraisemblablement après l'occupation militaire. Un aigle sculpté a été découvert dans un pierrier au sud de la porte nord ; sa présence n'étonne pas dans un camp légionnaire. Non loin de là a été découvert un fragment d'inscription impériale latine<sup>190</sup>. Trois fragments d'inscription nabatéenne ont été repérés en remploi dans les murs.

Les blocs décorés sont inégalement répartis sur l'ensemble de la superficie du camp ; trois zones principales de concentration peuvent être distinguées (Pl. 5) : à la porte nord ; dans le pierrier des thermes et les parcelles situées immédiatement à l'est ; dans deux parcelles contiguës situées approximativement au centre du « camp » et au sud du chemin moderne de direction est-ouest signalé plus haut. À la porte nord, ces éléments d'architecture sont très variés. En revanche, dans la zone des thermes et dans la zone centrale, les blocs décorés sont presque exclusivement des chapiteaux et des bases de colonne. Parmi les premiers, moins nombreux (respectivement 3 et 6 éléments dans chacune des deux zones), seuls trois éléments peuvent être datés approximativement et semblent relativement tardifs (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle). En revanche, en suivant l'identification de J. Dentzer-Feydy, sur les dix-neuf bases découvertes (respectivement 9 et 10 éléments dans chacune des deux zones), treize peuvent être datées de façon assurée de l'époque d'Hadrien et les six autres appartiennent à un type dont la production commence en Syrie du Sud également à la même époque, même si elle semble s'être prolongée dans

le III<sup>e</sup> siècle. La présence d'éléments architecturaux comme ces bases n'est pas *a priori* étonnante dans des thermes monumentaux comme peuvent l'être des thermes légionnaires ; dans la seconde zone, leur accumulation incite à penser qu'elles marquent au moins approximativement l'emplacement des *principia* du camp légionnaire. Leur datation à l'époque d'Hadrien, soit peu de temps après l'arrivée de la légion à Bostra, voire même contemporanément à celle-ci<sup>191</sup>, indique qu'elles proviennent de bâtiments qui font partie de la première époque de la monumentalisation du camp. Les chapiteaux plus tardifs découverts dans les thermes pourraient alors indiquer une phase de réfection.

#### *Prospections autour du camp*

La prospection de surface a été étendue à la campagne environnante, essentiellement au nord du camp, dans une zone constituant une légère proéminence, orientée est-ouest et s'abaissant progressivement selon cette direction, limitée au nord et au sud par deux légers thalwegs<sup>192</sup>.

Dans une bande d'une trentaine de mètres de large sur presque toute la longueur du camp, sur le versant sud de cette proéminence, les pierriers sont caractérisés par l'abondance de fragments de tuiles. Aucun échantillon surcuit n'a été découvert et l'on peut identifier cette zone avec une zone d'entrepôts.

Un peu plus au nord ont été récoltés de nombreux fragments de tuiles surcuits ou vitrifiés, certains marqués, et plusieurs blocs de basalte allongés, à section en U et appartenant donc à un système de canalisation. Ils ont été retrouvés sur une zone assez large, mais concentrée autour d'un gros pierrier ; dans la même zone a été découvert un grand réservoir à ciel ouvert (*birkeh*). Ces vestiges pour l'heure dispersés témoignent de l'existence probable d'un système de stockage et de distribution de l'eau qui conviendrait bien avec celle d'un ensemble de tuileries, grosses consommatrices d'eau.

189. On a ainsi redécouvert une inscription funéraire grecque, vue par l'expédition de Princeton et considérée depuis comme perdue (SARTRE 1982, *JGLS* XIII/1, 9405).

190. L'inscription était gravée sur plusieurs blocs successifs, de petite taille ; un seul a été retrouvé. Trois lignes sont conservées : *Antonini / Aug Pii / Fel Aug*. La présence du titre *Aug(ustus)* aux l. 2 et 3 montre qu'il s'agit d'une inscription impériale avec indication d'au moins une filiation. La mention à la l. 1 d'un empereur *Antonini* [*filii*] permet d'exclure Antonin le Pieux, mais ne permet pas de décider entre la plupart des empereurs depuis Marc Aurèle jusqu'à Sévère Alexandre, soit entre 161 et 235.

191. Pour la date d'arrivée de la légion à Bostra, on trouvera l'état de la question, avec toute la bibliographie antérieure, dans GATIER 2000.

192. KERMORVANT *et al.* 2000, fig. 49, p. 498.

### *Les marques sur tuile*

Au cours des prospections, une centaine de fragments de tuiles (*tegula* ou *imbrex*) marqués d'un timbre de la légion ont été ramassés<sup>193</sup>. Comme nous l'avons déjà souligné, le formulaire de ces timbres est d'une désespérante banalité ; il ne comporte que le nom de la légion ; les seules variantes résident dans l'abréviation du surnom *Cyrenaica*, le plus généralement abrégé en *Cyr(enaica)* avec une liaison *Y + R*<sup>194</sup>.

Au terme de nos recherches, la localisation du camp de la III<sup>e</sup> *Cyrenaica*, parfois mise en doute, nous paraît désormais amplement confirmée ; la structure du camp primitif était apparemment très classique, avec un bâtiment assimilable à des *principia* au

centre du camp, longé par une probable voie nord-sud, sans doute la *via principalis*. Sa forme générale se rapproche du carré<sup>195</sup> et sa superficie relativement réduite en fait un des plus petits camps légionnaires connus, mais ces deux caractères ne sont pas contradictoires avec l'identification proposée. Les quelques sondages pratiqués montrent, en revanche, que le camp a connu une très longue occupation et qu'il faut tenir compte de réoccupations, accompagnées probablement de rénovations et/ou modifications des structures, aux époques byzantine et omeyyade, voire ayyoubide. Ces modifications, vraisemblables, nous échappent dans le détail ; elles ont également occulté le camp du Haut-Empire que nous ne faisons donc qu'entrevoir.

### CONCLUSIONS<sup>196</sup>

(J.-M. DENTZER, P.-M. BLANC et TH. FOURNET)

#### *Les conditions de conservation du site et des monuments*

La recherche sur le développement de la ville se heurte, à Bosra, à des difficultés particulières. Le site a été occupé, d'une façon plus ou moins dense, mais apparemment sans véritable discontinuité ni total abandon, au moins de l'époque nabatéenne à l'époque moderne. L'absence quasi totale, en surface, de bâtiments culturels païens, manifestement éradiqués systématiquement à l'époque chrétienne ou islamique, distingue Bosra de la plupart des sites voisins.

La pratique systématique du réemploi rend plus difficile l'accès aux phases anciennes du site. Le basalte, quasiment inusable et indestructible, est pratiquement le seul matériau de construction. La technique, traditionnelle dans la région, qui remplace la charpente par des couvertures de dalles reposant sur des piliers ou des arcs, a presque entièrement éliminé les matériaux les plus périssables comme le bois, combustible et convoité, et les liaisons métalliques si recherchés dans les phases de destruction et d'abandon. Les pierres

sont intégralement réemployées, sous forme de blocs isolés ou d'éléments complets de bâtiments. En l'absence de mortier dans la quasi-totalité des constructions<sup>197</sup>, les pierres se dissocient facilement et sont immédiatement disponibles pour de nouveaux usages. La taille du décor architectural est un investissement lourd mais durable. Les réemplois répétés de décors d'époque nabatéenne et romaine, qui gardent toute leur fraîcheur, ont dispensé de développer de nouvelles formes et de nouveaux motifs à l'époque byzantine, contrairement à ce que l'on connaît en Syrie du Nord par exemple.

Ces circonstances expliquent que la plupart des bâtiments visibles n'ont pas connu l'abandon total qui conserve un état bien daté : ils n'ont cessé d'être réparés, repris ou remaniés et n'ont laissé que peu de déblais. Il est significatif que le niveau des rues, qui ont connu un usage intensif, n'a monté que très légèrement jusqu'à l'époque ottomane.

#### *Rues et urbanisme géométrique (Pl. 1, 2)*

La plupart des auteurs, depuis H. C. Butler, ont été sensibles aux multiples divergences, décalages et ruptures d'axe des rues qu'il est impossible de

193. BRULET 1984 n'en connaissait que 19.

194. LEBLANC et LENOIR 1999, p. 529 fig. 45 ; KERMORVANT *et al.* 2000, p. 500.

195. La proportion de la longueur estimée à la largeur estimée est de 1,26, soit environ 2,5/2 alors que le pseudo-Hygin recommande, pour les camps de marche il est vrai, 3/2 (*Mun. cast.* 21).

196. Les références bibliographiques ont été réduites au minimum dans ces conclusions.

197. Une exception notable est constituée par les thermes dont la technologie a été importée du monde romain, en même temps que les pratiques sociales auxquelles ils servaient de cadre.

rapporter à une organisation géométrique unique et d'attribuer à un acte de fondation ponctuel. Les tracés visibles actuellement ont subi les contraintes d'éléments préexistants. Ainsi la rue majeure nord-sud « nymphée-Omar », bute sur une construction qui a empêché de la prolonger vers le sud. Le tracé primitif de cette rue ne date pas d'une phase où la ville pouvait être organisée librement, à l'intérieur d'un espace entièrement disponible.

Ces rues apparaissent souvent à l'étroit sinon dès leur origine, du moins dans le développement monumental que l'on a voulu leur donner, au milieu d'ensembles architecturaux dont on n'a pas hésité à entailler, voire à déplacer des murs pour faire de la place aux portiques et aux boutiques. C'est le cas du mur d'enclos nord des thermes du sud, retaillé en oblique dans un premier temps pour l'installation d'un portique, puis arasé et déplacé pour compléter le portique par une rangée de boutiques (Pl. 7). La destruction d'une piscine installée dans l'espace à ciel ouvert, au nord des thermes, montre l'importance prioritaire accordée à la transformation de l'axe ouest-est de la cité en rue à portiques.

La présence de bâtiments antérieurs et l'irrégularité des tracés expliquent les dimensions relativement modestes, pour une capitale de province, des rues à colonnades de Bosra<sup>198</sup> par rapport à d'autres villes romaines du Proche-Orient et surtout à des fondations d'origine hellénistique comme Apamée<sup>199</sup>. Les variations de largeur des rues à colonnades en fonction de l'espace disponible<sup>200</sup> montrent, à Palmyre, la tendance à donner toute son ampleur au dispositif à portiques et boutiques, compte tenu évidemment des ressources disponibles.

L'évolution subie par l'exèdre et le nymphée, mais aussi par les thermes du centre, a pour objectif de les intégrer plus étroitement aux rues à colonnades. Des ajustements réciproques étaient nécessaires.

Le portique ouest de la rue « nymphée-Omar » a incorporé des propylées d'accès aux thermes du centre (Pl. 13-14).

#### *Les phases du développement urbain*

En dehors de l'existence de fortifications et de quelques axes de circulation, nous ne pouvons imaginer l'aspect de la ville antérieure à l'époque nabatéenne et romaine. Nous ignorons tout de la ville hellénistique au moment de l'épisode des Maccabées<sup>201</sup>. Manifestement la ville ne semble pas avoir été créée, à l'origine, au cours d'une opération unique de lotissement répartissant d'une manière organisée, et donc géométrique, l'espace public et l'espace privé, comme dans les fondations grecques ou romaines, où les rues jouent un rôle directeur. Ne faudrait-il pas supposer plutôt, aux origines de l'agglomération de Bosra, un modèle de développement d'un type différent dont on a trouvé d'autres traces au Proche-Orient, dans une suite d'exemples qui vont de l'âge du bronze à la ville orientale pré-industrielle. Ce sont des agglomérations qui se développent à partir de noyaux d'habitat séparés dans l'espace, mais finissant par se rejoindre dans un tissu urbain compact, irrégulièrement desservi par quelques voies de passage et de nombreuses impasses, avec peu d'espaces publics en dehors de quelques sanctuaires<sup>202</sup>. Bosra présentait-elle ce visage ?

L'analyse de son plan, éclairée par des informations apportées par les fouilles, révèle plusieurs épisodes d'organisation urbaine portant sur des ensembles limités. Est-il possible de les dater ? À quelles initiatives faut-il les attribuer ? Quels sont les moteurs de ce développement ?

Les observations faites doivent faire renoncer à attribuer globalement à l'époque romaine, comme on l'a fait souvent, depuis les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle,

198. Chaussée : de 6,80 à 7,30 m, sans la colonnade, mais avec les trottoirs ; largeur des portiques : 4,90 à 6,40 m (sans la colonnade), profondeur des boutiques de 4,50 à 2 m. Largeur totale (sans les boutiques) : de 17,80 à 21,50 m, le plus souvent environ 19 m. À Gerasa, dont le schéma de développement est comparable à celui de Bosra, on estime la largeur totale au niveau du carrefour du tétrapyle à environ 23 m.

199. Chaussée de 22 m de large, portiques larges de 6,50 m chacun, soit une largeur totale de 35 m.

200. Dans le tronçon est de la grande colonnade, manifestement construit dans un espace libre ou facile à libérer, la chaussée de 22,7 m atteint au total avec les portiques une largeur de 39 m. Dans sa partie centrale, la largeur totale est d'environ 30 m. Les rues plus anciennes sont moins larges, en particulier celle à l'ouest de l'agora, où l'ensemble réunissant portiques et chaussée ne mesure que 22,3 m.

201. I Maccabées, V, 26 et 28.

202. WIRTH 1975 ; DENTZER 1985 et 2000.

l'essentiel de l'organisation urbaine encore visible à Bosra, sans distinguer ni héritage de phases antérieures ni modifications advenues au cours de l'époque romano-byzantine, exception faite de grands monuments comme les églises ou plus tard les mosquées.

- Période nabatéenne

Si du matériel lithique et céramique atteste l'occupation du site depuis l'époque néolithique, et jusqu'à l'époque hellénistique, il reste détaché de tout contexte, sauf à l'âge du bronze moyen où quelques restes de constructions nous sont apparus (rempart sud et une installation au nord-ouest de la ville) en même temps que le contour du tell. La situation a changé récemment pour la phase nabatéenne où des bâtiments s'ajoutent à un échantillonnage de céramique fine et commune caractéristique de la fin du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C. à la fin du 1<sup>er</sup> s. après J.-C.<sup>203</sup>. Ils attestent l'occupation de la majeure partie de l'espace de la ville antique et rattachent Bosra, dans toute cette période et dans cette période seulement, à la même culture que Pétra<sup>204</sup>. La marque nabatéenne est visible également dans le décor de l'ensemble monumental de l'est et dans d'autres bâtiments dont il reste des fragments dans différentes parties de la ville. La restauration du rempart sud, au tournant de l'ère<sup>205</sup>, donne un poids nouveau au passage de Damascius déclarant que Bosra était une place fortifiée par les rois arabes contre les Dionysiens de Soada<sup>206</sup>. Elle indique non seulement un projet stratégique, mais aussi la volonté de créer ou de confirmer une entité urbaine. Nous sommes devant une véritable opération d'urbanisme concerté avec la création d'un quartier neuf à l'est, centré sur ce qui était sans doute un grand sanctuaire, auquel conduisait la rue principale pouvant faire office de voie sacrée<sup>207</sup>, et organisé sur la base d'un module géométrique<sup>208</sup>. Cette opération se situe dans la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> s. de notre ère.

L'apport nouveau des dernières années est la découverte des traces d'un deuxième projet d'organisation urbaine. Au centre de la ville, autour

du carrefour du nymphée, un certain nombre de constructions ou de murs intégrés dans des maisons récentes présentent une orientation commune en décalage par rapport au réseau des rues (**Pl. 16**). Le bâtiment le plus important est le premier état des thermes du sud, daté de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle, mais les fouilles ont révélé, à l'ouest de ces salles et sur la même orientation, des restes d'une construction plus ancienne que ce monument romain, du tournant du 1<sup>er</sup> au 11<sup>e</sup> s., qui pourrait apporter une nouvelle clé à l'interprétation du secteur. Daté par de la céramique nabatéenne et utilisant les mêmes tuiles que l'ensemble monumental du quartier est, ce bâtiment pouvait être déjà un établissement thermal, comme le suggèrent les fragments de *tubuli* différents de ceux des thermes romains. Ces thermes pourraient être attribués à une initiative nabatéenne et leur orientation pourrait indiquer une volonté de réorganiser et de donner un caractère monumental à une zone plus large du centre de la ville. C'est, en effet, à la même orientation que se rattachent la façade du nymphée, des murs de caractère monumental intégrés dans la maison du Sheikh, plusieurs murs et l'une des ruelles du nouveau quartier dégagé à l'est des thermes du sud, ici encore dans un contexte nabatéen caractérisé par un abondant matériel céramique. Cette orientation cohérente implique un projet de restructuration étendue du centre de la ville qui a connu un début de réalisation. L'ensemble de ce secteur a connu une forte occupation nabatéenne comme le montre la céramique<sup>209</sup>. L'orientation commune n'est pas commandée par la rue principale ouest-est, déjà tracée, puisque l'arc nabatéen conclut sa perspective, mais peut-être, comme dans le quartier est, par un monument plus important qui pourrait se trouver sous la maison du Sheikh. Au même ensemble, il faut peut-être rattacher ce qui pouvait être un petit temple, situé dans l'axe de la rue nord-sud ou à proximité immédiate, dont des éléments (blocs d'assises ou de décor) n'apparaissent qu'en réemploi. Une inscription culturelle nabatéenne, trouvée récemment dans la palestine sud toute proche des thermes du centre,

203. SCHMID 1993, 1994, 1995, 2000 ; BESTOCK 1999.

204. Il est significatif que les types de céramique fine peinte connus dans le domaine nabatéen à partir du 11<sup>e</sup> s. de notre ère ne sont pratiquement pas représentés à Bosra.

205. PETERS 1983, p. 272-276, attribue globalement le rempart à l'époque romaine et le date du 11<sup>e</sup> s.

206. Damascius, *V. Isidori*, fr. 196, dans Photius, cod. 242, cité par SARTRE 1985, p. 59.

207. Voir déjà PETERS 1983, p. 272-276.

208. MASTURZO 1991-1992, p. 237-241.

209. En particulier dans la zone des thermes du sud et du nouveau quartier situé plus à l'est.

mentionne un prêtre<sup>210</sup>. Ce programme a pu être mis en route après le développement du quartier est, à l'extrême fin du règne de Rabbel II ou au début de l'époque provinciale. Le décor des blocs découverts près du « temple » se distingue clairement du style des monuments du quartier est, comme aussi de celui des constructions de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Th. Fournet a retrouvé l'orientation caractéristique du quartier nabatéen dans certains alignements inscrits dans le cadastre moderne ou sur le terrain, à la limite est des dégagements du quartier du *praetorium*, mais aussi à l'est de la maison du Sheikh. Ces observations conduisent à s'interroger sur la limite ouest de ce quartier. L'arc nabatéen a dû cependant marquer sa limite ouest au moment de sa création.

Dans cette période de transition entre la fin du règne de Rabbel II et le début de l'époque provinciale, nous ignorons encore s'il faut attribuer ce projet de restructuration du centre ville au pouvoir nabatéen ou à la nouvelle autorité romaine.

- Période romaine

Pour G. Gualandi, l'urbanisation monumentale de Bosra datait du II<sup>e</sup> siècle et n'avait pas subi de mutation majeure dans les siècles suivants ni subi d'intervention impériale directe comme Shahba au milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>211</sup>. Il notait simplement un déplacement du centre de gravité de la ville vers le nord-est à l'époque tardo-romaine et byzantine avec la construction de l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce<sup>212</sup>.

S. Cerulli, qui s'appuyait sur des relevés nouveaux, en particulier de la rue principale ouest-est, a expliqué le réseau de rues qui marque l'organisation de la ville, dont il situe le centre au carrefour du nymphée, comme la prolongation du réseau des routes qui aboutissent à Bosra. Pour lui, le développement de la ville s'est accéléré à l'époque romaine qui a privilégié l'axe nord-sud.

Il faut supposer que les autorités de la phase impériale ont renoncé à imposer à Bosra, devenue capitale de la nouvelle province d'Arabie, une restructuration géométrique globale ou même partielle, et qu'elles ont conservé le tracé du vieil

axe de circulation ouest-est et sans doute d'autres cheminements nord-sud. Dans leur premier état monumental, les thermes du sud ont été sans doute calés sur une construction contiguë antérieure et pourraient être interprétés comme une extension d'un établissement antérieur. Dans la même période a été construite la *cavea* du théâtre, à la limite du quartier densément occupé à l'époque nabatéenne et sans doute à l'extérieur du rempart.

La politique urbaine à l'époque romaine s'est d'une part portée vers la création de monuments d'un type nouveau, pour les spectacles en particulier ; elle a cherché d'autre part à donner à la ville un caractère plus monumental en utilisant des formules mises au point dans le Proche-Orient romain.

La phase de construction romaine provinciale commence, semble-t-il, à l'époque d'Hadrien et se développe sous les Antonins avec l'édification du théâtre, des deux grands ensembles de thermes, de l'exèdre et, dans le quartier est, du temple ou sanctuaire de Rome et d'Auguste. Ces programmes suivent, avec un certain délai, la création de la province romaine d'Arabie, avec Bosra comme capitale : on évalue mal la durée de leur réalisation.

La période qui va des Sévères au règne de Philippe l'Arabe représente une étape clef de la restructuration monumentale de la ville. C'est dans cette phase que se situe la transformation en rues à colonnades des artères majeures du réseau urbain de Bosra. Nous ne disposons pas d'inscriptions en nombre suffisant pour mesurer la progression des travaux comme on a pu le faire à Palmyre. En même temps ont été créés de nouveaux monuments qui y sont directement rattachés comme l'arc du centre, Bab al-Qandil ; d'autres, plus nombreux, ont été achevés ou rénovés, dans la double perspective d'un agrandissement des installations et d'un enrichissement du décor monumental (*frons scaenae* du théâtre, thermes du sud et du centre, nymphée, exèdre). L'intégration des programmes antérieurs dans la nouvelle ordonnance des rues à portiques est à l'origine de nombreux travaux. Par ailleurs, des inscriptions attestent au III<sup>e</sup> s. le renforcement des défenses de la ville<sup>213</sup>.

210. NEHMÉ 1998.

211. GUALANDI 1975, p. 66-67.

212. GUALANDI 1975, p. 68.

213. SARTRE 1985, p. 88-90.

Un des apports nouveaux des recherches de la mission archéologique française en Syrie du Sud est de montrer que les grands travaux urbains se poursuivent dans le courant du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle. En dehors du quartier nord-est autour de l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce, plusieurs phases de l'époque byzantine<sup>214</sup> ont été identifiées sur les chantiers de l'est et du centre de la ville. Des extensions de plan irrégulières augmentent la capacité des thermes du sud : les deux palestres datent de cette époque. Un grand programme de dallages en calcaire a été relevé sur de nombreux points des portiques des rues nord-sud et est-ouest. Des opérations de grande envergure sont attestées par les inscriptions de trois responsables de l'exploitation de carrières de calcaire au sud de Qasr el-Hallabat, placés sous l'autorité d'un évêque qui doit être celui de Bosra, pour approvisionner le chantier d'une église entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle<sup>215</sup>. C'est au V<sup>e</sup> siècle aussi que la grande place au nord du cryptoportique, vraisemblablement le forum, a été remaniée en profondeur, plutôt que créée.

Une nouvelle phase de travaux se situe au VI<sup>e</sup> s. avec des constructions d'églises, mais aussi des réparations des fortifications<sup>216</sup>. La dernière restauration du rempart sud peut être attribuée à cette période<sup>217</sup>. Il faut souligner que dans cette phase on porte attention à l'entretien et au développement du cadre monumental de la ville. La façade ouest du soubassement qui porte la cathédrale, à l'est de l'arc nabatéen, est ornée de fontaines placées dans des niches remployées qui servent à approvisionner la population, mais font partie aussi d'un décor urbain spectaculaire.

Il est pour le moment plus difficile de déterminer la date à laquelle les installations publiques, dont les portiques des rues, commencent à subir des empiétements détruisant progressivement cette formule d'urbanisme monumental qui cède la place à une exploitation privée de l'espace. Cette évolution ne semble pas débiter à Bosra avant l'époque omeyyade, mais se généralise à l'époque médiévale. Il faut noter que les empiétements qui détruisent la formule de la rue à portiques n'ont

pas porté atteinte à l'activité commerciale, qui en est une des grandes fonctions à l'origine : l'usage commercial d'une partie au moins des boutiques a tout simplement été étendu à l'espace situé devant elles. Il est vraisemblable qu'une partie des portiques était dès l'époque romaine occupée par des étals ou des marchandises dans la journée<sup>218</sup>. On passe ainsi sans rupture du portique au souq. Le souvenir de cette activité s'est conservé jusqu'à l'arrivée des premiers visiteurs occidentaux avec le nom de Khan ed-Dibs attribué aux thermes du centre.

#### *Les moteurs de ce développement*

Les indications chronologiques données par des inscriptions ou par l'analyse du décor architectural conduisent à regrouper dans une même phase certains travaux de grande envergure, programmes monumentaux ou opérations d'urbanisme. On est ainsi conduit à s'interroger sur les facteurs qui sont à l'origine des changements.

Dans des cas privilégiés, la fouille a pu identifier, dans la succession d'une série d'états, l'impulsion qui était à l'origine de telle ou telle construction – ou destruction. Ainsi, dans le quartier est, l'impact brutal de blocs tombés de haut sur les mosaïques du premier monument chrétien qui a succédé à la cour à portiques nabatéenne, ne peut s'expliquer que par une destruction violente de cet édifice. On peut l'attribuer sans trop d'hésitations à un tremblement de terre. L'extension même des destructions dans la ville peut donner un argument dans ce sens et la comparaison des séquences sur des chantiers souvent éloignés peut être éclairante. Le séisme attesté vers 447 pourrait être incriminé. De tels épisodes provoquent inévitablement, dans un délai plus ou moins rapproché, une opération de reconstruction. On est tenté d'expliquer par le même tremblement de terre la réfection très étendue des sols des portiques de la rue nord-sud.

Les destructions humaines sont moins faciles à identifier à Bosra, sauf celles, mentionnées par des inscriptions, de la campagne de Zénobie qui a détruit ou endommagé le temple de Jupiter Hamon<sup>219</sup>. Si des

214. Voir les travaux de la mission italienne à Bosra, ci-dessus note 3 et bibliographie.

215. GATIER 1995.

216. SARTRE 1985, p. 127 et 1982, *IGLS XIII/1*, p. 210.

217. Voir dans ce volume, p. 70-72 (BRAEMER 2002).

218. Voir Libanios, *Antiochikos*, 254, 5-10 (527) : FESTUGIÈRE et MARTIN 1959, p. 34, et le commentaire de R. Martin, p. 57.

219. SARTRE 1985, p. 97 et 1982, *IGLS XIII/1*, 9107.

menaces sensibles au III<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle justifient, comme à Adraha, le renforcement des défenses de la ville, on ne dispose d'aucune information sur des circonstances précises du conflit<sup>220</sup>.

On peut supposer aussi des facteurs positifs poussant à la construction de nouveaux monuments : volonté officielle de l'autorité impériale, provinciale ou municipale de promouvoir le développement urbain ou geste d'un mécène local désireux d'imposer sa marque à la ville.

Des événements créant ou modifiant le statut politique de la ville pouvaient expliquer ce genre d'interventions. S'il est impossible de rattacher directement un programme de constructions à la création de la province romaine d'Arabie et à la naissance de la *Nea Traianè Bostra*<sup>221</sup>, la promotion de la ville au rang de colonie romaine sous Alexandre Sévère<sup>222</sup> a pu être l'occasion de restructurer l'aspect de la ville en lui donnant une unité monumentale grâce aux rues à colonnades. Le titre de métropole accordé par Philippe l'Arabe<sup>223</sup> a-t-il justifié de nouveaux travaux vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle ? Chacun de ces épisodes a dû se traduire par des cérémonies et des fêtes, et plus durablement par des constructions ou des réaménagements monumentaux.

#### *Urbanisme et politique*

Les rues à portiques qui unifient l'apparence de la ville et les monuments marquant les articulations du réseau des rues, représentent l'expression concrète la plus frappante d'une nouvelle création de la ville<sup>224</sup>. C'est un moyen de renforcer l'unité et

l'identité de l'agglomération et de lui donner éclat et dignité aux yeux des habitants et des visiteurs. Il faut souligner la proportion exceptionnelle de rues équipées de portiques à Bosra, compte tenu des dimensions réduites de la ville<sup>225</sup>. Elles y atteignent près de 3 km. La longueur des portiques mesure manifestement l'importance d'une cité, comme le souligne l'*Antiochikos* de Libanios<sup>226</sup>. Les inscriptions et consoles à statues attribuent explicitement une fonction politique à des tronçons de rues à portiques, comme celui qui conduit du carrefour du nymphée au camp romain et aussi le secteur proche de la rue ouest-est<sup>227</sup>.

La multiplication de monuments publics très différents en apparence, allant de monuments de culte à des lieux de spectacle ou à des bâtiments d'utilité publique, comme les fontaines, trouve sa cohérence dans la volonté de créer un espace urbain conforme aux exigences de confort, aux goûts esthétiques et au souci d'une population urbaine fière de sa ville et souvent en compétition avec ses voisines. Rues et monuments expriment aussi, dans leur diversité, la cohérence d'un programme politique impérial. Ce n'est pas un hasard si une même organisation architecturale et décorative marque la *frons scaenae*, les façades de fontaines monumentales<sup>228</sup>, les façades d'arcs monumentaux, ou certaines pièces des thermes. Elles ont en commun une composition architecturale riche, projetée devant le mur et soulignée dramatiquement par les effets d'éclairage du soleil. Elles cherchent à créer un décor monumental spectaculaire<sup>229</sup>, mais aussi à mettre en

220. SARTRE 1985, p. 89-90.

221. SARTRE 1985, p. 76.

222. SARTRE 1985, p. 76-77.

223. SARTRE 1985, p. 78.

224. HESBERG 1992 a montré l'importance prise par l'arc monumental, à l'origine support indépendant d'un groupe statuaire, qui s'intègre dans l'organisation de la ville et en marque les articulations ; GROS 1996, p. 56-94 ; sur les portiques de rues : WILL 1989 ; SALIOU 1996 ; GROS 1996, p. 103-107. L'*Antiochikos* de Libanios, 507,10 = 204 (FESTUGIÈRE et MARTIN 1959, p. 24) décrit bien l'articulation que représente un tétrapyle, nombril à partir duquel se tendent vers les quatre points cardinaux quatre doubles rangées de portiques.

225. Bosra occupe 60 ha (sans le camp romain), soit environ deux fois moins que Palmyre dans les remparts de Dioclétien (env. 120 ha), et quatre fois moins qu'Apamée (environ 240 ha).

226. 506,10 = 202 (FESTUGIÈRE et MARTIN 1959, p. 24).

227. SARTRE s.p., *IGLS XIII/2*, 9481 (L. Marius Perpetuus), 9482 (sans doute le même gouverneur), 9484 (Iuvenus Repentinus, gouverneur), 9486 (gouverneur anonyme antérieur au milieu du III<sup>e</sup> siècle), 9489 (C. Allius Fuscus, tribun laticlave, fils du gouverneur Allius Fuscianus), 9490 (Lucius Claudius, sans titre), 9491 (D. Claudius Albinus), 9492 (Claudius Severus Arabianus, sans titre), 9493 (Caius Iulius Priscus, stratège de la colonie).

228. GROS 1996, p. 418-439.

229. L'*Antiochikos* (506,14 = 201) souligne l'attraction du sanctuaire des Nymphes d'Antioche par le brillant de ses marbres, la polychromie des colonnes, l'éclat des fresques, l'opulence des fontaines.



scène un ensemble de statues. La superposition d'ordres étagés, qui se développe jusque dans les dernières phases de l'urbanisme de Bosra, permet de multiplier et de hiérarchiser des niches qui leur sont destinées<sup>230</sup>. À côté de divinités, l'empereur et sa famille y occupent les premières places. Au second rang peuvent y apparaître des notables locaux. Les divinités protectrices de Rome et des empereurs et les personnifications d'entités politiques, de la déesse Rome à la Tyché locale, ne laissent aucun doute sur la signification politique de ces programmes architecturaux. De nouvelles formes de monuments ont été développées qui n'entrent pas dans les catégories architecturales traditionnelles de la fin de l'époque hellénistique. On ne peut leur attribuer une des fonctions bien définies réservées à ces bâtiments. La niche ou abside, qui n'occupait pas la même place dans l'architecture antérieure, en est le centre. Or elle semble avoir été choisie tout particulièrement, à ses origines, pour le culte de divinités tutélaires du pouvoir impérial romain, puis pour le culte impérial lui-même<sup>231</sup>. Le même rôle revient à la niche dans la basilique et la curie<sup>232</sup>. Dans l'abside du *Kaisareion* d'Antioche était placée une statue de la Tyché de Rome<sup>233</sup>. La « kalybé » de Shahba représente un exemple monumental de cette formule architecturale<sup>234</sup>, mais on est tenté de placer dans la même catégorie l'exèdre de Bosra. C'est aussi un monument d'une faible profondeur, largement ouvert à l'avant et laissant voir par le large entrecolonnement central la statue de culte, impériale ou divine, qui occupe l'abside. Peu importe, à la limite, que devant la niche ait été aménagé ou non un bassin de fontaine : l'intention politique s'exprime dans les deux cas de la même manière. L'espace à exèdres situé à l'est des thermes du centre est comparable aux pièces

d'apparat des gymnases et thermes d'Asie Mineure et entre dans la catégorie du *Kaisersaal*<sup>235</sup>. Ces lieux de culte directement ouverts sur la rue se distinguent clairement des sanctuaires traditionnels du Proche-Orient, mais aussi de la Méditerranée gréco-romaine, qui prennent la forme d'un *temenos* fermé par un enclos entourant le temple et séparant rigoureusement son espace cultuel de l'espace profane.

Plus largement et dans leur ensemble, les monuments publics des villes romanisées au Proche-Orient comme dans les autres provinces romaines, sont l'expression concrète du système politique de l'Empire qui se résume dans le culte impérial<sup>236</sup>. C'est là que se situe la cohérence d'un grand nombre de programmes impériaux de construction et d'urbanisme, comme l'ont montré des recherches récentes, portant plus particulièrement sur des villes d'Occident<sup>237</sup>. Il suffira de rappeler l'inscription du temple d'Auguste à Ancyre qui établit un lien entre tous les grands monuments de spectacle de la ville dans le cadre du culte impérial<sup>238</sup>. Ces constructions sont les lieux où se déroulent les fêtes et concours organisés pour la gloire de la ville et la célébration de Rome et de l'empereur<sup>239</sup>. À Bosra, les *Actia Dousaria*<sup>240</sup> trouvent leur cadre dans un ensemble complet d'édifices de spectacle de grandes dimensions. Ils peuvent ainsi réunir un public qui dépasse largement la population de la ville. Ils reprennent un rôle fédérateur qui revient aussi aux sanctuaires dans le contexte du Proche-Orient<sup>241</sup>.

L'autre lieu spécifique pour ces célébrations, mais aussi pour l'exercice quotidien de la vie politique, est le forum. Ce monument reste mal connu à Bosra comme dans la plupart des villes romaines de la Syrie intérieure<sup>242</sup>. Nous ignorons comment il se présentait

230. PRICE 1984, p. 166-206.

231. GROS 1967 ; GROS 1976, p. 124-143 ; GROS 1996, p. 140-142.

232. BALTY 1991, p. 604-606.

233. BALTY 1991, p. 606 ; Malalas, *Chron.* IX, 19-21, p. 216, p. 281-283.

234. AMER et GAWLIKOWSKI 1985.

235. GROS 1996, p. 415.

236. PRICE 1984 ; HESBERG 1991 ; HESBERG et SCHALLES 1992 ; PENSABENE 1994.

237. HESBERG et SCHALLES 1992 ; GROS 1996, p. 229-231.

238. PRICE 1984, p. 109, 267-268.

239. KRENCKER et SCHEDE 1936, p. 52-54 ; PRICE 1984, p. 107-113 ; GROS 1996, p. 229.

240. STARCKY 1966, col. 989-990 ; SARTRE 1985, p. 156-158.

241. KALOS 1997 et 1999 ; DENTZER 1999, p. 236, 257-260 ; à Palmyre : DENTZER et SAUPIN 1996 ; DENTZER 2001, p. 55-56.

242. BALTY 1991.

sous le Haut-Empire<sup>243</sup>, mais il faut supposer qu'il occupait déjà le même emplacement que la place publique associée au cryptoportique au V<sup>e</sup> siècle. Ce secteur a continué de bénéficier au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle d'un développement architectural mis au goût du jour avec la création du tétrapyle et de sa place et sans doute aussi du *macellum*.

#### *Le contexte régional*

Il est intéressant de noter que des formules architecturales mises en œuvre à Bosra trouvent des parallèles particulièrement proches dans la zone de la Décapole. La disposition à 45°, à l'angle de deux axes majeurs de la ville, de l'exèdre de Bosra se retrouve identique à Scythopolis. Le bâtiment lui-même, interprété comme un temple, présente les mêmes proportions élargies et une abside. Le tétrapyle au centre d'une place circulaire a un parallèle exact à Gerasa. Le type du *macellum* du même site a été retrouvé à Bosra par Th. Fournet dans le bâti traditionnel du quartier situé à l'ouest des thermes du centre<sup>244</sup>. Ces exemples ont en commun avec un modèle largement répandu dans le monde romain un plan quadrangulaire avec un édicule central et une distribution de pièces qui entourent l'espace central. Leur originalité tient dans une géométrie plus rigoureuse, inscrite dans un carré dont les angles sont occupés par des absides. Cette formule a pu servir de base au développement d'églises à plan centré dont nous avons précisé deux exemples avec l'église des Saints-Serge, Bacchus et Léonce et la nouvelle cathédrale à l'est de l'arc nabatéen.

#### *Prolongements de l'urbanisme classique*

Les premiers commentateurs ont cherché consciemment ou non à retrouver dans les villes du Proche-Orient la réalisation de modèles urbains romains. L'analyse de l'organisation de l'espace à Bosra a conduit à une conclusion différente. Le plan de Bosra garde la mémoire non d'un ordre préétabli,

mais d'une série d'opérations organisant des parties limitées de la ville comme le quartier est ou le centre. Globalement, c'est cependant un modèle cohérent de ville organisée qui a orienté son évolution entre l'époque nabatéenne et l'époque byzantine. Des obstacles matériels hérités des phases précédentes ont empêché à chaque fois de réaliser le modèle jusqu'au bout.

Ces vingt années de recherches sur Bosra ont permis de mieux estimer le rythme et la durée de ce développement. Il faut noter d'abord qu'il s'est étendu sur une période plus longue que la phase romaine et qu'il s'est réalisé d'une façon progressive. M. Gawlikowski avait déjà noté qu'à Gerasa le tronçon ouest de la rue qui croise l'axe principal à la hauteur du tétrapyle sud passe sur des maisons du II<sup>e</sup> siècle. Elle n'était donc pas prévue dans un quadrillage originel. À Bosra, nous ne pouvons dater les différents tronçons de rues, mais ce qui est certain, c'est qu'il faut attendre l'époque des Sévères pour voir équiper de portiques et de boutiques<sup>245</sup> les rues du centre de la ville, dont certaines remontent sans doute aux origines de la ville. Ces transformations ont été réalisées d'une façon progressive, en deux étapes successives pour le portique et les boutiques au nord des thermes du sud. Nous voyons aussi des reconstructions parfois maladroites de ces installations au moins jusqu'au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle. On s'est donc efforcé de garder Bosra conforme à l'image classique de la ville avec ses éléments de décor urbain toujours jugés indispensables. Une telle survivance de l'idéal de la ville classique est bien attestée dans l'*Antiochikos* de Libanios qui explique, en particulier, la valeur économique et sociale des portiques et boutiques<sup>246</sup>. Sont attestés non seulement des travaux utilitaires, comme l'entretien des canalisations, mais encore la remise en place des façades et des colonnades après des tremblements de terre, et même des transformations accentuant le caractère monumental

243. On connaît si mal dans les villes syriennes les places publiques d'époque romaine que l'on peut s'interroger sur le passage, réalisé ou non, de l'agora au forum. La grande place située au nord du théâtre nord de Jerash n'a pas encore été complètement explorée ni publiée. Il faut noter que les grandes places publiques n'ont pas trouvé de place dans les villes islamiques syriennes.

244. Un type d'établissement apparenté a été dégagé récemment à Apamée (BALTY 1997).

245. Dans deux étapes successives.

246. Or. XI, 196 sq. = I, 504.5 sq. Förster, traduction française dans FESTUGIÈRE et MARTIN 1959, p. 23-37. La description de la vieille ville s'ouvre par les portiques (504.5 = 196), qui sont comparés à des fleuves (506,1 = 201) et qui constituent le lien social pour la ville (511-513 = 213-218).

de certains monuments, même si la réalisation en est hâtive et maladroite par faute de moyens financiers et techniques. Des fontaines monumentales ont été mises en place sur la façade de l'arc nabatéen et sur celle du soubassement de la cathédrale voisine et le caractère spectaculaire du nymphée est accentué avec

un ordre surélevé. Tout se passe donc comme si le modèle de la ville classique, absent à l'origine de ces agglomérations, avait été imposé progressivement, dès l'époque nabatéenne, et n'avait cessé de marquer les activités de reconstruction jusqu'à l'avènement de l'islam.

#### BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est centrée sur les publications récentes.  
Les études sur le matériel archéologique ne sont pas mentionnées ici.

- AALUND (F.)  
1992 *Vernacular Tradition and the Islamic Architecture of Bosra*, Ph. D. diss. 2<sup>nd</sup> revised edition, Copenhagen.
- AALUND (F.), M. MEINECKE et R. S. AL-MUQDAD  
1990 *Islamic Bosra: A Brief Guide*, Damas.
- AALUND (F.), M. MEINECKE et S. A. AL-MUQDAD  
1993 *Islamic Museum, Bosra, Hammam Manjak*, Damas.
- AMER (GH.) et M. GAWLIKOWSKI  
1985 « Le sanctuaire impérial de Philippopolis », *DaM*, 2, p. 1-15.
- AMY (R.)  
1969 *Mise en valeur de Bosra-Cham (1968)*, Unesco Report n° 1228, Paris.
- AS'AD (KH.), J.-B. YON et TH. FOURNET  
2001 *Inscriptions de Palmyre : promenades épigraphiques dans la ville antique de Palmyre*, Guides archéologiques de l'IFAPO, n° 3, Beyrouth.
- BALTY (J.-Ch.)  
1991 *Curia ordinis : recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Mém. Acad. Classe des Beaux-Arts, 2<sup>e</sup> série, XV, 2, Bruxelles.
- 1994 « Le centre civique des villes romaines et ses espaces politiques et administratifs », *La ciudad en el mundo romano, XIV Congrès internacional d'Arqueologia Clàssica, Tarragona 5-11/9/1993*, Tarragone.
- 1997 « Surprise hellénistique à Apamée », *Le Monde de la Bible*, 103, p. 55.
- BERTHIER (S.)  
1985 « Sondage dans le secteur des Thermes Sud à Busra 1985 » *Berytus*, 33, p. 5-46.
- BESTOCK (L. D.)  
1999 « Nabataean Pottery from the "cistern" some finds from the Brown University Excavations at The Petra Great Temple », *ADAJ*, 43, p. 241-248.
- BISCOP (J.-L.) et J.-P. SODINI  
1983 « Travaux récents du sanctuaire syrien de Saint Syméon le Stylite », *CRAI*, p. 335-372.
- 1984 « Qal'at Seman et les chevets à colonnes de Syrie du Nord », *Syria*, 61, p. 267-330.
- BLANC (P.-M.) et J.-M. DENTZER  
1997 « Bosra », dans « Archaeology in Syria », *AJA*, 101, 1, p. 113-116.
- BOWERSOCK (G. W.)  
1983 *Roman Arabia*, Cambridge Mass.-Londres.
- BRAEMER (F.)  
1988 « Prospections archéologiques dans le Hauran. II. Les réseaux de l'eau », *Syria*, 65, p. 99-137.
- 2002 « Le rempart de Bosra au II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère », *Syria*, 79, dans ce volume, p. 65-74.
- BROWNING (I.)  
1982 *Jerash and the Decapolis*, Londres.
- BRULET (R.)  
1984 « Estampilles de la III<sup>e</sup> Légion Cyrénaïque à Bostra », *Berytus*, 32, p. 175-179.
- BRÜNNOW (R. E.) et A. VON DOMASZEWSKI  
1909 *Die Provincia Arabia*, 3, Strasbourg.
- BUCCI (G.)  
1999 « Bosra. Chiesa dei SS. Sergio, Bacco et Leonzio : Scavi nell'annesso "a". Rapporto preliminare », *Felix Ravenna*, 145-148, p. 173-194.

- BUCKINGHAM (J. S.)  
1825 *Travels among the Arabs Tribes inhabiting the Countries East of Syria and Palestine, including a Journey from Nazareth to the Mountains beyond the Dead Sea and from thence through the Plains of the Hauran to Bosra, Damascus...*, Londres.
- BUENO (M. M.)  
1989 « Notes préliminaires sur le Macellum de Gerasa », *Syria*, 66, p. 177-199.
- BURCKHARD (J. L.)  
1822 *Travels in Syria and the Holy Land*, Londres.
- BUTLER (H. C.)  
1907-1919 *Ancient Architecture in Syria, Div. II, Sect. A : Southern Syria. Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria, 1904-1905, and 1909*, Leyde.  
1929 *Early Churches in Syria, Fourth to Seventh Centuries* ed. and completed by E. Baldwin Smith, Princeton Monographs in Art and Archaeology, Princeton.
- CARRINO (R.)  
1999 « Bosra. Chiesa dei SS. Sergio, Bacco et Leonzio. Il saggio nel Tetraonco T1 (1995) », *Felix Ravenna*, 145-148, p. 195-202.
- CERULLI (S.)  
1975 « La cattedrale dei SS. Sergio, Bacco e Leonzio a Bosra », *Felix Ravenna*, 109-110, p.163-186.  
1978 « Bosra, note sul sistema viario urbano e nuovi apporti alla comprensione delle fasi edilizie nel santuario dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio », *Felix Ravenna*, 115, p. 77-120, 133-176.
- CUNEO (P.)  
1992 « Bosra Epoca Islamica », *EAM*, 3, p. 668-669.
- DELPLACE (CHR.) et TH. FOURNET  
2001 « Bosra 1998 : nouvelles recherches dans le secteur du cryptoportique », *AAAS*, 44, p. 153-165.  
s. p. « Bosra 1999. Nouvelles recherches dans le secteur du cryptoportique, II » *AAAS*, 45-46 (sous presse).
- DENTZER (J.-M.)  
1985 « Les villages de la Syrie romaine dans une tradition d'urbanisme oriental », *De l'Indus aux Balkans, Recueil Jean Deshayes*, Paris, p. 213-248.  
1986a « Céramiques et environnement naturel : la céramique nabatéenne de Bosra », *SHAJ*, II, Amman, p. 149-154.  
1986b « Les sondages de l'Arc Nabatéen et l'urbanisme de Bosra », *CRAI*, p. 62-87.  
1988 « Fouilles franco-syriennes à l'Est de l'Arc Nabatéen (1985-1987) : Une nouvelle cathédrale à Bosra ? », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina, Rav. 19/26 marzo 1988*, Ravenna, p. 13-34.  
1990 « Neue Ausgrabungen in Si' (Qanawat) und Bosra (1985-1987) : Zwei einheimische Heiligtümer in der vorkaiserzeitlichen Periode », *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie*, Berlin, p. 364-370.  
1997a « Les recherches archéologiques françaises dans la perspective de l'exploration de la Syrie du Sud basaltique », *The International Colloquium: History and Archaeology of Mohafazat as-Sweida, Sweida 29-31 October 1990, AAAS*, 41, p. 87-94.  
1997b « Bosra », *Oxford Encyclopedia of the Near East*, I, p. 350-353.  
1999 « L'espace des tribus arabes à l'époque hellénistique et romaine : nomadisme, sédentarisation, urbanisation », *CRAI*, p. 231-261.  
2000 « Le développement urbain en Syrie à l'époque hellénistique et romaine : modèles "occidentaux" et "orientaux" », dans : J.-Cl. DAVID et M. AL-DBIYAT, 2000, « La ville en Syrie et ses territoires : héritages et mutations », *Bulletin d'études orientales*, 52, p. 159-166.  
2001 « La Palmyre de Zénobie », dans : J. CHARLES-GAFFIOT, H. LAVAGNE et J.-M. HOFMAN, *Moi, Zénobie reine de Palmyre*, Paris-Rome-Milan, p. 53-59.
- DENTZER (J.-M.) et alii  
1984 « Sondages près de l'Arc Nabatéen de Bosra », *Berytus*, 32, p. 163-174.
- DENTZER (J.-M.) et P.-M. BLANC  
1995 « Techniques de construction et de revêtement dans la Bosra nabatéenne », *SHAJ*, 5, Amman, p. 223-230.  
2001 « Le centre de la ville de Bosra : travaux de la mission en 1998 », *AAAS*, 44, p. 131-152.
- DENTZER (J.-M.), P.-M. BLANC, R. et A. MUKDAD  
1993 « Nouvelles recherches franco-syriennes dans le quartier est de Bosra ash-Sham », *CRAI*, p. 117-147.
- DENTZER (J.-M.), P.-M. BLANC et R. MUKDAD  
2001 « Le centre de la ville de Bosra, travaux de la mission archéologique française en 1998 », *AAAS*, 44, p. 131-152.
- DENTZER (J.-M.), J. DENTZER-FEYDY et P.-M. BLANC  
2001 « Busra dans la perspective par millénaires : la Busra nabatéenne », *SHAJ*, VII, Amman, p. 457-468.
- DENTZER-FEYDY (J.)  
1986 « Décor architectural et développement du Hauran du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C. », *Hauran I*, Paris, p. 261-310.  
1989 « Le décor architectural de la Syrie hellénistique et romaine », *Archéologie et histoire de la Syrie*, II, *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Saarbruck, p. 457-476.  
1990 « Les chapiteaux ioniques de Syrie méridionale », *Syria*, 67, p. 143-181.

- DENTZER-FEYDY (J.), M. VALLERIN et TH. FOURNET  
en préparation *Bosra aux portes de l'Arabie*, Guides archéologiques de l'IFPO.
- DENTZER (J.-M.), J. LEBLANC, P.-M. BLANC, R. et A. MUKDAD  
s.p. « L'espace de la Bosra antique » *AAAS*, 45-46, 2002-2003 (sous presse).
- DENTZER (J.-M.) et R. SAUPIN  
1996 « L'espace urbain à Palmyre : remarques sur des photographies aériennes anciennes », dans *Palmyra and the Silk Road*, *AAAS* 42, p. 297-318.
- DIEBNER (S.)  
1982 « Bosra : Die Skulpturen im Hof der Zitadelle », *Rivista di Archeologia*, 6, p. 52-71.
- DODINET (M.), J. LEBLANC et J.-P. VALLAT  
1993 « Étude géomorphologique des paysages antiques de Syrie », dans : P. N. DOUKÉLIS et L. G. MENDONI, dir., 1993, *Structures rurales et sociétés antiques, Actes du Colloque international de Corfou*, p. 425-442.
- DOWNEY (S.)  
1987 « Regional Variation in Parthian Religious Architecture », *Mesopotamia*, 22, p. 29-55.
- DUSSAUD (R.)  
1927 *Topographie de la Syrie antique et médiévale*, BAH, 4, Paris.
- FAHD (T.)  
1988 « Le Hawrân à la veille de la conquête Islamique », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenne, p. 35-43.
- FARIOLI CAMPANATI (R.)  
1979 « Precisazioni e considerazioni sulla chiesa dei SS. Sergio, Bacco e Leonzio di Bosra: Gli Scavi del 1977 e 1978 », *Felix Ravenna*, 118, p. 9-76.  
1985 « Gli scavi della chiesa dei SS Sergio, Bacco e Leonzio a Bosra », *Berytus*, 33, p. 61-74.  
1986 « Die italienische Ausgrabungen in Bosra (Syrien). Der spätantike Zentralbau der Kirche der Hll. Sergius, Bacchus und Leontius », *Boreas*, 9, p. 183, 173-185, pl. 24-25.  
1988 « Relazioni sugli Scavi e ricerche della missione Italo-Siriana a Bosra (1985, 1986, 1987) », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenne, p. 45-92.  
1989 « Mosaico tardoantico con iscrizione di un "dux" – Procopio – a Bosra. Notizia preliminare », *Felix Ravenna*, 137-138, p. 43-58.  
1992a « Bosra chiesa dei SS. Sergio, Bacco e Leonzio: i nuovi ritrovamenti (1988-1989) », *La Syrie de Byzance à l'Islam : VII-VIII siècles*, p. 173-179, Damas.  
1992b « Bosra », *EAM*, 3, p. 665-667.  
1995 « La chiesa tetraconca dei SS. Sergio, Bacco e Leonzio di Bosra : il problema della sua destinazione », *Akten des XII. intern. Kongresses für christliche Archäologie (Bonn 1991)*, II, p. 741-745, Munich.
- 1999 « Bosra : le ricerche della Missione Archeologica Italo-Siriana nel quartiere N.E. Rapporto introduttivo e sintesi dei principali interventi nell'ultimo decennio », *Felix Ravenna*, 145-148, p. 97-144 (avec bibliographie).
- FARIOLI CAMPANATI (R.) et R. AL-MUQDAD  
1996 « Bosra », *Syrian-European Archaeology Exhibition*, p. 167-170, Damas.
- FESTUGIÈRE (A. J.) et R. MARTIN  
1959 *Antioche païenne et chrétienne*, BEFAR, 194, Paris.
- FIACCADORI (G.)  
1988 « Un epigrafe greca da Bostra e un nuovo governatore della Provincia Arabia », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenne, p. 93-108.  
1992 « La situazione religiosa a Bosra in età Umayyade », *La Syrie de Byzance à l'Islam : VII-VIII siècles*, p. 97-106, Damas.  
1999 « Nuova dedica a Dusares da Bosra », *Felix Ravenna*, 145-148, p. 145-148.
- FIEMA (Z. T.)  
1988 « The Era of Bostra. A Reconsideration », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina, Ravenna, 19-26 marzo 1988, La Siria Araba da Roma a Bisanzio*, p. 109-120.
- FINSEN (H.)  
1972 « Le levé du théâtre romain à Bosra », *Analecta Romana Instituti Danici VI Supplementum*, Hafniae.
- FIORANI PIACENTINI (V.)  
1984 « Roman Fortifications in Southern Hauran: Notes from a Journey and Historical Working Hypotheses », *Studi in Memoria di Maria Nallino nel Decimo Anniversario della Morte*, Roma Istituto per l'Oriente C. A. Nallino, LXIV, n.s. III, p. 121-140, Rome.  
1988 « Traffici e mercati di Bosra nella tradizione islamica », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenne, p. 205-224.
- FOERSTER (G.)  
1993 « Beth-Shean », *New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, I, p. 223-235.
- FOERSTER (G.) et Y. TSAFRIR  
1987-1988 « The Beth Shean Project », dans : Z. IEIVIN, G. MAZOR, G. FOERSTER et Y. TSAFRIR, *Excavations and Surveys in Israel 1987-1988*, 6, p. 7-43, Jérusalem.  
1993 « The Beth Shean Excavation Project (1989-1991) », dans : A. DRORI, G. FOERSTER, Y. TSAFRIR, R. BARNATHAN et G. MAZOR, 1993, *Excavations and Surveys in Israel*, 11.

- 2002 « Skythopolis – Vorposten der Dekapolis », dans : P. C. HOFFMANN et S. KERNER, 2002, *Gadara-Gerasa und die Dekapolis*, Zaberns Bildbände zur Archäologie, Mayence, p. 72-87.
- FOURNET-PIRAUD (P.)  
2003 « Le "palais de Trajan" à Bosra », *Syria*, 80, s.p.
- FREEMAN (PH.)  
1996 « The Annexation of Arabia and Imperial Grand Strategy », *The Roman Army in the East, JRA Suppl.* Ser. 18, Ann Arbor, p. 91-118.
- FREYBERGER (K. S.)  
1988 « Zur Datierung des Theaters in Bosra », *DaM*, 3, p. 17-26.  
1989 « Einige Beobachtungen zur städtebaulichen Entwicklung des römischen Bosra », *DaM*, 4, p. 45-60.  
1998 *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer der Karawanstationen im hellenisierten Osten : Zeugnisse eines kulturellen Konflikts im Spannungsfeld zweier politischer Formationen*, Damaschener Forschungen, 6, Mayence.
- GATIER (P.-L.)  
1982 « Un témoignage de Libanios sur Bosra », *Le Journal des Savants*, p. 163-167.  
1995 « Inscriptions grecques des carrières de Hallabat », *SHAJ*, V, Amman, p. 399-402.  
2000 « La *legio III Cyrenaica* et l'Arabie », dans : *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du congrès de Lyon, 1998*, Lyon, p. 341-349.
- GAWLIKOWSKI (M.)  
1986 « A Residential Area by the South Decumanus (Jerash) », dans : F. ZAYADINE, *Jerash Archaeological Project: 1981-1983*, I, Amman, p. 107-121.
- GERKAN (A. VON)  
1924 *Griechische Städteanlagen. Untersuchungen zur Entwicklung des Städtebaues im Altertum*, Berlin-Leipzig.
- GROS (P.)  
1967 « Trois temples de la Fortune des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère. Remarques sur l'origine des sanctuaires à abside », *MEFRA*, 79, Rome, p. 503-566.  
1976 *Aurea templa : recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, BEFAR, 231, Rome.  
1996 *L'architecture romaine. 1. Les monuments publics*, Les Manuels d'art et d'archéologie antiques, Paris.
- GROS (P.) et M. TORELLI  
1988 *Storia dell'Urbanistica. Il mondo romano*, Grandi Opere, Roma-Bari, p. 423.
- GRUSHEVOI (A. G.)  
1985 « The Tribe 'Ubaishat in Safaitic, Nabataean and Greek inscriptions », *Berytus*, 33, p. 51-54.
- GUALANDI (G.)  
1975 « Una città carovaniera della Siria meridionale : Bosra romana e la recente esplorazione archeologica nella cattedrale dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio », *Felix Ravenna*, 109-110, p. 187-239.  
1976 « La cattedrale di Bosra : le fasi edilizie precedenti la costruzione ecclesiale e l'inserimento nell'impianto urbano romano », *XXIII Corso di cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, p. 257-313.  
1978 « La seconda campagna di scavi nella chiesa dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio », *Felix Ravenna*, 115, p. 65-124.
- HERZOG (Z.)  
1997 *Archaeology of the City*, Tel Aviv, p. 115-162.
- HESBERG (H. VON)  
1991 « Die Monumentalisierung der Städte in den nordwestlichen Provinzen zu Beginn der Kaiserzeit », dans : W. ECK et H. GALSTERER éd., *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches*, KB Köln 1989, Röm. German. Mus. ; Kölner Forschungen 4, Cologne.  
1992 « Bogenmonumente der frühen Kaiserzeit und des 2. Jahrhunderts n. Chr. Vom Ehrenbogen zum Festtor », dans : H. J. SOLLES éd., *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes*, KB Xanten 1990, *Xantener Berichte* II, p. 277-299.
- HESBERG (H. VON) et H. J. SCHALLES  
1992 « Ausblick », dans : H. J. SOLLES éd., *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes*, KB Xanten 1990, *Xantener Berichte* II, p. 391-398.
- KADER (I.)  
1996 *Propylon und Bogentor : Untersuchungen zum Tetrasyon von Latakia und anderen frühkaiserzeitlichen Bogenmonumenten im Nahen Osten*, Damaschener Forschungen, 7, Mayence.
- KADOUR (M.) et H. SEEDEN  
1983 « Busra 1980 : Reports of an Archaeological and Ethnographic Campaign », *DaM*, 1, p. 77-102.
- KALOS (M.)  
1997 « Le site de Sahr (Syrie du Sud) », *Topoi*, 7, p. 965-991.  
1999 « Un sanctuaire d'époque hellénistique en Syrie du Sud : Khirbet Massakeb », *Topoi*, 9, p. 777-794.
- KENNEDY (D.)  
2000 *Roman Army in Jordan. A Handbook Prepared on the Occasion of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies, Amman, Jordan, 2-11 September 2000*, Londres.
- KENNEDY (D.) et D. RILEY  
1990 *Rome's Desert Frontier from the Air*, Londres.

- KERMORVANT (A.), J. LEBLANC et M. LENOIR  
2000 « Bosra (Syrie) : le camp de la légion III<sup>e</sup> Cyrénaïque. Chronique », *MEFRA*, 112, 1, p. 496-502.
- KISSEL (T.) et O. STOLL  
2000 « Die Brücke bei Nimreh. Ein Zeugnis römischer Verkehrspolitik im Hauran, Syrien », *Antike Welt*, 31, p. 109-125.
- KONDAKOFF (N. P.)  
1904 *Voyage archéologique en Syrie et Palestine* (en russe), St-Petersbourg, p. 102-108.
- KRAELING (C. H.)  
1938 *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven.
- KRENCKER (D.) et M. SCHEDE  
1936 *Der Tempel in Ankara*, Denkmäler Antiker Architektur, Band 3, Berlin et Leipzig.
- LABORDE (L. DE)  
1837 *Voyage de la Syrie par Mrs. Alexandre de Laborde*, Paris.
- LEBLANC (J.) et M. LENOIR  
1999 « Bosra (Syrie) : le camp de la légion III<sup>e</sup> Cyrénaïque. Chronique », *MEFRA*, 111, 1, p. 527-529.
- LENOIR (M.)  
1998 « Bosra (Syrie) : le camp de la légion III<sup>e</sup> Cyrénaïque. Chronique », *MEFRA*, 110, 1, p. 523-528.  
2002 « Le camp de la légion III<sup>a</sup> Cyrenaica à Bosra. Recherches récentes », *XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies, Amman, Jordan, 2-11 September 2000*, LIMES XVIII, p. 175-184.
- LEROY (J.)  
1966 « Bosra (Bostra) », *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, I, col. 731-737, Stuttgart.
- LEVINE (L. I.)  
1975 *Caesarea under Roman Rule*, Leyde.
- MACADAM (H. I.)  
1986 « *Bostra gloriosa* » (review article of Sartre 1982, 1985), *Berytus*, 34, p. 169-189.
- MAKOWSKI (C.)  
1980 « Le Nymphée de Bosra : faits et opinions », *Ktéma*, 5, p. 113-124.
- MASTURZO (N.)  
1991-1992 « Elementi di disegno urbano a Bosra. Rapporto preliminare sulla zona nord-orientale », *Felix Ravenna*, 141-144, p. 233-256.  
1994 « Architettura siriana pre-giustiniana: la Chiesa dei SS. Sergio, Bacco e Leonzio. Problemi interpretativi e di conservazione », *XLI Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina, Ravenna, 12-16 sett. 1994, Seminario internazionale sul tema: Ravenna, Costantinopoli, Vicino Oriente, Ravenna, In memoria di Fr. Wilhelm Deichmann*, Ravenna, p. 369-386.
- 1997 « Bosra. Rilievo del tempio e della chiesa numero tre (Butler) sul Decumano » *XLIII Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina, Ravenna, 22-26 marzo 1997*, Ravenna, p. 453-482.
- MAZOR (G.)  
1999 « Public baths in Roman and Byzantine Nysa-Scythopolis », *Roman Baths and Bathing, JRA Suppl.* 37, p. 293-302.
- MAZOR (G.) et R. BAR-NATHAN  
1998 « The Bet She'an Authority Project 1992-1994; Antiquities Authority Expedition », *Excavations and Surveys in Israel*, 17, p. 7-36, Jérusalem.
- MEGDAD AL- (S.)  
1982 « Le rôle de la ville de Bosra dans l'histoire de la Jordanie aux époques nabatéenne et romaine » *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, I, Amman, p. 267-274.
- MEINECKE (M.)  
1984 « Der Hammâm Manjak und die islamische Architektur von Busra », *Berytus*, 32, p. 181-190.
- MEINECKE (M.) et S. A. AL-MUQDAD  
1985 « Der Hammâm Manjak in Busra... Grabungsbericht 1981-1983 », *Dam*, 2, p. 177-192.
- MEINECKE (M.)  
1990 « Das islamische Museum in Bosra », *Museum Journal*, Berliner Museum, 4, 2, p. 12-14.
- MEINECKE (M.) et S. R. AL-MUQDAD  
1990 *Islamic Bosra: A Brief Guide*, Damas.
- MILIK (J. T.)  
1958 « Nouvelles inscriptions nabatéennes », *Syria*, 35, p. 227-251.
- MILLER (D. S.)  
1983 « Bosra in Arabia. Nabataean and Roman City of the Near East », dans : R.T. MARCHESE éd., *Aspects of Graeco-Roman Urbanism*, BAR Int. S.188, Oxford, p. 110-127.
- MINGUZZI (S.)  
1999 « Bosra, Chiesa dei SS. Sergio, Bacco et Leonzio. Il saggio sud-est del Tetraconco T1 SE (1996) », *Felix Ravenna*, 145-148, p. 203-206.
- MONCEL (J.-C.)  
2000 « Le développement de Bosra aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Bulletin d'études orientales*, 52, p. 357-382.
- MOUGDAD (R. AL), P.-M. BLANC et J.-M. DENTZER  
1990 « Un amphithéâtre à Bosra ? », *Syria*, 67, p. 201-204.
- MOUGDAD (S.)  
1973 « Note préliminaire sur le Cryptoportique de Bosra (Syrie) », *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, École Française de Rome, 12-23 avril 1972, Rome, p. 411-412.

- 1974 *Bosra. Guide historique et archéologique*, Damas.
- 1975 « Bosra », *Felix Ravenna*, 109-110, p. 157-162.
- 1976 « Bosra : Aperçu sur l'urbanisation de la ville à l'époque romaine », *Felix Ravenna*, 111-112, p. 65-81.
- 1978 *Bosra. Historical and Archaeological Guide*, trad. H. MacAdam, Damas.
- MUKDAD (A. AL-)  
2001 *Histoire de la recherche archéologique à Busrà (Syrie)*, Thèse de doctorat, université de Paris I.
- MUKDAD (KH.)  
1984 *L'urbanisme de Bosra à l'époque romaine*, Thèse de doctorat de troisième cycle dactylographiée, Paris.
- 1988 « L'approvisionnement hydrique de la ville de Bosra », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantine, Ravenna, 19-26 marzo 1988*, Ravenne, p. 171-203.
- MUKDAD (R. AL-) et J.-M. DENTZER  
1987-1988 « Les fouilles franco-syriennes à Bosra (1981-1987) », *AAAS*, 37-38, p. 224-241.
- MUQDAD (R. AL-), J.-M. DENTZER et H. BROISE  
1996 « Bosra », *Syrian-European Archaeology Exhibition; Exposition syro-européenne d'archéologie, Working together; Miroir d'un partenariat, Damas, 30-5-1996/11-7-1996*, Damas, p. 123-129.
- NEGEV (A.)  
1977 « The Nabataeans and the Provincia Arabia », dans : H. TEMPORINI et W. HAASE dir., 1977, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 8, p. 660-663, Berlin-New York.
- NEHMÉ (L.)  
1998 « Une inscription nabatéenne inédite de Bosrà (Syrie) », dans : C. B. AMPHOUX, A. FREY et U. SCHATTENER-RIESER dir., 1998, *Études sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain, Histoire du Texte biblique*, 4, Lausanne, p. 62-73.
- NEHMÉ (L.) et F. VILLENEUVE  
1999 *Pétra : Métropole de l'Arabie antique*, Paris.
- PENSABENE (P.)  
1994 « Gli spazi del culto imperiale nell'Africa romana », *L'Africa romana*, 25, *Atti del X convegno di studio su « L'Africa romana »*, Oristano 11-13 dicembre 1992, Sassari.
- PETERS (F. E.)  
1977 « The Nabataeans in the Hawran », *JAOS*, p. 263-277.
- 1978 « Romans and Bedouins in South Syria », *JNES*, 37, p. 315-326.
- 1983 « City-Planning in Greco-Roman Syria: Some New Considerations », *DaM*, 1, p. 269-277.
- PETRIKOVITS (H. VON)  
1975 *Die Innenbauten römischer Legionslager während der Prinzipatszeit*, Opladen.
- PORTER (J. L.)  
1855 *Five Years in Damascus: With Travels and Researches in Palmyra, Lebanon, the Giant Cities of Bashan and the Haurân*, Londres.
- PRICE (S. R. F.)  
1984 *Rituals and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge.
- PUCHSTEIN (O.), B. SCHULZ, D. KRENCKER et H. KOHL  
1902 « Zweiter Jahresbericht über die Ausgrabungen in Baalbek », *Jahrbuch d. KDAI*, 17, p. 104-124.
- RESTLE (M.)  
1971 « Hauran », *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, II, Stuttgart, p. 962-1033.
- REY (E. G.)  
1860 *Voyage dans le Hauran et aux bords de la mer Morte pendant les années 1857 et 1858*, Paris.
- REY-COQUAIS (J.-P.)  
1979 « Bostra », dans : R. STILLWELL éd., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, 2, p. 159-160.
- ROSTOVITZEFF (M.)  
1932 *Caravan Cities*, trad. Talbot Rice, D. et T., Oxford.
- DE RUYT (CL.)  
1983 *Macellum : marché alimentaire des Romains*, Louvain-la-Neuve.
- SALIOU (C.)  
1996 « Du portique à la rue à colonnades de Palmyre dans le cadre de l'urbanisme romain impérial : originalité et conformisme », *AAAS*, 42, p. 319-330.
- SARTRE (M.)  
1982 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XIII/1, *Bostra n° 9001 à 9472*, BAH, 113, Paris.
- 1985 *Bostra, des origines à l'Islam*, BAH, 117, Paris
- 2001 *D'Alexandre à Zénobie : histoire du Levant antique, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris.
- 2002 « Bostra », dans : *Reallexikon für Antike und Christentum*, s.v., col 98-149.
- s.p. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XIII/2, *Bostra et la Nuqra*.
- SARTRE-FAURIAT (A.)  
1983 « Tombeaux antiques de Syrie du Sud », *Syria*, 60, p. 83-99.
- 2001 *Des tombeaux et des morts : monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, vol. I : *Catalogue des monuments funéraires, des sarcophages et des bustes* ; vol. II : *Synthèse*, BAH, 158, Beyrouth.



- SCHMID (S.)  
1993 « Die Feinkeramik der Nabatäer », dans : *Petra und die Weihrauchstrasse in der Galerie « Le point » am Hauptsitz der Schweizerischen Kreditanstalt*, Zurich p. 55-61.  
1994 « Swiss-Liechtenstein Excavations at ez-Zantur in Petra. The Fifth Campaign », dans : R. A. STUCKY *et al.*, 1994, *ADAJ*, 38, p. 281.  
1995 « Nabataean Fine Ware from Petra », *SHAJ*, V, Amman, p. 637-647.  
2000 *Petra. Ez Zantur II, Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen : Teil I. Die Feinkeramik der Nabatäer*, Mayence, p. 1-199.
- SEEDEN (H.)  
1981-1982 « Busrâ eski-Shâm (Haurân) », *AfO*, 28, p. 215-216.  
1984 « Busrâ eski-Shâm (Haurân) », *AfO*, 31, p. 126-128.  
1986 « Bronze Age Village Occupation in Busrâ: AUB Excavations on the Northwest Tell 1983-1984 », *Berytus*, 34, 1986, p. 11-82.  
1988 « Busra 1983-1984: Second Archaeological Report », *DaM*, 3, p. 387-412.
- SEEDEN (H.) et J. WILSON  
1984 « Busrâ in the Hawrân: AUB's Ethnoarchaeological Project 1980-1985 », *Berytus*, 32, p. 19-34
- SEETZEN (U. J.)  
1854 *Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und unter-Aegypten*, vol. I-IV, Berlin.
- SEGAL (A.)  
1988 *Town Planning and Architecture in Provincia Arabia. The cities along the Via Traiana Nova in the 1st-3rd centuries C.E.*, BAR Int. S. 419, Oxford.
- SODINI (J.-P.)  
1986 « Travaux à Qal'at Semân, 1983-1986 », *XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon, Genève-Aoste, sept. 1986*.
- SOGLIANI (F.)  
1999 « Bosra. Chiesa dei SS. Sergio, Bacco et Leonzio. Scavi nel Complesso presbiteriale. Settore N-E 1988 », *Felix Ravenna*, 145-148, p. 149-158.
- SPEIDEL (M. P.)  
1977 « The Roman Army in Arabia », *ANRW*, 2, 8, New York-Berlin, p. 687-730.
- STARCKY (J.)  
1966 « Pétra et la Nabatène », dans H. CAZELLES et A. FEUILLET dir., *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, VII, 1966, col. 886-1017, Paris.
- TSAFRIR (Y.) et G. FOERSTER  
1989-1990 « The Beth Shean Excavation Project 1989-1990 », *Excavations and Surveys in Israel*, 9, p. 120-128.
- VAN BUREN (A. W.)  
1936 *Ancient Rome as Revealed by Discoveries*, Londres.
- VOGÜÉ (M. DE)  
1865 *Syrie centrale : Architecture civile et religieuse du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- VOÛTE (P.)  
1971-1972 « Chronique des fouilles et prospections en Syrie de 1965 à 1970 », *Anatolica*, 4, p. 83-131.
- WENNING (R.)  
1986 « Das Nabatäerreich, seine archäologischen und historischen Hinterlassenschaften », dans : H. WEIPPERT et H. P. KUHREN, 1986, *Vorderasien II, 1. Palästina*.  
1987 *Die Nabatäer-Denkmäler und Geschichte*, dans *Novum Testamentum et Orbis Antiquus*, (3), Fribourg.  
1993 « Das Ende des nabatäischen Königsreichs », dans : A. INVERNIZZI et J.-F. SALLES, *Arabia Antiqua. Hellenistic Centres Around Arabia*, Rome, p. 81-103.
- WILL (ER.)  
1989 « Les villes de la Syrie hellénistique et romaine », dans : J.-M. DENTZER et W. ORTHMANN, *Archéologie et Histoire de la Syrie II*, Saarbruck, p. 223-251.  
1992 *Les Palmyréniens : La Venise des sables*, Paris.
- WILSON (J.) et M. SA'D  
1984 « The Domestic Material Culture of Busrâ from the Nabataean to the Umayyad Periods », *Berytus*, 32, p. 35-149.
- WIRTH (E.)  
1975 « Die orientalische Stadt: Ein Ueberblick aufgrund jüngerer Forschungen zur materiellen Kultur », *Saeculum*, 26, p. 45-94.
- ZANOTTO GALLI (R.)  
1999 « Bosra. Chiesa dei SS. Sergio, Bacco et Leonzio. Gli scavi nella zona absidale esterna (1992, 1993, 1994) », *Felix Ravenna*, 145-148, p. 159-172.